

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVIII-4, Brussel, 1970

La mutinerie militaire au Kasai en 1895

Introduction

PAR

R.P. Marcel STORME

Missionnaire de Scheut

Docteur en Missiologie

Membre de l'ARSOM

Membre de la Commission d'Histoire de l'ARSOM

250 F

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences Morales et Politiques, N.S., XXXVIII-4 Bruxelles, 1970

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVIII-4, Brussel, 1970

La mutinerie militaire au Kasai en 1895

Introduction

PAR

R.P. Marcel STORME

Missionnaire de Scheut

Docteur en Missiologie

Membre de l'ARSOM

Membre de la Commission d'Histoire de l'ARSOM

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences Morales et Politiques, N.S., XXXVIII-4 Bruxelles, 1970

Mémoire présenté à la Séance du 19 mai 1969

D/1970/0149/5

RESUME

Cette « introduction » décrit d'abord le district du Lualaba-Kasai au début de juillet 1895: les limites et l'étendue du district, les douze postes de l'Etat avec leur personnel européen, les missions catholiques et protestantes et la situation des compagnies commerciales.

Un chapitre est consacré à la composition, la répartition et la valeur numérique de la Force Publique dans le district et dans chacun des postes; un autre traite des Batetela et de la garde particulière du chef NGONGO LUTETE.

L'étude examine ensuite les chiffres avancés concernant l'importance de la rébellion et souligne la nécessité de considérer celle-ci dans ses phases successives.

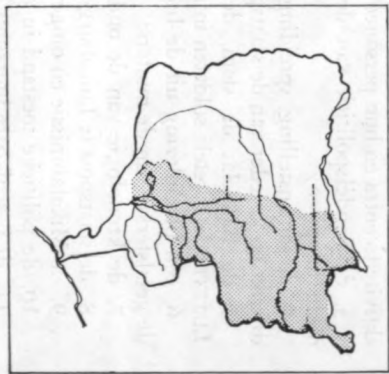
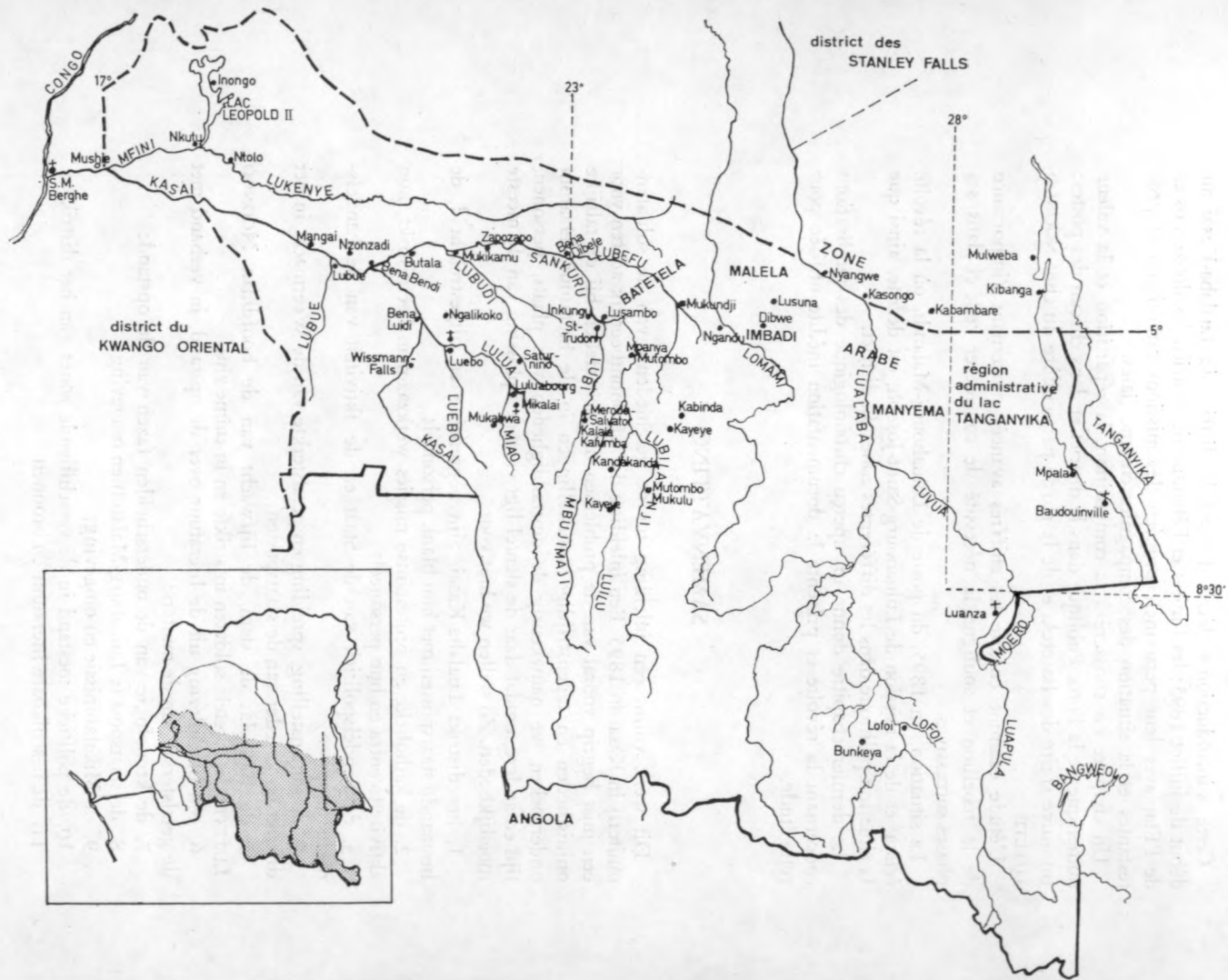
La situation, en 1895, du poste de Luluabourg-Malandi, où la révolte éclata, et de la mission de Luluabourg-Saint-Joseph, est décrite, ainsi que la situation politique dans les différentes zones du district.

Le dernier chapitre donne un aperçu chronologique des publications concernant la révolte et présente la documentation inédite utilisée pour cette étude.

SAMENVATTING

Dit werk vormt een inleiding tot de geschiedenis van de soldatenmijterij in Kasai in 1895. Een inleiding die we onontbeerlijk achten voor een juist begrip vooral van de problemen die zich stellen bij de talrijke onjuistheden en tegenstrijdige voorstellingen in de literatuur. Daarom onderzoeken we nauwkeurig de omstandigheden van plaats, personen, tijd en andere, omdat daar de sleutel ligt voor de oplossing van de meeste moeilijkheden. Zo stellen we hier voor:

1. het distrikt Lualaba-Kasai, zijn begrenzing en uitgestrektheid, de bestaande staatsposten met hun blank personeel;
2. de katholieke en protestantse missies werkzaam in het distrikt, hun aktiviteitscentra en hun personeel;
3. de handelspolitiek van de Staat en de aktiviteit van de handelsmaatschappijen;
4. de samenstelling, spreiding en getalsterkte van de Weermacht in het distrikt en in ieder van de staatsposten;
5. de Batetela: de stam, de lijfwacht van de hoofdman NGONGO LUTETE, de Batetela-soldaten in strikte en in ruime zin;
6. een bloemlezing uit de literatuur over de opstand, in verband met de getalsterkte van de muiters;
7. de kronologie van de onderscheiden fazen van de opstand;
8. de staatspost te Luluaburg-Malandi en omgeving;
9. de Mikalai-missie en omgeving;
10. de politieke toestand in de verschillende zones van het distrikt;
11. de beschikbare literatuur en bronnen.



AVANT-PROPOS

Plus d'une fois, l'Etat Indépendant du Congo a eu affaire à des soldats révoltés. La mutinerie de Luluabourg, en 1895, a été la première révolte de la série. Certains auteurs ont fait ressortir l'importance de cette rébellion qui, non seulement coûta tant de vies humaines, mais qui fut aussi « le prélude d'une période d'insécurité pour l'Etat Indépendant » et « répandit l'indiscipline et la révolte dans tout le Congo oriental durant plusieurs années ». C'est « le plus grand mouvement insurrectionnel qu'ait connu l'Etat Indépendant du Congo, et qui le mit à deux doigts de sa perte »: « Cette mutinerie marque l'heure la plus sombre de son histoire ».

Personne cependant jusqu'ici, n'a éprouvé le besoin, ne s'est senti le courage ou n'a trouvé les moyens de consacrer à ce sujet une étude approfondie. Sans doute existe-t-il des récits plus ou moins circonstanciés des événements, ou des considérations sur les causes de la révolte, mais une sérieuse étude scientifique n'a pas encore été tentée.

Dans notre dernier ouvrage, dans la série de monographies consacrées à l'histoire de la mission du Kasai, nous étions arrivés à la veille de la mutinerie. Comme les postes de mission du Kasai aussi ont été directement concernés par les troubles de 1895, nous avons été obligés de considérer la chose de plus près, et nous avons jugé utile d'aller au fond des choses. Nos recherches nous ont conduit à la constatation que, sur la mutinerie et sur le rôle de la mission, de nombreuses inexactitudes et bien des contradictions avaient été répandues et ont encore cours sur presque toutes les phases de l'événement. Nous nous voyons dans l'obligation de redresser ces erreurs et d'apporter toute la clarté souhaitable et possible.

A la base de presque toutes les erreurs dont on s'est rendu coupable se trouve un manque de connaissance exacte des personnes, des temps, des lieux et des autres circonstances. C'est pour cette raison que nous avons voulu faire précéder l'exposé

des faits d'une longue introduction. Celle-ci, déjà par elle-même, redressera bien des choses, mais surtout elle contient les principes et les données qui préparent la solution des problèmes et des doutes qui se présenteront lorsqu'on confrontera les différentes sources entre elles ou les sources avec la littérature.

Nous témoignons notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont apporté leur aide, en particulier au R.P. Joseph MARÉCHAL, qui a bien voulu se charger de la traduction et de la révision de nos textes.

M. STORME.

Chapitre I

LE DISTRICT LUALABA-KASAI EN 1895

1. LIMITES ET ÉTENDUE DU DISTRICT

Le territoire où se sont passés, en 1895, les événements connus sous le nom de « révolte des Batetela » ou « révolte de Lulua-bourg », est le district du Lualaba-Kasai ou simplement du Lualaba, c'est-à-dire l'ancien district du Lualaba auquel on venait d'ajouter l'ancien district du Kasai.

Par le décret du premier août 1888 qui divisait pour la première fois administrativement l'Etat Indépendant du Congo en onze districts, le Kasai et le Lualaba étaient séparés par le 23^e méridien Est, au Nord à partir de la crête septentrionale de la Lukenie (Ikata), au Sud jusqu'aux frontières de l'Etat. [9, 1888, p. 244-247; 73, I, p. 241-242.]*

L'arrêté du 18 janvier 1890 du Gouverneur général C. JANSSEN détachait du district du Kasai et rattachait au district du Lualaba « le territoire comprenant les deux rives de la rivière Sankuru, depuis son confluent et sur une profondeur de 25 km » [9, 1890, p. 40]. Cette décision était prise en prévision de l'occupation du district du Lualaba et de la fondation de Lusambo, poste avancé contre la poussée arabe et point de départ des futures expéditions vers le Katanga (1).

Le décret du 16 octobre 1891 vint modifier les frontières entre les deux districts du Kasai et du Lualaba: le 23^e méridien était conservé jusqu'au Sankuru, puis la ligne continuait vers le Sud suivant le Sankuru-Lubilash jusqu'au 10^e parallèle, ce parallèle vers l'Est jusqu'au 24^e méridien, et ce méridien jusqu'à la frontière Sud de l'Etat du Congo. [9, 1891, p. 257-259; 73, I, p. 608-609.]

* Les chiffres entre [] renvoient à la bibliographie pp. 147-152.

(1) Sur la fondation de Lusambo, voir STORME [96, p. 221-222].

Le 25 mars 1892, LÉOPOLD II décida de détacher provisoirement des districts du Lualaba et des Stanley-Falls (2) le territoire situé entre le lac Tanganyika et le 28° longitude Est. Cette région était placée sous l'administration d'un représentant spécial de l'Etat. [9, 1892, p. 158; 73, II, p. 12.] La décision semble être restée lettre morte, probablement par suite de la guerre contre les Arabes, guerre qui a d'ailleurs dérangé tant de plans et qui a eu pour conséquence l'érection de la zone arabe.

De fait, pendant la conquête du Manyema, F.M. DHANIS, commissaire de district, érigea une zone arabe qui comprenait une partie du district des Stanley-Falls et la partie orientale du district du Lualaba depuis le Lomami. Celle-ci, se séparant de plus en plus de Lusambo au point de vue administratif, devint pour ainsi dire autonome, si bien que la frontière orientale du district du Lualaba fut pratiquement ramenée au cours du Lomami (3).

En 1894, des conventions avec la Grande-Bretagne et le Portugal déterminaient les frontières méridionales de l'Etat et par conséquent aussi des districts du Lualaba et du Kasai. Du côté britannique, par l'arrangement de Bruxelles du 12 mai 1894, une ligne fut tracée à partir du cap Akalunga, sur le lac Tanganyika, vers l'extrémité Nord du lac Moero; elle traversait ce lac et suivait la Luapula jusqu'au lac Bangweolo; de là, elle descendait par le méridien de l'embouchure de la Luapula jusqu'à la crête de partage des eaux du Congo et du Zambèze, qu'elle suivait vers l'Ouest jusqu'à la frontière portugaise. [9, 1894, p. 249; 73, II, p. 175.] Celle-ci était déterminée par la convention du 16 octobre 1891 et la déclaration du 24 mars 1894: la frontière suivait la crête de partage du Congo et du Zambèze depuis le 24^e méridien Est jusqu'au Kasai, cette rivière jusqu'au 7° 17' latitude Sud, ce parallèle jusqu'à la rivière Tshikapa, la Tshikapa jusqu'au 6° 55', ce parallèle jusqu'à la Lovua, cette rivière jusqu'au 7°, ce parallèle jusqu'à la Loanje, la Loanje jusqu'à l'em-

(2) Ces deux districts étaient séparés par « une ligne à déterminer partant du 3^e parallèle Sud pour aboutir à un parallèle à fixer ultérieurement vers le 5^e parallèle Sud; ce parallèle et la frontière orientale de l'Etat ». Décret du 1.8.1888. [9, 1888, p. 244; 73, I, p. 242].

(3) Par une circulaire du Gouverneur général du 4 août 1895, « le territoire de la zone arabe est divisé en cinq zones ayant chacune leur autonomie propre et placées sous un commandant supérieur ». [73, II, p. 428-429] Voir aussi la note 5.

bouchure de la Kongolo, cette rivière jusqu'à l'embouchure de la Kama Bomba, et cette rivière jusqu'au 7° 34'. Puis, suivant ce parallèle dans la direction du Kwilu, la ligne touchait la limite occidentale du district du Kasai, c'est-à-dire la crête de partage des eaux du Kwilu-Djuma. [9, 1894, p. 29; 73, II, p. 168.]

Enfin, par une décision du Gouvernement central, communiquée par le Gouverneur général Th. WAHIS dans une lettre du 4 juin 1894 (4) et entrée en vigueur le 1^{er} octobre de la même année, les deux districts du Kasai et du Lualaba furent réunis en un seul district, celui du Lualaba ou Lualaba-Kasai, ayant Lusambo comme chef-lieu provisoire. [97, p. 175.]

C'est ainsi que le commissaire de district C. GILLAIN pouvait, le 13 avril 1895, prétendre que son territoire comprenait les deux cinquièmes de la surface totale de l'Etat du Congo [97, p. 394]. En effet, il s'étendait: du Nord au Sud, du bassin du lac Léopold II et de la Lukenie jusqu'à la frontière Sud de l'Etat; d'Ouest en Est, de la ligne de partage du Kwilu et du Kasai jusqu'au Lomami et, au Sud de la zone arabe, jusqu'au Lualaba-Luapula, et même officiellement jusqu'à la frontière orientale du Congo (5); en diagonale du Nord-Ouest au Sud-Est, du lac Léopold II jusqu'au Katanga.

2. OCCUPATION DU DISTRICT

En juillet 1895, quand la révolte éclata à Luluabourg, le district du Lualaba-Kasai, sans compter la zone arabe, comprenait exactement douze postes de l'Etat.

1. *Lusambo*

A Lusambo, chef-lieu du district, résidait le commissaire de district Cyriaque GILLAIN, qui, depuis septembre 1893, avait

(4) O. LOUWERS [70, p. 371, n. 1] parle d'une circulaire du 18 juin 1894, qui n'a jamais été publiée.

(5) La « coordination des circonscriptions administratives » du 17 juillet 1895 ne mentionne ni la réunion des districts du Lualaba et du Kasai, ni l'érection de la zone arabe, ni l'existence de la région administrative du lac Tanganyika. Le district du Lualaba y est toujours limité à l'Est par « la frontière orientale de l'Etat ». [9, 1895, p. 233; 73, II, p. 416]

succédé à DHANIS (6). La direction du poste était confiée au lieutenant norvégien Ludwig DE BESCHE-JURGENS, arrivé là au mois d'août 1894. Le chef de poste avait sous ses ordres le sergent Edmond DUFOUR et le commis de première classe Dieu-donné PALATE. DUFOUR, à Lusambo depuis décembre 1893, était attaché à la Force Publique. PALATE était arrivé à Lusambo fin 1893, fut muté à Luluabourg en avril 1894, puis rappelé au chef-lieu en juin 1895 (7), pour le service au bureau et au magasin: il venait d'arriver à Lusambo le 1^{er} juillet, lorsque, quelques jours plus tard, la révolte éclata à Luluabourg (8).

GILLAIN, parti pour la deuxième fois pour le Congo le 6 septembre 1892, voit approcher la fin de son deuxième terme de service, et il attend avec une certaine impatience sa lettre de congé qui doit venir de Boma (9). D'autant plus que son successeur, Oscar MICHAUX, est sur place depuis la fin de 1894. A l'arrivée de MICHAUX, GILLAIN était en tournée à Luluabourg, à Luebo et aux Wissmann-Falls. Il ne rentra à Lusambo qu'au début de février 1895. Il fut décidé alors que MICHAUX, en attendant la transmission des pouvoirs, entreprendrait une tournée dans le district, pour inspecter les différents postes et pour

(6) Le 6 octobre 1892, GILLAIN fut désigné pour être attaché au district du Lualaba et pour y exercer le commandement intérimaire en cas d'absence ou d'empêchement du commissaire de district titulaire. Le 24 octobre 1893, il est nommé commissaire de district du Lualaba: il prendra le commandement de ce district à la date que lui indiquera le commandant de la zone arabe (DHANIS). A.T., GILLAIN [72, n. 5 et 6]

(7) « M. PALATE (...) que j'avais fait venir de Luluabourg à Lusambo », écrit GILLAIN le 26 juillet 1895 au gouverneur de Boma. A.T., GILLAIN [72, n. 169]; VERBEKEN [105, p. 26]. - Les données concernant PALATE sont quelque peu confuses. D'après JANSSENS-CATEAUX [46, II, p. 825], il était d'abord au Kasai, pour être muté, au 1^{er} octobre 1894, au Lualaba. Or, ce 1^{er} octobre 1894 est la date où entrait en vigueur la décision réunissant les deux districts. - De son côté aussi, A. ENGELS [4, II, col. 751] le destiné, dès son arrivée, au Kasai, mais le nomme à Luluabourg le 13 août 1894 et à Lusambo le 24 juin 1895. - Par contre, nous savons avec certitude que PALATE, venu de Lusambo, séjournait à Luluabourg depuis avril 1894 [97, p. 29] et qu'il partit pour Lusambo seulement vers le 20 juin 1895. - Notons que certains auteurs écrivent son nom avec un double t.

(8) Le 7 juillet 1895, PALATE écrivait à LASSAUX: « Je suis arrivé ici le premier juillet (...); le 2, je reprenais le magasin ». A.T., LASSAUX, n. 4.

(9) GILLAIN écrit fin avril dans son journal: « Ce qui me frappe le plus, c'est que ces steamers ne m'apportent pas dûment accordée ma demande de congé: c'est à cela surtout que mes grandes aspirations tendent. Il est temps que le moment de mon embarquement arrive (...). Je pense beaucoup trop au retour ». A.T., GILLAIN [72, n. 18]

se mettre à la hauteur des situations et des problèmes. Ce fut d'abord le tour de Luluabourg, car, par hasard, le 10 février, on reçut de ce poste un appel urgent au secours pour Mukabwa: dès le lendemain, MICHAUX se mit en route avec DUFOUR et un peloton de soldats. Il allait opérer jusqu'à la fin de juin dans la région de Luluabourg et de Mukabwa (10). Quand, le 4 juillet, la révolte éclata, il avait quitté Luluabourg depuis quelques jours seulement et il apprit la nouvelle sur le chemin de retour vers Lusambo.

2. *Luluabourg*

Luluabourg ou Malandi, anciennement chef-lieu du district du Kasai, est rétrogradé, par la fusion de ce district avec celui du Lualaba, au rang de chef-lieu de zone. L'administration de la zone et du poste est confiée à Mathieu PELZER (11), précédemment commissaire de district intérimaire. Du 28 janvier au 27 juin 1895, le capitaine PELZER avait été absent de Luluabourg, en expédition chez les Bena Kanyoka, où il devait réparer les dégâts d'une récente défaite, et, en même temps, fonder un nouveau poste avec deux blancs et une cinquantaine de soldats [9, p. 351 et 452]. C'est à peine une semaine après son retour à Luluabourg qu'éclata la révolte des Batetela. PELZER y trouva la mort.

L'adjoint de PELZER, le lieutenant Florent CASSART, en était à son deuxième terme au Congo. Parti de Belgique en janvier 1894, il avait été, après son arrivée à Boma, envoyé au Kasai. Il y avait connu une année très mouvementée, car il avait pris part aux deux expéditions contre KALENDA (Bena Kanyoka) et à une autre contre KALAMBA (Bena Lulua). Au cours de cette dernière expédition, il avait encouru une grave blessure, une fracture de la jambe, fracture qui avait été réduite avec succès par le Père CAMBIER [97, p. 253-259]. A la fin de mars 1895, il s'était rendu à Léopoldville pour s'y faire examiner par un médecin. Vers le 25 juin, il était de retour à Luluabourg, où il fut impliqué, le 4 juillet, dans la mutinerie. Une balle lui traversa le côté droit.

(10) Certains auteurs ont des difficultés à expliquer la présence de deux commissaires de district. Ainsi, ZOUSMANOVITCH [116, p. 291; 117, p. 164] considère MICHAUX, comme « commandant de Luluabourg ».

(11) Souvent écrit fautivement avec t (PELTZER).

Le troisième agent à Luluabourg était le commis de deuxième classe Henri LASSAUX. Il était au Kasai depuis 1893, et habitait à Tshinyama, centre commercial d'abord de la Compagnie DE BERGEYCK (12), ensuite du Domaine Privé, qui était situé à un ou deux kilomètres au Sud du poste d'Etat de Malandi. Le 20 juin 1895, après le départ de PALATE pour Lusambo, LASSAUX alla prendre ses quartiers à Luluabourg même (13).

3. *Mukabwa*

A quelque 80 kilomètres au Sud-Ouest de Luluabourg, était situé le poste avancé de Mukabwa, fondé en juillet 1894 par Zéphirin BERGER, d'abord pour surveiller de plus près les agissements du chef séditieux des Bena Lulua, KALAMBA MUKENGE, et ensuite pour parer à une éventuelle menace de leur part. Mukabwa était la résidence du sergent Albert LAPIÈRE (14), qui y avait été envoyé en 1894, un mois à peine après son arrivée à Luluabourg, pour y assister d'abord et bientôt remplacer BERGER [97, p. 385]. Après l'insurrection de Luluabourg, LAPIÈRE, en route avec sa garnison de Mukabwa, vivra de bien terribles heures, quand il sera abandonné par ses soldats qui iront rejoindre leurs camarades révoltés.

4. *Wissmann-Falls*

Au Nord-Ouest de Luluabourg, sur la rive droite de la rivière Kasai, à proximité des chutes Wissmann, se trouvait un poste appelé Wissmann-Falls. Ce poste, fondé en 1894 comme centre commercial de la Compagnie DE BERGEYCK et transféré au début de 1895 au Domaine Privé, devait en même temps assurer l'occupation militaire de la région. Le sous-lieutenant Joseph KONINGS (15) y avait succédé en avril 1895 à Edmond FROMONT, mais son terme touchait à sa fin — il était parti pour le Congo le

(12) A ce sujet, voir STORME [96, p. 308 et 312].

(13) Ainsi témoigne-t-il lui-même dans son article de 1926 [55, p. 567]. Mais ceci est récusé par le R.P. VAN ZANDIJCKE [100, p. 168 et 191], qui prétend que LASSAUX en juillet habitait encore à Tshinyama et que, au début de la révolte, il n'était pas encore présent au poste ou n'y était plus. Nous traiterons cette question plus tard.

(14) Orthographe fréquente, mais erronée: LAPIERRE.

(15) Parfois écrit fautivement KÖNIGS ou KONNIGS.

6 novembre 1892 — et il voyait approcher avec satisfaction le moment de son retour en Belgique. Ceci posait un problème à l'administration du district qui n'avait pas d'agent blanc disponible, de sorte que le 4 juillet 1895, en route pour Lusambo, MICHAUX écrivit à PELZER qu'il devait voir à remplacer KONINGS par un sergent noir, du moins provisoirement [97, p. 448-449]. Mais ceci n'arriverait pas, car la mutinerie de Luluabourg allait provoquer l'abandon et la suppression du poste de Wissmann-Falls. KONINGS, lui aussi, vivra de bien pénibles aventures, mais il réussira à rejoindre les rescapés de Luluabourg et de Mukabwa.

5. *Lubue*

Plus au Nord, en aval du confluent du Sankuru et du Kasai, près de l'embouchure de la rivière Lubue, on arrivait à un autre centre commercial érigé par la Compagnie DE BERGEYCK et cédé par la suite au Domaine Privé. Ce poste, appelé Lubue (16), était dirigé par Fernand LEROY, commis de première classe.

Il existait à proximité du poste un « camp provisoire » ou centre d'accueil pour les recrues du service militaire: ces recrues, choisies pour la plupart soit parmi les esclaves libérés, soit parmi les jeunes gens exigés des chefs, avant d'être dirigés vers les camps d'instruction, séjournaient d'abord un certain temps dans ce camp provisoire pour se reposer de leurs fatigues et de leurs privations et pour se refaire les forces, afin d'atteindre leur destination dans les meilleures conditions possible. Le camp de Lubue était placé sous le commandement du premier sergent Jean DE LAET.

Lubue, trop éloigné des autres postes du district, ne jouera aucun rôle dans l'histoire de la révolte.

6. *Bena Dibebe*

Vers l'Est, sur la rive droite du Sankuru, quelques kilomètres en aval de l'embouchure du Lubefu, se trouvait Bena Dibebe. Le lieutenant Jean BOLLEN, après son voyage au Katanga et son expédition chez les Bakuba [97, p. 394], y avait fondé, en avril

(16) Ou Nzadi, d'après le Père DE DEKEN [24, p. 180-181].

1895, un nouveau poste, en remplacement de celui d'Iyenga, qui avait été abandonné en janvier après le meurtre du lieutenant Gaston FISCH. BOLLEN était assisté par l'ancien adjoint de FISCH, le sergent E. VAN LERBERGHE (17).

Lorsque la nouvelle de la révolte de Luluabourg arriva à Lusambo, le commissaire de district GILLAIN était en voyage sur le Sankuru. Un courrier spécial le trouva au Lubefu. GILLAIN avertit BOLLEN et le fit venir immédiatement à Lusambo pour lui confier la conduite d'une colonne de soldats qui devait se porter à la rencontre des mutins dans la direction de Kabinda et de Kalala Kafumba (18).

7. Kabinda

Au Sud-Est de Lusambo, se trouvait le poste d'Etat de Kabinda ou Lumpungu, à proximité du village du chef LUMPUNGU. Le commandement y était exercé par le sous-lieutenant Gustave SHAW, assisté par le sergent Cyrille BORSUT (19). SHAW était parti en expédition dans le Sud déjà à la mi-juin, et, quand la révolte éclata à Luluabourg, le poste était dirigé par son adjoint BORSUT.

(17) Dans une lettre du 14 août 1895, GILLAIN écrit, en relation avec le rappel de BOLLEN: « (...) Bena Dibebe, où j'ai dû laisser un blanc ». A.T., GILLAIN [72, n. 210]; VERBEKEN [105, p. 67]. Ce blanc ne peut être que VAN LERBERGHE. Nous en trouvons une confirmation dans la lettre que GILLAIN écrit le 6 décembre 1895 à MICHAUX, où il parle entre autres de son dessein d'abandonner Bena Dibebe: « VAN LERBERGHE ira prendre le commandement du camp de Lubue, en remplacement de DELATTE (=DE LAET) ». A.T., GILLAIN [72, n. 289].

(18) La plupart des auteurs sont visiblement embarrassés avec BOLLEN. Dans le récit de la révolte, ils le voient tout à coup surgir soit à Lusambo, soit à Kabinda, soit dans la bataille de Kayeye près de Kabinda, où il trouva la mort. Dès lors, certains font de lui un membre de l'état-major de GILLAIN à Lusambo, d'après un renseignement fourni par *Le Mouvement Antiesclavagiste* de novembre 1895, p. 232. D'autres voient en lui le chef de poste de Kabinda, comme on peut le lire chez L. LEJEUNE [61, p. 123]. Dans JANSSENS-CATEAUX [46, II, p. 315], on apprend que, revenu de son voyage au Katanga, BOLLEN s'était installé à Lusambo d'où il partit pour Kayeye: « Il reprend la route de Lusambo et y fait partie de l'état-major du commandant GILLAIN. Il séjourne ensuite au poste de Kaïec (*sic*, voir *infra*), dont il s'enfuit à l'approche des révoltés batélas de Luluabourg ». Il y a là une double erreur de confusion: d'abord celle de BOLLEN avec BÖHLER, ensuite celle de Kayeye-Kabinda avec Kayeye-Kanyoka, où BÖHLER était chef de poste et d'où il s'enfuit en effet, après la désertion de ses soldats. - Dans sa correspondance et dans son *Carnet de Campagne* [78], MICHAUX parle toujours de BOLHEN. LASSAUX [55, p. 582] écrit BOLHAN.

(19) On rencontre fréquemment la graphie incorrecte BOSSUT. Gustave SHAW ne peut être confondu avec son frère Charles qui, parti pour le Congo en juillet 1895, participa à la répression de la révolte.

Kabinda était ces jours-là le siège d'une activité extraordinaire: c'était la première étape et le lieu de rassemblement de l'expédition qui, à partir de Lusambo, devait aller ravitailler le poste éloigné de Lofoi au Katanga. A la tête de l'expédition se trouvait l'ancien chef de poste de Wissmann-Falls, Edmont FROMONT, qui venant de Lusambo, était déjà arrivé à Kabinda au début de juillet avec une partie des troupes et des bagages (20). Le reste devait encore venir par Mpanya Mutombo, sous la conduite de Joseph NIEVELER (21), qui ne devait partir de Lusambo que le 4 juillet (22).

C'est à une quarantaine de kilomètres au Sud de Kabinda, à Kayeye, que les troupes de BOLLEN, SHAW et FROMONT, ainsi que les guerriers de LUMPUNGU allaient livrer un combat avec les mutins de Luluabourg, auxquels s'étaient joints les Batetela des garnisons de Mukabwa et de Kayeye-Kanyoka. Ce fut une lourde défaite pour les troupes de l'Etat, et BOLLEN y laissa la vie (23).

8. Lofoi

Le poste de Lofoi avait été érigé en 1891 par Paul LE MARINEL à l'Est de Bunkeya, près de la rivière Lofoi, affluent de la Lufira, et confié à deux de ses compagnons de voyage, Amédée LEGAT et Edgard VERDICK. En septembre 1893, LEGAT avait été remplacé par Clément BRASSEUR, venu de Luluabourg. Pendant de longs mois, les deux blancs avaient attendu le ravitaillement qui devait leur être apporté de Lusambo. Mais c'est seulement en octobre

(20) Une lettre de lui est datée de Kabinda, 4 juillet 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 112]. - Certains auteurs écrivent: FROMENT. - A ne pas confondre avec Julien FROMONT, qui partit pour le Congo seulement en août 1895 et qui arriva à Lusambo le 9 octobre. [97, p. 390]

(21) Souvent écrit par erreur: NIVELEER, NIEVELEER.

(22) « Le 4, NIEVELEER (sic) partait », écrit PALATE le 7 juillet à LASSAUX. A.T., LASSAUX. n. 4. - De même la présence de FROMONT et de NIEVELER à Kabinda donne lieu à de fausses suppositions. Selon le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 175] et FLAMENT [33, p. 352 et 364], FROMONT et SHAW étaient les deux adjoints du chef de poste (sic) BOLLEN à Kabinda, et BORSUT et NIEVELER étaient membres de l'expédition du Katanga, de passage à Kabinda.

(23) Certains auteurs, voire même la notice biographique dans [4, VI, col. 381-382], prétendent que NIEVELER aussi fut tué dans ce combat du 5 août 1895. D'autres le font disparaître « sans laisser de trace ». En réalité, NIEVELER, sur le chemin de Kabinda à Kayeye, atteint d'une forte hématurie, dut être transporté à Kabinda, où il mourut dès son arrivée au poste. Voir, plus tard, notre récit de la bataille de Kayeye.

1894 qu'était arrivée une petite caravane, conduite par BOLLEN, avec deux nouveaux agents pour Lofoi, Léon CERCKEL et Louis DELVIN : ceci avait fourni à VERDICK l'occasion d'accompagner BOLLEN dans son voyage de retour à Lusambo, d'où, en février 1895, il avait pu partir pour la Belgique (24).

Lofoi comptait donc, en juillet 1895, trois agents belges: BRASSEUR, CERCKEL et DELVIN. C'est pour leur apporter un nouveau ravitaillement que l'expédition de FROMONT et NIEVELER était organisée. Mais elle fut arrêtée à Kabinda, à cause de la révolte.

9. *Kayeye*

Au Sud-Ouest de Kabinda, chez les Bena Kanyoka, sur la rive gauche de la Luilu, était situé le poste récemment fondé par PELZER: Kabishi ou Kayeye (25). PELZER y avait laissé comme chef de poste le sous-lieutenant norvégien Martin BÖHLER (26), avec comme adjoint le sergent Luc DEHASPE (27). Dans l'histoire de la révolte des Batetela, c'est Kayeye qui est le moins connu parmi les postes de l'Etat. Un grand nombre d'auteurs semblent l'ignorer complètement. D'autres le confondent avec l'endroit du même nom, où les troupes de Kabinda rencontrèrent les révoltés et subirent une terrible défaite (28).

Nous savons que les Batetela de la garnison de Kayeye, après avoir tué DEHASPE, se joignirent aux mutins de Luluabourg et de Mukabwa, venus à Kayeye avant de poursuivre leur marche vers Kabinda et Ngandu. BÖHLER put s'échapper avec quelques soldats Baluba et réussit à atteindre Lusambo.

(24) Voir l'ouvrage de VERDICK [107].

(25) L'ancienne graphie Kaiéé (e.a. dans les rapports de GILLAIN et dans les journaux) a donné lieu à une lecture fautive: Kaiéc, que l'on trouve chez certains auteurs, à commencer par LEJEUNE-CHOQUET [65, p. 129].

(26) Parfois écrit fautivement: BOHLER, BOELHER, BOLHEN, BOLHAN, ou confondu avec BOLLEN (voir ci-dessus, note 18).

(27) On fait parfois passer DEHASPE pour le chef de poste de Kayeye. Graphies erronées: DEHASE, DEHASSE, DE HAESE.

(28) Pour éviter la confusion, on écrit souvent Kayeye I et Kayeye II, désignant respectivement le village au Sud de Kabinda et le poste des Bena Kanyoka. Ce qui, de nouveau, a induit certains auteurs en erreur, en leur faisant penser que Kayeye I aussi était un poste d'Etat. Nous préférons écrire Kayeye-Kabinda et Kayeye-Kanyoka.

10. *Ngandu*

A l'extrémité Nord-Est du district, près de la rive gauche du Lomami, à quelque distance de la résidence du chef NGONGO LUTETE, exécuté en 1893, se trouvait le poste de Ngandu. Ce poste était dirigé par le lieutenant luxembourgeois Guillaume AUGUSTIN, assisté par le sergent Jean DESAGER (29). Ici aussi, les rebelles de Luluabourg et de Mukabwa, avec leurs camarades de Kayeye et de Kabinda, allaient remporter la victoire sur les troupes régulières, malgré les renforts que celles-ci avaient déjà reçus de la zone arabe.

Ngandu était, dans cette direction, le poste le plus avancé du district dirigé par GILLAIN. Car, de l'autre côté du Lomami commençait la zone arabe, avec Nyangwe comme capitale, où Charles STEVELINCK était chef de poste. Le commandant de zone, le lieutenant Hubert LOTHAIRE, successeur de F.M. DHANIS, était depuis quelque temps absent, en voyage vers le territoire de l'Ituri, et ne devait rentrer à Nyangwe que le 16 août 1895, pour y prendre immédiatement les mesures nécessaires pour marcher sur le Lomami et arrêter les révoltés.

Entre Nyangwe et Ngandu se trouvait un poste appelé Lusuna, où le sergent Albert LALLEMAND (30) était le seul blanc. Au Sud-Est de Nyangwe, également sur la rive droite du Lualaba, Aristide DOORME était commandant du camp de Kasongo. Plus à l'Est encore, dans la direction du lac Tanganyika, Fernand HAMBURSIN était responsable du poste de Kabambare. Ces quatre postes de la zone arabe joueront un rôle important dans la lutte contre les rebelles Batetela.

11. et 12. *Nkutu et Ntolo*

Déjà en 1893, on avait commencé à occuper effectivement le pays avoisinant le Lac Léopold II et la Lukenye. Vers le mois

(29) On écrit parfois: DESAEGHER ou DESAGERS.

(30) Souvent mal écrit, avec t: LALLEMANT. Selon JANSSENS-CATEAUX [46, II, p. 157], il résidait à Kasongo. - LALLEMAND avait été chef du camp de Badinga, sur la rive droite du Sankuru, entre Mukikamu et Bena Dibebe. Il y avait là environ 150 soldats, lorsque, fin décembre 1893, il reçut l'ordre de lever le camp et de se rendre à Lusambo avec ses troupes pour participer à la guerre avec les Arabes. STORME [96, p. 370, 375]. LALLEMAND fut rattaché à la zone arabe.

de septembre de cette année-là (31), on y avait érigé un premier poste, sur la rive droite de la Mfini, en face de l'embouchure de la Lukenye: c'était Malepie ou Malapi, en réalité Nkutu ou Kutu (32). Un second poste fut fondé en 1894, à Ntolo ou Tolo, sur la rive droite de la Lukenye. Au début de 1895, il y avait deux agents belges à Nkutu, et un troisième à Ntolo (33).

De fait, cette partie du district du Lualaba-Kasai dépendait plus de Léopoldville que de Lusambo et, de plus, allait être, le 17 juillet 1895, érigé en district indépendant [9, 1895, p. 229; 73, II, p. 415-416], avec le capitaine A. JACQUES comme commissaire de district. Aussi, le nouveau district n'aura-t-il pas d'intérêt pour l'histoire de la révolte au Kasai.

Voici, dans un tableau récapitulatif, l'état de l'occupation administrative du district au début de juillet 1895:

Lusambo

GILLAIN (nom indigène: KABALO ou TSHIOMBE BULULU) (34), commissaire de district, fin de terme.

MICHAUX (TSHIMBALANGA), successeur de GILLAIN, est sur la voie du retour d'une expédition à Luluabourg.

DE BESCHE-JURGENS, chef de poste.

DUFOUR (TSHITUMBE), Force Publique, accompagne MICHAUX.

PALATE, arrivé le 1^{er} juillet, venant de Luluabourg.

NIEVELER, part le 4 juillet pour le Katanga.

(31) A l'occasion d'une visite à Nkutu en décembre 1893, le Père A. DECLERQ écrit que le poste y est établi depuis deux mois. [80 et 81, 1894, p. 457] De même Sœur HUMILIANA. [96, p. 361] Le Père DE DEKEN par contre prétend qu'à ce moment le poste existait déjà depuis quatre mois. [24, p. 160]

(32) Les fondateurs de Nkutu étaient Emile BUREAU et Eugène BROHÉE. [46, II, p. 319] En 1894, BUREAU fut rappelé à Léopoldville. BROHÉE était encore à Nkutu en décembre 1898. [80 et 81, 1899, p. 26]

(33) Selon les statistiques du personnel blanc présent dans le district du Lualaba au 1^{er} janvier 1895, il y avait à Malepie 2 Belges et 1 à Tollas. [9, 1895, p. 298-299] De même D. DE COOMAN, agent de la S.A.B. à Inongo, rentré en Belgique au début de 1895, signale « deux agents de l'Etat à Unkutu et un à Ntolo ». [67, 1895, p. 178]

(34) Pour la signification des noms indigènes, voir nos deux ouvrages précédents [96 et 97].

Luluabourg	PELZER (DIBALA), commandant de zone et chef de poste. CASSART (KATANGA), adjoint, depuis quelques jours revenu de Léopoldville. LASSAUX (TSHIENDA BITEKETE), commis.
Mukabwa	LAPIÈRE (TSHIELA NTENDE), en expédition sur la Miau.
Wissmann-Falls	KONINGS (KAKESE).
Lubue	LEROY, Domaine Privé. DE LAET, camp militaire provisoire.
Bena Dibebe	BOLLEN (MAFUTA MINGI), chef de poste. VAN LERBERGHE, adjoint.
Kayeye	BÖHLER (KASONGO MULE), chef de poste. DEHASPE (KAKESE), adjoint.
Kabinda	SHAW (N SONI MINGI), chef de poste, en expédition dans le Sud. BORSUT, adjoint. FROMONT (MULANGALE), de l'expédition du Katanga.
Ngandu	AUGUSTIN, chef de poste. DESAGER, adjoint.
Lofoi	BRASSEUR (DISUNGU), chef de poste. CERCKEL. DELVIN.
Nkutu	deux Belges, e.a. BROHÉE.
Ntolo	un Belge.

Cela fait en tout, pour tout le district, sans la zone arabe, douze postes d'Etat avec vingt-huit agents. Si le commissaire GILLAIN, le 13 avril 1895, déclare qu'il ne dispose pour un territoire qui comprend les deux cinquièmes de la superficie du Congo, que de vingt-trois agents [97, p. 394], cela peut facilement s'expliquer : à ce moment, CASSART est encore à Léopoldville et son retour au Kasai reste incertain; GILLAIN ne se compte plus dans ce nombre, ou il ne compte pas son successeur MICHAUX qui est déjà sur place; de même qu'il ne compte pas les trois agents du lac Léopold II, qui y ont été envoyés de Léopoldville, et avec qui lui, de Lusambo, n'a pratiquement aucun contact. Ainsi, 28 — 5 = 23.

Cependant, GILLAIN n'est pas logique lorsque d'une part il rattache le bassin du lac Léopold II à son territoire (puisqu'il parle des deux cinquièmes de la superficie de l'Etat), et d'autre part ne considère pas les blancs qui y habitent comme membres de son personnel. Il commet la même erreur par rapport à la zone arabe, qu'il fait appartenir à son district, mais dont les agents ne sont pas comptés parmi son personnel.

Chapitre II

LES MISSIONS

1. MISSIONS CATHOLIQUES

Le territoire du district du Lualaba-Kasai, jusqu'au Lualaba-Luapula à l'Est, était compris dans les limites du Vicariat apostolique du Congo, érigé en 1888 et confié à la Congrégation des Missionnaires de Scheut, dont le supérieur général était le Père Jérôme VAN AERTSELAER. La région située à l'Est du Lualaba et du Luapula formait le Vicariat apostolique du Haut-Congo, érigé en 1886 et placé sous la juridiction de la Société des Missionnaires d'Alger ou Pères Blancs.

Dès la fin de 1880, les missionnaires d'Alger s'étaient établis sur la rive gauche de la partie septentrionale du lac Tanganyika, mais leur fondation à Mulweba n'avait eu qu'une existence éphémère. Elle fut transférée en 1883 à Kibanga, plus au Sud. L'année suivante, un poste fut fondé à Kapakwe, au Sud de Mpala. Ce poste fut supprimé, lorsque, en 1885, les missionnaires reprirent la station de l'A.I.A. à Mpala (1).

En 1892, le Père Victor ROELENS érigea la mission de Saint-Louis-du-Murumbi, près de Moba, mission qui fut abandonnée l'année suivante en faveur de Kirungu. A cette occasion, Kibanga aussi cessa d'exister.

Ainsi, les missionnaires d'Alger desservaient, en 1895, deux postes de mission sur la rive occidentale du lac Tanganyika: Mpala et Kirungu, qui s'appellera plus tard Baudouinville. Le Père ROELENS, devenu administrateur apostolique du Haut-Congo en mars 1893, fut nommé vicaire apostolique le 30 mars 1895,

(1) Voir: HEREMANS, Roger, Les établissements de l'Association internationale Africaine au lac Tanganika et les Pères Blancs. Mpala et Karéma, 1877-1885 (Tervuren, 1966).

mais la nouvelle de sa promotion ne lui parvint qu'au début du mois d'octobre.

En somme, ces missions des Pères Blancs n'auront aucune importance pour l'histoire de la révolte des Batetela.

Quant aux missionnaires de Scheut, leur premier poste au Congo fut fondé en 1888 à Berghe-Sainte-Marie, près de l'embouchure du Kwa-Kasai. Dans la suite, les Pères s'établirent successivement à Nouvelle-Anvers (1889), à Boma, Nemlao et Muanda (1891). De Berghe-Sainte-Marie on pénétra vers l'Est, par le Kasai et la Mfini, dans le territoire du district du Kasai, mais cette action se limita à des voyages de reconnaissance et de ravitaillement. Aussi, le projet de fondation d'un poste de mission au confluent du Kwango, sous la dénomination de Nouvelle-Gand, n'eut pas de suite [95, p. 117-128]. Toutefois, depuis la fin de 1888, l'érection d'une mission était projetée à Luluabourg, en plein cœur du Kasai, et ce fut le Père CAMBIER qui, dans les derniers mois de 1891, réussit à fonder ce poste (2). Cette fondation marqua le début d'une intense activité missionnaire au Kasai. En juillet 1895, trois postes de mission existaient déjà dans le district: Luluabourg-Saint-Joseph, Mérode-Salvator et Saint-Trudon.

Le supérieur ecclésiastique du Vicariat du Congo, le Père Camille VAN RONSLÉ, administrateur apostolique depuis la mort du provicaire Ferdinand HUBERLANT (1893), résidait à Berghe-Sainte-Marie, et de là essayait de diriger et de contrôler les activités dans les différentes missions: Berghe, Nouvelle-Anvers, Bas-Congo et Kasai (3). Il cumulait ses fonctions d'administrateur apostolique avec celles de supérieur religieux des missionnaires de Scheut au Congo, et, en novembre 1894, reçut les pouvoirs de supérieur provincial. Pour les missions du Kasai, le Père VAN AERTSELAER, lors de sa visite au Congo, avait désigné le Père CAMBIER pour les fonctions de supérieur local ou de district (4).

(2) Nous avons traité l'histoire des origines de la mission de Luluabourg dans [95].

(3) Le Père VAN RONSLÉ sera nommé Vicaire Apostolique en 1896.

(4) Voyez notre précédente étude [97, p. 20]. Une heureuse chance nous a fait tomber récemment sur le texte original des instructions du Père VAN AERTSELAER. Elles sont datées de Luebo, 27 mars 1894, et confirment ce que nous écrivions dans [97, p. 197, note 7]. Le Père VAN AERTSELAER nommait à cette

Le Père Emeri CAMBIER dirigeait la mission de Saint-Joseph qu'il avait fondée en décembre 1891 sur une colline près de la rivière Mikalai, à quelque douze kilomètres au Sud du poste d'Etat de Luluabourg. Luluabourg-Saint-Joseph ou Mikalai — d'après le nom de la colline (5) et de la rivière — avait connu une floraison singulièrement rapide et comptait déjà en juillet 1895 une population de 1200 âmes: hommes, femmes et enfants soit rachetés de l'esclavage, soit donnés par les chefs en cadeau, soit cédés à la mission par l'Etat après leur délivrance des mains des esclavagistes. Le Père CAMBIER, qui s'occupait principalement des hommes adultes, était secondé par le Père Auguste DECLERCQ, directeur de l'école des garçons, et par cinq Sœurs de Charité de Gand, arrivées en janvier 1894 avec le Père DECLERCQ, qui avaient le soin des femmes et des filles et qui desservaient les hôpitaux (6).

Les récents conflits avec l'inspecteur d'Etat Paul LE MARINEL et avec le commissaire de district intérimaire PELZER n'avaient pas empêché les progrès de la mission, surtout que le nouveau commissaire de district GILLAIN avait, en janvier 1895, donné au différend une solution provisoire raisonnable. Les bonnes relations avec le poste d'Etat, ou plutôt avec le capitaine PELZER, avaient été rompues pendant quelques mois, mais d'une part le séjour de CASSART à la mission et le dévouement du Père CAMBIER, d'autre part l'intervention de GILLAIN et l'absence pendant des mois du commandant de zone, en expédition chez les Bena Kanyoka, avaient tout de même arrondi les angles. Toutefois, un malaise continuait à régner dans les rapports entre la mission et le poste d'Etat: le conflit avait laissé un climat de froideur et de méfiance qui ne pourrait se dissiper que par un arrangement net et définitif du Gouvernement central de Bruxelles. Survint

occasion le Père CAMBIER comme faisant fonction de supérieur de district, car après le texte de ses instructions, il écrit: « *Notification*. Le nombre des missionnaires de Scheut n'étant pas suffisant, dans le district de Luluabourg-Lusambo, pour y établir un supérieur local *en titre*, nous nommons le R.P. Em. CAMBIER pour *faire les fonctions* de supérieur local. » Le document a été retrouvé dans les archives de la mission de Ndemba.

(5) M. HAUGEN [43, p. 159] lui donne le nom de WISSMANN.

(6) Pour l'histoire de la mission, depuis sa fondation jusqu'en juillet 1895, voyez nos deux études précédentes [96 et 97].

alors, en juillet 1895, la révolte des soldats de Luluabourg, la mort de PELZER et l'insurrection des Bena Lulua...

En 1894, les Pères Jules GARMYN et Auguste HOORNAERT avaient occupé un second poste, déjà préparé en 1893 par le Père CAMBIER, au-delà de la rivière Lubi, à proximité du village du chef KALALA KAFUMBA. Cette mission de Kalala Kafumba, appelée Mérode-Salvator (du nom de sa bienfaitrice et fondatrice la comtesse Jeanne DE MÉRODE) ou Mission de Saint-Jean-Berchmans (du nom de son titulaire et patron), avait, pendant sa brève existence, dû faire face déjà à bien des difficultés: elle avait subi les effets des fâcheux conflits qui divisaient les chefs du voisinage et des pillages de l'esclavagiste MPANYA MUTOMBO et de ses bandes; la mission, par suite de l'intervention arbitraire et peu réfléchie de PELZER, avait été provisoirement fermée, de septembre 1894 à février 1895; et enfin, le Père HOORNAERT y était mort en avril 1895. Maintenant, en juillet 1895, le Père GARMYN était toujours seul à Mérode, avec un personnel d'environ 800 personnes, hommes, femmes et enfants.

En mars 1895, le Père CAMBIER avec le Père Alexis SENDEN était allé fonder un troisième poste missionnaire près de Lusambo, sur la rive gauche du Sankuru: la mission de Saint-Trudon. Peu après, il décida de fixer la mission proprement dite sur un terrain précédemment choisi sur la rive droite du Lubi, à Muteba, tout en conservant à l'endroit déjà occupé près du Sankuru un poste secondaire et un dépôt pour la mission principale de Saint-Trudon; ce poste secondaire s'appellerait Nazareth de Saint-Trudon. Mais le nouveau plan ne put être exécuté tout de suite à cause de la mort du Père Joseph BERTON à Mikalai. En effet, ce deuxième décès — après celui du Père HOORNAERT à Mérode — réduisit le nombre des missionnaires à quatre et plaça la mission du Kasai devant un grave problème: comment maintenir en vie trois postes de mission avec si peu de personnel? C'est pourquoi le Père CAMBIER, dès son retour à Luluabourg, après avoir consulté le Père DECLERCQ, envoya au Père SENDEN l'ordre de revenir à Mikalai pour aller de là à Mérode comme aide du Père GARMYN: que si le prochain steamer amenait un nouveau confrère pour la mission du Kasai, ou si le Père VAN RONSLÉ, dont l'arrivée était annoncée, prenait un autre arrangement, le Père SENDEN pourrait rester à Saint-Trudon. Au début de juillet

1895, quand la révolte éclata, il s'y trouvait encore, attendant le Père VAN RONSLÉ. Entre-temps, il ne restait pas inactif, mais travaillait avec zèle à l'achèvement de Nazareth de Saint-Trudon, qui devait déjà pourvoir à l'entretien de plus de 150 personnes.

Le nom de ces trois postes de la mission du Kasai sera souvent cité dans le récit de la révolte des Batetela. Les Pères CAMBIER, DECLERCQ, SENDEN et GARMYN nous fourniront des données importantes sur le cours des événements. Bien plus, deux de ces missions seront bien durement éprouvées. Le jour du soulèvement à Luluabourg, Mikalai vivra des heures pleines d'anxiété, et, dans la suite, devra repousser une attaque des Bena Lulua de Nkonko. Quant à Mérode, le Père GARMYN, averti de l'arrivée des mutins de Luluabourg, pourra se mettre en sécurité à temps, mais la mission verra passer les révoltés en route vers Kayeye, et le Père GARMYN reverra ses installations pillées et totalement détruites (7).

2. MISSIONS PROTESTANTES

Il y avait aussi, à l'œuvre dans le district du Lualaba-Kasai, des missionnaires protestants. Les renseignements que nous avons sur eux, sont relativement pauvres et peu détaillés (8).

La mission américaine de l'évêque méthodiste William TAYLOR, que le Dr William SUMMERS avait fondée en décembre 1886 à Luluabourg, appartenait déjà au passé, car SUMMERS avait, en mai 1888, succombé à une maladie de poitrine, et personne n'était venu continuer son œuvre (9).

Les Baptistes anglais, qui étaient installés à Bolobo, semblèrent un certain moment montrer de l'intérêt pour le Kasai. Avec leur steamer, le *Peace*, ils remontèrent à plusieurs reprises la rivière et poussèrent des reconnaissances dans ses affluents, mais ils ne s'étaient pas décidés à fonder un poste de mission dans le bassin du Kasai. Ils laissèrent l'initiative dans cette direction aux

(7) Il n'est pas certain que la destruction de Mérode puisse être imputée aux soldats révoltés. Nous traiterons cette question plus tard.

(8) Voir: BRAEKMAN, E.M., *Histoire du Protestantisme au Congo* (Bruxelles, 1961).

(9) BRAEKMAN, *O.c.*, p. 132-133; STORME [95, p. 22-26, 31, 76].

membres de l'*American Presbyterian Congo Mission*, arrivés en 1890. GRENFELL leur conseilla de s'installer à Mushie et de pousser ensuite plus loin le long du Kasai. Après un voyage de reconnaissance, ils décidèrent en effet de fonder trois postes: un à l'embouchure du Kwango, un second à l'embouchure du Loango, un troisième au confluent du Sankuru (10). Mais ce plan ne fut pas mis à exécution, et leur première fondation ne fut réalisée qu'en avril 1891 à Luebo, près de la rive droite de la Lulua, en face de l'embouchure de la rivière Luebo et du poste de l'Etat.

Les deux fondateurs de cette mission de l'A.P.C.M. étaient Samuel LAPSLEY et William SHEPPARD. Après quelques mois de service, LAPSLEY dut se rendre à Boma. Comme il se trouvait à la station de la B.M.S. à Matadi, il fut terrassé par les fièvres et y mourut le 26 mars 1892. La nouvelle de cette mort prématurée fit une profonde impression en Amérique et plusieurs candidats se présentèrent pour aller poursuivre sa tâche au Congo. Nous savons qu'il arriva à Luebo en mai 1893 deux missionnaires américains accompagnés de leurs épouses (11). Sans aucun doute, l'un d'entre eux était Monsieur ANDERSEN, qui dirigeait la mission en avril 1894 (12); le second était un certain ADAMSON (13). SHEPPARD se trouvait encore à Luebo en 1897 (14).

La mission de Luebo se trouvait à un point de jonction où se rencontraient cinq tribus: Bakete, Bakuba, Baluba, Bena Lulua et Bena Nsapo. Les missionnaires cherchèrent tout d'abord à travailler les Bakete, mais ne connurent de ce côté que peu de succès. On changea alors de tactique, et l'attention se porta bientôt principalement sur les Bakuba et les Bena Lulua qui venaient se fixer en masse autour de Luebo. Les premiers résultats heureux furent enregistrés en 1895, lorsque huit jeunes gens se firent baptiser (15). La mission était donc tout juste partie du bon pied lorsqu'éclata la mutinerie de Luluabourg.

(10) BRAEKMAN, *O.c.*, p. 142-143; SLADE [94, p. 104-105].

(11) Selon VINCENT [109, p. 432 et 450] qui fit le voyage avec eux, mais ne donne pas leurs noms.

(12) Mentionné par le Père DE DEKEN [24, p. 144].

(13) Voir SLADE [94, p. 106].

(14) *Ibidem*.

(15) BRAEKMAN, *O.c.*, p. 143-144.

Au Katanga travaillaient quelques *Plymouth Brethren*, qui y étaient venus à l'instigation du missionnaire écossais Frederick ARNOT, fondateur de la *Garanganze* (= Katanga) *Evangelical Mission*. ARNOT s'était installé en 1886 à Mukuru près de Bunkaya, capitale du roi MSIRI. A la mort de MSIRI, en 1891, Bunkaya fut abandonné et les missionnaires R.J. THOMPSON et Daniel CRAWFORD déménagèrent à Luena, sur la rivière Lofoi. Mais la région se montra bientôt trop insalubre, et, en 1894, CRAWFORD déplaça le centre de ses activités vers Luanza, sur la rive occidentale du lac Moero. THOMPSON, entre-temps, était rentré en Europe (16).

Aucune des missions protestantes du district du Lualaba-Kasai n'aura à remplir, lors des événements qui accompagneront la révolte de 1895, un rôle, soit actif, soit passif, digne de mention. Elles se trouvaient, d'ailleurs, trop éloignées du terrain qui fut touché par la mutinerie (17).

(16) BRAEKMAN, *O.c.*, p. 86-87 et 124-126; SLADE [94, p. 110-127]; ROTBERG, R.I., *Plymouth Brethren and the occupation of Katanga 1886-1907 (Journal of African History)*, 1964, n. 2, p. 285-297).

(17) Selon VINCENT [109, p. 449-450], il y aurait eu aussi, en 1893, une mission protestante à Luluabourg: « At Luluaborg both Catholic and Protestant Missions are established ». L'auteur, dans son voyage au Kasai, n'a pas dépassé Luebo. Il s'agit donc d'une information fautive ou mal interprétée.

Chapitre III

LES COMPAGNIES COMMERCIALES

1. LA POLITIQUE COMMERCIALE DE L'ÉTAT (1)

En vertu de l'article 1^{er} de l'Acte général de la Conférence de Berlin, déclarant que « le commerce de toutes les nations jouira d'une complète liberté dans tous les territoires constituant le bassin du Congo et de ses affluents » [9, 1885, p. 9; 73, I, p. 22], le Gouvernement de l'Etat Indépendant du Congo, au début, n'apporta aucune restriction au commerce. Bien plus, l'Etat favorisa et appuya les efforts des commerçants, provoqua lui-même la formation de compagnies commerciales et encouragea par des dons de terres l'établissement des Européens dans le pays. Il est vrai que l'ordonnance du 1^{er} juillet 1885, tout en protégeant les droits des indigènes sur les terres occupées par eux, constituait les terres vacantes en domaine de l'Etat [9, 1885, p. 30; 73, I, p. 51], mais le Gouvernement ne songea pas encore à tirer lui-même parti de son domaine et il ne mit aucune entrave à l'occupation, par les Européens, de terres vacantes n'excédant pas dix hectares.

Cette politique libérale ne dura pas longtemps. Des décrets de 1889, 1890 et 1891 imposèrent, surtout pour la récolte de l'ivoire et du caoutchouc dans certaines régions, des restrictions qui manifestèrent l'intention de l'Etat d'étendre le plus possible la notion des terres vacantes et d'y instaurer un monopole pour les produits les plus précieux et les plus mobilisables. Aussi, les sociétés commerciales, déçues dans leurs espérances et menacées dans leur existence, élevèrent des protestations énergiques. La

(1) Voir à ce sujet: CATTIER, F., Etude sur la situation de l'Etat Indépendant du Congo (Bruxelles-Paris, 1906). Aussi: PLAS, J. et POURBAIX, V., Les Sociétés commerciales belges et le régime économique et fiscal de l'E.I.C. (*Bull. de la Société d'Etudes Coloniales*, 1898, p. 113-232, 273-382).

nouvelle orientation fut vivement critiquée au nom du principe de la liberté commerciale proclamé par l'Acte de Berlin. Le conflit se termina par une transaction: l'Etat, tout en maintenant intégralement les principes de sa nouvelle politique, fit quelques concessions aux sociétés commerciales et les protestations s'apaisèrent.

Le décret transactionnel du 30 octobre 1892 [9, 1892, p. 308; 73, II., p. 103-104] divisait les terres vacantes en trois zones. La première zone, érigée en domaine privé de l'Etat par le décret du 5 décembre suivant [9, 1893, p. 9; 73, II, p. 105-106], fut réservée à l'exploitation exclusive de l'Etat; elle comprenait une grande partie du Congo septentrional. La deuxième zone, à l'Est des Stanley-Falls et du Lomami, était provisoirement réservée pour des raisons de sécurité publique. Enfin, la troisième zone, dont l'exploitation était abandonnée aux particuliers, sous réserve de certaines exceptions et conditions, comprenait le reste du territoire, c.-à-d. le Bas-Congo, les deux côtés du Haut-Congo depuis le Pool jusqu'aux Stanley-Falls et les bassins de la Ruki, de la Lulonga et du Kasai.

Le bassin du Kasai faisait donc partie du territoire du commerce libre. Toutefois, bien que le décret abandonnât « exclusivement » aux particuliers l'exploitation du caoutchouc dans ces régions, les sociétés privées trouvèrent des rivaux puissants dans les agents de l'Etat qui y faisaient la récolte pour le compte du domaine privé, comme c'était le cas à Luluabourg, aux Wissmann-Falls et à Lubue (2).

La partie orientale du district du Lualaba-Kasai, à l'Est du Lomami, appartenait à la zone provisoirement réservée à l'Etat. Quant au Katanga, son statut particulier avait déjà été réglé par l'accord du 12 mars 1891 avec la Compagnie du Katanga [73, I, p. 529-530].

2. LES FACTORIES

Le premier poste commercial régulier érigé au Kasai fut fixé à Luebo: le poste de l'Etat, fondé en 1885, y fut repris en 1886

(2) Voir le premier chapitre.

par une société américano-belge, la *Sanford Exploring Expedition*. Comme la *Sanford*, en 1888, se laissa absorber par la *Société Anonyme Belge pour le Commerce et l'Industrie* (S.A.B.), lors de la constitution de celle-ci, Luebo devint par le fait même un poste de la S.A.B.

La factorerie de Luebo achetait surtout du caoutchouc (3), qu'elle échangeait contre des marchandises d'Europe. En 1895, nous y trouvons comme directeur M. LEROUX, « un Français blagueur, mais aimable », comme disait le commissaire de district GILLAIN (4). Son prédécesseur, Marius BAUDOUR, se trouvait encore à Luebo: il avait quitté la S.A.B. et travaillait pour son propre compte (5). Les noms de ces deux agents commerciaux seront cités dans l'histoire de la révolte de Luluabourg, non pas tellement parce qu'ils furent impliqués dans les événements, mais à cause de leurs relations avec Luluabourg et Wissmann-Falls.

A Luebo résidait encore un riche commerçant portugais, Antonio LOPEZ DE CARVALHO. Après avoir travaillé d'abord au Muangzangoma avec SATURNINO (voir infra), il s'était séparé de lui, en 1886, pour aller tenter sa chance à Luebo, où il établit le centre de ses activités commerciales (6).

Avec les années, la S.A.B. avait élargi la sphère de ses activités dans le bassin du Kasai. En 1895, elle y comptait, outre Luebo,

(3) Lors de sa visite en 1893, VINCENT [109, p. 450] écrit au sujet de Luebo: « It is a great center for rubber, but not so important for ivory ».

(4) Dans son journal, 27 janvier 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 18].

(5) Déjà en janvier 1895, GILLAIN l'appelle « l'ancien agent de la S.A.B. ». *Ibid.*

(6) Au sujet de ce CARVALHO, voyez: STORME [96, p. 16, note 3]. Les pratiques commerciales de CARVALHO donnaient parfois dans le mystérieux. C'est ainsi que BRASSEUR écrivait le 8 décembre 1892, à Luluabourg: « Je suis informé depuis ce matin de l'arrivée de CARVALHO, qui, quoique condamné à un an de servitude pénale pour traite de nègres, vient encore ici faire des recrutements au nom du Gouvernement et il a soin, comme tu le comprends, de le crier sur tous les toits. Je devrais ne pas le recevoir, et d'un autre côté, comme il est envoyé par l'Etat, je dois lui faciliter sa besogne. Ils feraient bien de ne pas mettre les agents dans une situation semblable ». Et le 9 décembre, toujours à son frère: « CARVALHO est arrivé; rien que de très naturel dans tout ce qu'il fait; il ne fait que se reposer un jour ici, puis il file pour Kasongo Lualaba; là, paraît-il, il y a de grands marchés d'esclaves et en 15 jours il aura recruté les 200 types qui lui sont imposés. » A.T., BRASSEUR, n. 7. - Dans son livre, BATEMAN [1, p. 82-91] fait état de ce commerce d'esclaves pratiqué par les Portugais CARVALHO et SATURNINO. A quoi Henrique Augusto DIAZ DE CARVALHO riposte par une étude, éditée en même temps en Portugais et en Anglais, sur le commerce des Portugais au Kasai pendant le 19e siècle: *Lubuku, a few remarks on Mr. Latrobe BATEMAN's book entitled The first ascent of the Kasai* (Lisbonne, 1889).

encore sept factoreries dirigées par des agents européens, et tout un réseau de postes secondaires avec des capitas noirs. Les postes principaux se trouvaient pour la plupart le long du Kasai et du Sankuru. En remontant le Kasai, on rencontrait sur la rive droite de la rivière: *Mangai* (quelques heures en aval du poste d'Etat de Lubue), *Nzonzadi* (en amont de l'embouchure de la Lubue) et *Bena Bendi* (en face du confluent du Kasai et du Sankuru). Puis, sur la rive gauche du Sankuru: *Mukikamu* ou Kobolo ou aussi Bena Lubudi (près de l'embouchure de la Lubudi), et *Inkungu* (quelques heures en aval de Lusambo). Enfin, encore une factorerie sur la rive gauche de la Lulua: *Bena Luidi* (7), entre Bena Bendi et Luebo. Depuis 1892, la S.A.B. opérait aussi dans la région du lac Léopold II, où elle avait érigé une factorerie à *Inongo*, sur la rive orientale du lac.

La plupart de ces postes étaient tenus par deux agents de la société. Certains d'entre eux nous sont connus: Arthur JANSSENS à Bena Bendi [67, 1895, col. 235], VERBEKE à Nzonzadi (8), Paul CULOT à Bena Luidi (9), M. BERTRAND et HEMELSOET à Inkungu, UNCLES et ROUX à Mukikamu (10), Hector CAMBIER à Inongo (11). Les renseignements nous manquent pour donner la liste complète des agents en poste au mois de juillet 1895. Les statistiques de la population blanche au Congo au 1^{er} janvier 1895 mentionnent entre autres: « Rives du Kasai: 12 Belges, 4 Français ». [9, 1895, p. 296-297.] Par là on signifie principalement les agents de la S.A.B.

En somme, les postes de la S.A.B. ne joueront aucun rôle dans l'histoire de la révolte des Batetela. Outre les agents de

(7) On écrit souvent: Bena Lindi.

(8) Mentionné là par GILLAIN, dans son journal de voyage, à la date du 1^{er} février 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 18]. Une lettre de LEROY à LASSAUX (Lubue, 15 décembre 1895) nous apprend que VERBEKE partit pour la Belgique vers la fin de 1895: « VERBEQUE (*sic*) est rentré. Il était mon proche voisin ». A.T., LASSAUX, n. 10.

(9) GILLAIN note dans son journal de voyage au 28 janvier 1895 que CULOT, « actif, mais un peu blagueur », « a repris la factorerie à DE JONGHE ». Le 15 décembre, LEROY écrit encore: « CULOT est à Bena Luidi ». A.T., GILLAIN [72, n. 18].

(10) GILLAIN les trouve là le 4 février 1895. *Ibid.* Au sujet de l'Américain UNCLES, voir: DE DEKEN [24, p. 101-102], VINCENT [109, p. 455-456].

(11) Peut-être encore MERCK, qui rentra à Anvers le 16 septembre 1895, après un séjour de deux ans au lac Léopold II. *Le Mouv. Géogr.* [67, 1895, col. 260]; *Le Bien Public*, 18 sept. 1895.

Luebo, il n'y a que ceux d'Inkungu qui seront mentionnés incidemment.

Une filiale de la S.A.B., la *Société Anonyme des Produits Végétaux* (S.A.P.V.) était venue, au début de 1895, sous la conduite d'un ex-agent de Luluabourg, Ernest MARTIN (12), étudier les possibilités de plantations dans la région. Après avoir reconnu le terrain, MARTIN se fixa finalement à *Ngalikoko*, non loin de l'actuel Mweka (13).

La société hollandaise *Nieuwe Afrikaanse Handelsvennootschap* (N.A.H.V.) avait commencé ses activités dans le bassin du Kasai seulement à la fin de 1894. Elle avait déjà fondé deux factoreries, toutes deux sur la rive gauche du Sankuru: *Butala*, entre Bena Bendi et Mukikamu, et *Zappo-Zappo*, entre Mukikamu et Bena Dibebe. En revenant de Wissmann-Falls à Lusambo, en février 1895, remontant le Sankuru, GILLAIN signale la présence de Steven VREEZEN (14) à Butala, et de BEEKMAN avec BOICHERTZ [= BECKERS?] à Zappo-Zappo (15).

Il y avait encore, en juillet 1895, la question pendante de la reprise des terrains et des installations du vieux commerçant portugais Saturnino DE SOUZA MACHADO, appelé communément par son prénom SATURNINO, sur la Muanzangoma, à Kapuku-Kimbundu, près de l'actuel Ndemba (16). SATURNINO était rentré au Portugal en 1894 ou au début de 1895 (17). La S.A.B. et la

(12) Il était jardinier et s'occupait des plantations à Luluabourg. Voir STORME [96, p. 90].

(13) GILLAIN le rencontra le 27 janvier 1895 à Luebo et écrit dans son journal: « MARTIN, l'homme à la vanille de l'encyclopédie, le rusé paysan de Wavre, venu ici tâter le terrain aux frais de l'Etat pendant un premier terme de trois ans, pour se mettre à la tête d'une Société ensuite (...) » - Le 28, il écrit de nouveau: « Actuellement, la concession cédée à Mr MARTIN à N'Gallicoco vient jusqu'au Kasai et tuera le commerce de CULOT (...) » - De même, le 30 février à Bena Luidi: « Je trouve MARTIN, qui a passé ses gens et ses charges sur la rive droite et les a installés dans des abris: il compte se rendre aujourd'hui même à N'Gallicoco. Ce diable, somme toute, est très actif ». A.T., GILLAIN [72, n. 18]. Voir aussi PLAS-POURBAIX, *O.c.*, p. 172.

(14) Dans son journal, au 3 février 1895. Sur VREEZEN, voir: [8, déc. 1931, p. 10].

(15) Journal de voyage, 5 février 1895. Em. LAURENT [56, p. 27] cite encore le nom de BEEKMAN en novembre 1895, quand il écrit: « De toutes les factoreries que j'ai visitées dans cette région, la plus remarquable est celle que dirige M. BECKMAN (sic) pour le compte de la *Nieuwe Afrikaanse Handelsvennootschap* ».

(16) Voir: STORME [96, p. 16; 97, p. 104, 378].

(17) Selon VERDICK [106, p. 362], il partit vers 1895. - On parlait déjà de son départ en mai 1894: « Si SATURNINO s'en va... », écrivait le Père CAM-

S.A.P.V. auraient voulu s'installer dans cette vallée de la Muangoma, mais l'Etat songea à exploiter la région et la rattacher au Domaine privé (18).

Tel était, en juillet 1895, l'état de l'occupation commerciale du district du Lualaba-Kasai. Toutes ces factoreries étaient situées hors du territoire qui fut directement troublé par la révolte des Batetela. C'est pourquoi peu ou pas d'échos ne nous parviendront de ce côté-là.

BIER. [97, p. 104] - En octobre 1894, LEROUX écrit à E. STACHE qui est en visite à Luluabourg: « *Muangoma*. Tâchez de savoir si l'Etat s'installe de ce côté et si les terrains du père SATURNINO reviennent à l'Etat. Dans ce dernier cas, pourrait-on demander une concession pour avoir l'emplacement MACHADO. A toi de manœuvrer en conséquence pour avoir ces détails ». A.M., copie du Père DECLERCQ.

(18) Le 4 janvier 1895, GILLAIN note dans son journal de voyage: « PELZER me parle de déplacer le poste commercial de la CBR (= Compagnie DE BERGEYCK) de Luluabourg, pour le reporter à la Moanza Ngoma: je crois que c'est une excellente idée et qu'il fera de meilleures affaires qu'ici. D'ailleurs, le caoutchouc qui viendra ici (= Luluabourg) à la station lui sera tout de même passé et de plus, il pourra espérer grouper plus tard les Angolais de la Moanzangoma qui sont chez SATURNINO ». A.T., GILLAIN [72, n. 18] - Le 30 mai 1895, MICHAUX écrit à GILLAIN: « Vous avez probablement été prévenu par le commis de première classe Mr. PALATTE (sic) que MM. MARTIN et LEROUX demandent une concession au Massangomma. Pour moi, je suis d'avis de la leur refuser et de prendre cette partie pour le Domaine Privé où j'installerais Mr LASSAUX, tandis qu'un autre (Mr. FROMONT?) serait installé au Lubudi ». A.T., GILLAIN [72, n. 100].

Chapitre IV

LA FORCE PUBLIQUE

1. COMPOSITION (1)

Pour nous former une idée claire de la nature et de la portée de la révolte, qui était une mutinerie militaire, nous devons avant tout être informés exactement sur la composition et la force numérique de la Force Publique dans le district du Lualaba-Kasai en 1895.

Au début, les garnisons des stations du Congo se composèrent uniquement de volontaires recrutés sur les côtes africaines et engagés généralement pour trois ans comme travailleurs et soldats. C'étaient des Zanzibarites, Hausa (Haoussas) et Elminas de la Côte d'Or, Krouboys de Cap Palmas, Monroviens du Libéria, Sénégalais, Dahoméens, Yorubas, Sierra-Leonais, Zoulous, Somalis, et même Abyssins et Egyptiens. Certains d'entre eux, surtout parmi les Hausa et les Zanzibarites, étaient d'anciens soldats, mais la plupart des engagés devaient recevoir au Congo même un entraînement militaire élémentaire.

A partir de 1886, pour se conformer aux dispositions de l'Acte général de la Conférence de Berlin (2), et pour pouvoir occuper effectivement son immense territoire et y maintenir l'ordre, l'Etat Indépendant prit des mesures en vue de se créer une force armée plus importante et mieux organisée. Des officiers d'élite partirent pour le Congo avec la mission bien définie d'y mettre sur pied la future Force Publique. Pendant plusieurs mois, de nombreux Bangala furent formés au métier de soldat et constituèrent bientôt, avec les volontaires étrangers, les premières unités régulières.

(1) Voir surtout: FLAMENT [33].

(2) Les Puissances signataires s'engageaient e.a. à combattre le commerce des esclaves, à assurer l'existence d'une autorité suffisante pour faire respecter la liberté du commerce et du transit, etc. [9, 1885, p. 7; 73, I, p. 21].

Le décret du 5 août 1888, développé et précisé par celui du 17 novembre suivant, consacra officiellement la naissance de la Force Publique. Celle-ci devait compter huit compagnies actives, comportant chacune deux pelotons de deux à trois sections. La deuxième compagnie, ayant son quartier principal à Léopoldville, fournissait le détachement du Kasai. Au district du Lualaba étaient assignées la quatrième et la cinquième compagnie, avec quartier principal sur le Haut-Lomami (3).

Ces décrets ne parlent pas du recrutement. Mais, comme il est dit dans les instructions pour les commissaires de district, le 1^{er} mai 1889, un des objectifs de LÉOPOLD II est de diminuer le nombre des volontaires étrangers et les remplacer par une force indigène. Dans ce but, « les commissaires de district feront de sérieux efforts afin de recruter, parmi les indigènes, des travailleurs et des hommes destinés à faire partie de notre force publique » [73, I, p. 289].

Les premiers résultats étant assez maigres, un système de primes aux officiers recruteurs fut introduit, ce qui ouvrait la porte à des abus regrettables de la part de certains commissaires de districts ou chefs de poste trop zélés ou trop avides. Enfin, le décret du 30 juillet 1891 imposa un nouveau mode de recrutement « par des engagements volontaires et par des levées annuelles » [9, 1891, p. 230; 73, I, p. 603]. Les levées se feraient dans les limites du contingent fixé par le roi, d'après les instructions à donner par le Gouverneur général et dans les formes à déterminer par les commissaires de district de commun accord avec les chefs indigènes.

Il y eut évidemment beaucoup plus de jeunes gens obligés au service que de volontaires. En pratique, ce furent les chefs qui désignèrent les recrues: esclaves domestiques, esclaves capturés chez des voisins hostiles, sujets insoumis ou dangereux... Les commissaires de district disposaient en outre d'un certain nombre de soi-disant « libérés »: esclaves arrachés aux mains des esclavagistes, prisonniers de guerre, criminels saisis et condamnés, dont les plus jeunes et les plus aptes furent dirigés vers les camps

(3) Le district du Lualaba n'était pas encore occupé à cette date. Celui du Kasai ne comptait plus qu'un seul poste d'Etat: Luluabourg.

d'instruction ou instruits sur place, pour être incorporés ensuite dans la Force Publique.

La campagne arabe, d'une part, décima considérablement les effectifs des compagnies du Lualaba et du Kasai et nécessita l'engagement d'un plus grand nombre de mercenaires étrangers. Mais, d'autre part, elle favorisa aussi le recrutement de soldats indigènes, surtout parmi les esclaves ou captifs des Arabes et les prisonniers de guerre. C'est ainsi que nous trouvons dans le district du Lualaba-Kasai, en 1895, à côté d'une minorité d'étrangers, des soldats appartenant à diverses tribus du district: Babuyi (Babouilles, Babuïe) du Tanganyika, qui avaient servi sous RUMALIZA, Baluba, Basonge, et surtout Batetela.

Après la campagne arabe, l'Etat fit un effort particulier pour donner une organisation régulière et solide à la Force Publique. Un arrêté du secrétaire d'Etat, daté du 10 novembre 1894, précisa, développa et compléta les décisions antérieures. Nous relevons de ce long document les points les plus importants dont il sera question dans l'histoire de la révolte des Batetela:

— les miliciens doivent, sans aucune exception, être dirigés sur les camps d'instruction: ceux du district du Lualaba et du Kasai à Kinshasa; quant aux volontaires, ils seront initiés au service dans les districts; lorsque les miliciens arriveront en nombre très considérable à Lusambo et que le chef de poste n'aura pas à bref délai des moyens de transport à sa disposition pour les envoyer à Kinshasa, il les enverra au camp provisoire établi dans la région;

— la durée du temps d'instruction est fixée à 18 mois; la durée du service actif reste de 5 ans, et de deux ans pour la réserve; il est strictement interdit de garder sous les drapeaux des hommes dont le terme de service est expiré;

— la question de l'équipement et de la solde est réglée en détail;

— un règlement de discipline définit les pouvoirs disciplinaires des commandants et règle la question des punitions et peines militaires;

— il importe d'éviter que les miliciens, après qu'ils auront reçu une instruction complète, ne soient envoyés dans les districts

d'où ils pourraient trop facilement regagner les lieux dont ils sont originaires (4).

On avait à peine commencé à mettre à exécution les dispositions de l'arrêté, quand la révolte éclata au Kasai.

Signalons encore que, selon le décret du 17 novembre 1888, le Gouverneur général devait créer, outre les compagnies régulières de la Force Publique, des corps permanents de milices indigènes. L'organisation de ces milices ne se fit dans aucune des parties du territoire. Toutefois, les commissaires de district et les chefs d'expédition disposaient facilement d'importantes troupes auxiliaires de guerriers armés de lances, flèches et fusils à piston. Ce fut le cas dans le district du Lualaba-Kasai, où certains chefs dévoués à l'Etat entretenaient une telle force armée pour maintenir leurs sujets dans la soumission et les obliger à s'acquitter des prestations imposées. A Luluabourg, les guerriers du chef NSAPOSAPO se joignaient régulièrement aux troupes du poste pour des expéditions même lointaines; à Lusambo, on pouvait toujours faire appel aux auxiliaires de MPANYA MUTOMBO; et à Kabinda, le chef LUMPUNGU, lui aussi, disposait d'un nombre considérable de guerriers.

Ces troupes auxiliaires de NSAPOSAPO, MPANYA MUTOMBO et LUMPUNGU auront un rôle à jouer dans l'histoire de la révolte de 1895.

2. RÉPARTITION ET VALEUR NUMÉRIQUE

Sur la valeur numérique de la Force Publique dans les différents postes ou dans le district du Lualaba-Kasai, les données fournies par les auteurs sont assez fragmentaires et fort divergentes. Elles reposent souvent sur des évaluations simplistes, sur des indications vagues ou mal comprises. La question mérite donc bien un examen plus approfondi.

Officiellement et en théorie, selon le décret du 22 mai 1895, l'effectif des troupes en 1895, pour tout le Congo, devait, sans les auxiliaires et sans les miliciens des camps d'instruction, s'élever à 6 120 hommes [9, 1895, p. 238 ; 73, II, p. 406]. Le

(4) Le chapitre sur la Force Publique comprend plusieurs pages. Voir: LYCOPS-TOUCHARD [73, p. 219-241].

même décret fixait à 4 000 le nombre de recrues qui devaient être levées au cours de l'année.

FLAMENT [33, p. 511, annexe 6] atteint le chiffre de 8 183 pour les effectifs moyens réels de 1895. La part du district du Lualaba-Kasai serait de 957 + 61 hommes au lac Léopold II = 1 018. Donc, « un millier de soldats » [33, p. 351].

Comment ces hommes étaient-ils partagés entre les différents postes du district? Quelle était la composition et l'importance de la garnison de Luluabourg? Nous allons essayer de répondre à ces questions en nous basant sur des données dignes de foi.

Il y a trois postes dont nous avons des chiffres précis et sûrs: Mukabwa, Kayeye et Bena Dibebe. Quant aux autres postes, les données sont moins précises, mais nous permettent néanmoins de déterminer la force numérique des garnisons respectives et de donner une idée de leur composition.

Mukabwa. — Le 4 juillet 1895, MICHAUX écrit à GILLAIN que, en partant de Mukabwa le 22 juin, il y a laissé 80 soldats, dont 70 armés d'un fusil Albini et 10 armés de fusils à piston, plus 12 500 cartouches (5). Le même nombre se trouve dans le récit de LAPIÈRE, qui donne, en outre, la composition de son détachement: 28 Batetela, 17 Manyema et 35 Baluba [78, p. 300]. GILLAIN aussi, dans son rapport du 12 juillet 1895, parlant de Kayeye, signale la présence de « 25 Batetelas (les mêmes que ceux de Luluabourg) (6) et 60 soldats d'autres races » (7).

Il est évident que les chiffres de LAPIÈRE, ainsi confirmés par MICHAUX et GILLAIN, ne peuvent être contestés.

Kayeye. — Dans une lettre du 14 juillet 1895, le chef de poste BÖHLER écrit à GILLAIN que plus des deux tiers de sa troupe sont des Batetela. Il ne donne aucun chiffre. Mais il demande qu'on envoie de toute urgence pour ses soldats 50 femmes. En effet, au départ de Luluabourg, fin janvier, PELZER n'a pas permis aux soldats de prendre leurs femmes avec eux à Kayeye, et comme, depuis qu'on a appris la nouvelle de la révolte, il règne parmi

(5) A.T., GILLAIN [72, n. 117]; VERBEKEN [105, p. 11]. Dans son livre, MICHAUX [78, p. 279] parle de « 80 soldats et 13000 cartouches ». CASSART, lui, donne un total de 70. [78, p. 293].

(6) Voir le chapitre suivant.

(7) A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 20].

eux une certaine nervosité, BÖHLER pense que la présence de femmes peut ramener le calme (8). Il en faudrait 50, ce qui nous permet de supposer que le détachement de Kayeye comptait une cinquantaine d'hommes. Ceci concorde avec les instructions que GILLAIN avait écrites le 20 janvier à Luluabourg et où il est question d'« un poste fort de 50 soldats » (9). Le même chiffre est donné aussi par VERDICK, dans sa lettre adressée à BRASSEUR, chef de poste à Lofoi, et datée de Lusambo, le 16 avril 1895: il dit que PELZER se trouve alors dans la région de Mutombo Mukulu « pour fonder un poste de 50 soldats » (10).

BÖHLER donne plus de détails dans son rapport du 6 août 1895. Le jour de l'arrivée des mutins de Luluabourg et de Mukabwa, la garnison de Kayeye comptait 49 hommes (2 caporaux et 47 soldats), dont 38 Batetela (les 2 caporaux et 37 soldats), et le reste Baluba (11). A ce nombre, il faut encore ajouter les 5 soldats qui étaient à Luluabourg où on les avait envoyés chercher les bagages de DEHASPE: ce n'étaient pas des Batetela, puisque DEHASPE écrit que, à Luluabourg, ils étaient gardés prisonniers par les mutins (12). D'autre part, BÖHLER compte, parmi les soldats présents à Kayeye, aussi les hommes du poste de Mutombo Mukulu, qui dépendaient plutôt de Lusambo, comme il résulte d'une lettre de GILLAIN du 6 août 1895: GILLAIN y cite « le nyampara des soldats de Lusambo au poste à Mutombo Mukulu (revenus à Kaiéié, rappelés) » et « les autres Batétélas de Lusambo » (13).

Nous retenons donc, pour la garnison de Kayeye, le chiffre 50, qui est un maximum. Quant au nombre des Batetela, notons que parmi les hommes de Mutombo Mukulu il y avait au moins trois Batetela (le nyampara et « les autres Batétélas »), ce qui réduit à environ 35 le contingent Batetela de la garnison de Kayeye (14).

(8) A.T., GILLAIN [72, n. 133]; VERBEKEN [105, p. 47].

(9) A.T., GILLAIN [72, n. 18].

(10) A.T., BRASSEUR.

(11) A.T., GILLAIN [72, n. 194]; VERBEKEN [105, p. 51].

(12) Lettre à GILLAIN, 15 juillet 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 135]; VERBEKEN [105, p. 48]. Dans une lettre de BORSUT, adressée à GILLAIN le 25 juillet, il est question aussi de 2 soldats de Kayeye envoyés à Kabinda pour être dirigés sur Lusambo. A.T., GILLAIN [72, n. 165].

(13) A.T., GILLAIN [72, n. 192]; VERBEKEN [105, p. 50].

(14) Le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 179] estime que BÖHLER et DEHASPE disposaient de 70 soldats, pour la plus grande partie Batetela. Ce chiffre de 70 est repris par FLAMENT [33, p. 352].

Bena Dibeles. — Nous ne possédons qu'un seul renseignement sur la force numérique et la composition de la garnison de Bena Dibeles. Il provient du commissaire de district GILLAIN. Celui-ci, dans une lettre du 14 août 1895, adressée à l'Inspecteur d'Etat faisant fonction de Gouverneur général (15), parle de ses inquiétudes concernant le sort des autres postes du district, dans le cas où un désastre eût éclaté à Lusambo: « Bena Dibeles où j'ai dû laisser un blanc et 50 soldats, dont plus de 30 Batétélas sautaient! » (16).

Ngandu. — « *N'Gandu id*. Et la zone Arabe? Songeons que tous mes soldats viennent de là! » Nous croyons pouvoir admettre que GILLAIN entend signifier que Ngandu comptait le même nombre de soldats que Bena Dibeles, et la même proportion de Batetela. Dans les lettres qu'il écrit à GILLAIN, le chef de poste AUGUSTIN ne donne là-dessus aucun détail; il fait seulement état, le 16 juillet, de 7 Batetela qu'il a jetés en prison: mais il s'agit là d'éléments particulièrement suspects (17).

Nous retenons donc pour Ngandu une garnison de 50 soldats. D'autant plus que tout semble indiquer que, dans le district, un poste ordinaire de deux blancs se voyait attribuer un détachement de 50 hommes. Tel était le cas à Kayeye et à Bena Dibeles, et probablement aussi à Ngandu. Mukabwa faisait à cette règle une exception à cause du danger auquel était exposé ce poste devant la pression continuelle de KALAMBA et des Batshioko. Par ailleurs, lorsque LAPIÈRE, en novembre 1894, alla de nouveau occuper Mukabwa, qui avait été abandonné un mois auparavant, il ne disposait que de 30 soldats [17, p. 14]. C'était sans doute là l'effectif ordinaire d'un poste avec un seul blanc.

(15) Paul LE MARINEL, d'après VERBEKEN [105, p. 65]. C'est un anachronisme. LE MARINEL viendra, en effet, apporter plus tard de l'aide à Lusambo. Mais au mois de juillet il se trouvait dans l'Uele et n'arrivera à Léopoldville que le 9 septembre. L'Inspecteur d'Etat auquel s'adresse GILLAIN n'est autre que F. FUCHS, qui remplaçait à Boma le Gouverneur général Th. WAHIS, parti pour la Belgique depuis le 13 janvier 1895.

(16) A.T., GILLAIN [72, n. 169]; VERBEKEN [105, p. 67].

(17) A.T., GILLAIN [72, n. 139]. Dans son rapport du 12 juillet, GILLAIN dit, à propos de Ngandu, que « toutes les forces sont là dispersées dans toute la nouvelle région conquise qui s'étend jusqu'au Lukenye ». A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 19].

Lubue. — Nous n'avons pas la moindre indication sur l'importance et la composition de la garnison de Lubue. La présence de deux blancs nous fait penser à une cinquantaine de soldats.

Lac Léopold II (Nkutu et Ntolo). — En décembre 1893, il n'y avait à Nkutu que 15 soldats (18). Le poste venait d'être fondé depuis peu de mois seulement. Ce nombre a été augmenté dans la suite, vu l'érection d'un second poste à Ntolo, en 1894, et l'intérêt croissant porté au territoire du lac Léopold II, qui allait d'ailleurs être élevé au rang de district par le décret du 17 juillet 1895. Selon FLAMENT [33, p. 511, annexe 6], l'effectif moyen réel de 1895, dans le district du lac Léopold II, était de 61. Cette moyenne était atteinte grâce à l'arrivée, en octobre 1895, du capitaine A. JACQUES, commissaire de district, avec plusieurs blancs et 50 Zanzibarites (19). Nous pouvons donc admettre que, au mois de juillet, le détachement du lac Léopold II ne comptait pas plus de 30 à 35 hommes. Encore faut-il se demander si ces hommes, envoyés de Léopoldville, peuvent être considérés comme faisant partie de la compagnie du district du Lualaba.

Lofoi. — A Lofoi, au Katanga, VERDICK et LEGAT avaient, lors de l'érection du poste en 1891, 30 soldats du Dahomey. Eux-mêmes donnèrent à quelques porteurs une formation militaire, de sorte qu'ils pouvaient disposer d'une cinquantaine d'hommes [107, p. 51]. Ce nombre n'aura probablement pas changé en 1895. Quelques hommes avaient entre-temps été tués au combat, mais sans aucun doute, BRASSEUR, venant de Luluabourg, en 1893, amena un léger renfort.

Wissmann-Falls. — Deux lettres de KONINGS (20) nous donnent quelques renseignements qui nous permettent de calculer la valeur numérique de la garnison des Wissmann-Falls. Le 19 juin, 8 soldats Batetela étaient partis pour Luluabourg, servant d'escorte à une caravane venue chercher la marchandise du poste; comme ils n'étaient pas encore de retour le 9 juillet,

(18) Voir STORME [96, p. 361].

(19) *Le Mouvement Géographique* [68, 1895, col. 326].

(20) Datées de Luluabourg, le 20 juillet 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 150 et 151].

KONINGS envoya 2 Batetela aux nouvelles jusque Luebo; ils (21) rentrèrent le 12 à midi avec une lettre de BAUDOUR annonçant la mort de PELZER; le soir, KONINGS reçut une lettre de CASSART avec l'ordre de rentrer immédiatement à Luluabourg.

En route, à l'occasion d'une tentative de mutinerie de la part des Batetela de sa troupe, cinq d'entre eux furent tués par les Babuyi et les Baluba, neuf autres se sauvèrent et un seul resta fidèle; KONINGS atteignit Luluabourg en compagnie de 10 Babuyi.

La garnison du poste des Wissmann-Falls comprenait donc, avant la révolte: 8 Batetela non rentrés + 9 Batetela échappés en route + 5 tués + 1 resté fidèle + 10 Babuyi (22) = 33 soldats, dont 23 Batetela (23).

Lusambo. — La garnison de Lusambo nous oblige à faire des calculs quelque peu compliqués.

Nous savons que MICHAUX revenait de Luluabourg à Lusambo avec DUFOUR et un détachement de 80 soldats de Lusambo: 20 Batetela et 60 autres, parmi lesquels au moins 40 Hausa, qui raccompagnèrent DUFOUR à Luluabourg (24); que GILLAIN, à son arrivée à Lusambo, le 10 juillet, y trouva 130 Batetela désarmés et enchaînés, y compris les 20 de MICHAUX (25); que le chef de poste DE BESCHE s'était mis en route pour Luluabourg avec 60 hommes et que PALATE, le lendemain, avait envoyé une seconde colonne, forte de peut-être une quarantaine d'hommes (26); et que, en ce moment, à Lusambo, il ne restait que 40 soldats médiocres, originaires du Malela, entre le Lomami et le

(21) Dans le récit de KONINGS, on ne voit pas clairement s'il parle des deux groupes ensemble (8 et 2 hommes) ou seulement des deux derniers soldats. Il est bien probable que les 8 premiers soient restés à Luluabourg, ou bien qu'ils aient déserté peu après leur départ de Luluabourg. Ce qui explique l'inquiétude de KONINGS quand ils tardaient à revenir.

(22) KONINGS ne fait plus cas des Baluba: peut-être sont-ils comptés avec les Babuyi.

(23) Tout comme pour Kayeye, le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 174] donne le nombre de 70 pour Wissmann-Falls. FLAMENT [33, p. 352] le suit.

(24) Lettres de MICHAUX (6 juillet 1895) et de GILLAIN (12 juillet 1895). A.T., GILLAIN [72, n. 116 et 127]; VERBEKEN [105, p. 12 et 18]. Voir aussi MICHAUX [78, p. 280].

(25) Lettre de GILLAIN, 14 août 1895. A.T. [72, n. 213]; VERBEKEN [105, p. 66].

(26) PALATE à GILLAIN, 7 juillet 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 118]; VERBEKEN [105, p. 13] n'a publié que le premier paragraphe de cette lettre.

Lualaba (27). Cela donnerait pour Lusambo un total de 130 (Batetela) + 60 (Hausa et autres de MICHAUX et DUFOUR) + 60 (DE BESCHE) + 40 (PALATE) + 40 (Malela) = 330 soldats.

Un second calcul est basé sur d'autres données.

MICHAUX fit revenir à Lusambo DE BESCHE (60 soldats) et la colonne envoyée par PALATE (40 hommes), afin de pouvoir marcher lui-même sur Luluabourg avec une force unie et imposante. De fait, le 11 juillet, il quitta Lusambo avec PALATE et une colonne qui était composée, comme il l'écrivit plus tard, de 27 Babuyi, 19 Dahoméens et 55 Baluba, c'est-à-dire 101 soldats, plus une bonne centaine d'auxiliaires dont 30 armés d'un fusil Albin [78, p. 286]. Par contre, GILLAIN prétend que MICHAUX prit avec lui tous les hommes valides de Lusambo, c'est-à-dire « 200 fusils rayés et de nombreux auxiliaires » (28), ce qui semble être plus conforme avec les chiffres cités ci-dessus: 60 (DE BESCHE) + 40 (PALATE) + 60 (Hausa et autres de MICHAUX et DUFOUR) (29) + 40 (Malela) = 200 hommes. Nous rejoignons donc le calcul précédent, qui, avec les 130 Batetela

(27) Voir la note 25, et la lettre de GILLAIN, 12 juillet 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 18].

(28) *Ibidem.*

(29) Dans le chiffre 200 donné par GILLAIN, sont manifestement compris aussi les 40 Hausa que MICHAUX avait déjà envoyés d'urgence à Luluabourg, sous les ordres de DUFOUR. Alors, MICHAUX lui-même aurait quitté Lusambo avec 160 soldats. S'il n'en compte que 101, il est possible qu'un certain nombre soient considérés par lui comme auxiliaires. Notons d'ailleurs que c'était dans l'intérêt de MICHAUX de sous-évaluer quelque peu les effectifs de sa colonne, vu le différend qu'il eut, à cette occasion, avec GILLAIN et dont nous parlerons plus tard. - A propos de l'arrivée de MICHAUX à Luluabourg, LAPIÈRE, dans le *Carnet de Campagne* de MICHAUX [78, p. 312] se conforme aux chiffres de MICHAUX: « une centaine de fusils et des auxiliaires », tandis que CASSART (*Ibid.*, p. 297) parle de « 130 fusils ». LASSAUX, dans son article de 1926, semble s'inspirer de CASSART, lorsqu'il parle de 130 hommes. [55, p. 578] Nous n'avons trouvé aucun chiffre dans les lettres de ces agents. - Le Père CAMBIER pour les troupes rassemblées à Mikalai et dont MICHAUX disposait le 19 juillet, donne: « 10 blancs et 400 soldats noirs ». [80 et 81, 1896, p. 298] La colonne de Lusambo (DUFOUR et MICHAUX), après son arrivée à Luluabourg, a été naturellement renforcée de ce qui restait des garnisons du Kasai (une trentaine d'hommes), et le Père CAMBIER, de toute évidence, compte aussi parmi les soldats les auxiliaires et les Bena Nsapo. Pour ce qui concerne les dix blancs, il y en avait, bien comptés, neuf, y compris les Pères CAMBIER et DECLERCQ. Les chiffres du Père CAMBIER ont induit en erreur le Père VAN ZANDIJCKE, qui fait venir MICHAUX de Lusambo « avec plusieurs blancs et 400 soldats, parmi lesquels des auxiliaires ». [100, p. 219 et 221] Un seul blanc, PALATE, avait accompagné MICHAUX, de Lusambo à Luluabourg; les autres se trouvaient déjà réunis à Luluabourg et à Mikalai.

enchaînés, donne le total de 330 soldats faisant partie de la garnison de Lusambo.

Ces 330 soldats ne formaient pourtant pas la garnison complète de Lusambo. Le commissaire de district GILLAIN avait en effet dû céder les hommes nécessaires à l'expédition katangaise de FROMONT et NIEVELER. La colonne de FROMONT comptait une cinquantaine de soldats, dont 30 Batetela, celle de NIEVELER probablement autant ou presque autant (30). Tous deux furent engagés avec leurs troupes épurées, sous la conduite de BOLLEN, dans la lutte contre les rebelles: GILLAIN parle ici de 70 ou de 75 soldats (31), tout ce dont disposait encore Lusambo. Avec les Batetela enchaînés de FROMONT et de NIEVELER, une cinquantaine environ — FROMONT seul en avait 30 — nous atteignons ici un total de $70 + 50 = 120$, à ajouter aux 330 de notre premier calcul. La garnison de Lusambo aurait donc compté $330 + 120 = 450$ soldats, dont $130 + 50 = 180$ Batetela.

Auquel nombre nous devons encore ajouter les 50 soldats qui avaient été cédés pour quelque temps à Kabinda (voir infra). Ce qui porte à 500 le total des troupes de Lusambo.

Un dernier groupe à ajouter est constitué par les hommes dispersés dans les « petits postes » dépendant de Lusambo. En effet, dans la correspondance de GILLAIN, il y a question de ces postes tenus par des soldats (32). Nous en ignorons le nombre, mais nous croyons qu'une cinquantaine de soldats suffira amplement, d'autant plus que certains d'entre eux étaient déjà rappelés: les Batetela pour être mis en surveillance à Lusambo, d'autres pour participer à l'expédition de BOLLEN.

(30) Outre les Batetela enchaînés, BOLLEN mentionne 17 fusils rayés de FROMONT. Lettre du 18 juillet 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 144]. - NIEVELER donne le 15 juillet l'état de ses forces: 35 fusils à tir rapide (soldats?) et 53 fusils à piston (auxiliaires?) - En ce moment, une douzaine de Batetela avaient déjà pris la fuite. A.T., GILLAIN [72, n. 137].

(31) Lettres du 26 juillet et du 2 août. A.T., GILLAIN [72, n. 169 et 181]; VERBEKEN [105, p. 26 et 30].

(32) « Les soldats Batétélas qui étaient en poste (...) ». Lettre du 26 juillet (voir la note précédente). Ces petits postes étaient établis à certains endroits, chez les grands chefs ou dans les villages importants, surtout le long des voies de communication entre les différents postes de l'Etat. Les soldats y étaient chargés de maintenir l'ordre et la paix, d'assurer la sécurité des caravanes et des courriers et la protection des capitats qui devaient répondre de la collecte du caoutchouc.

Notre dernier total, pour la garnison de Lusambo, s'élèverait donc à 550 environ.

Ce résultat concorde à merveille avec le chiffre que nous donne JENSSSEN-TUSCH [47, p. 430] et qui provient probablement de la correspondance du lieutenant DE BESCHE-JURGENS. Celui-ci était arrivé en août 1894 à Lusambo, où il devait exercer le commandement sur une compagnie forte de 600 hommes. En juillet 1895, ce nombre n'aura pas beaucoup varié.

Le chiffre n'est pas très éloigné non plus de ce que nous trouvons dans FLAMENT [33, p. 351]: environ la moitié de la compagnie active du district se trouvait au quartier principal à Lusambo. Donc, un peu plus de 500, puisque le total de l'effectif moyen réel du district, en 1895, selon l'auteur, dépassait légèrement le millier (voir supra).

Kabinda. — Quand la révolte éclata à Luluabourg, le chef de poste de Kabinda, Gustave SHAW, était parti en guerre contre les Baluba du Sud. Il avait avec lui « 61 fusils et environ 500 fusils de LUMPUNGU » (33), et devait recevoir encore une bonne centaine de « fusils à piston auxiliaires » que GILLAIN lui fit envoyer de Ngandu (34). C'est pour cette expédition que GILLAIN avait cédé 30 hommes de Lusambo (35), SHAW avait donc emmené $61 - 30 = 31$ soldats de la garnison de Kabinda. Comme il y eut des difficultés de la part de certains ennemis de LUMPUNGU, le commissaire de district avait jugé bon d'envoyer, en avril 1895, 20 autres soldats de Lusambo, pour permettre à BORSUT de rester maître de la situation « jusqu'à la rentrée de Mr SHAW » (36). Or, le 25 juillet, BORSUT écrit qu'« il n'y a que 25 fusils au poste » (37), ce qui fait que SHAW lui aurait laissé seulement 5 soldats de Kabinda même. Toutefois, il est plus que probable que BORSUT, informé de la révolte à Luluabourg, avait déjà

(33) Lettre de SHAW, 13 juin 1895. A.T., GILLAIN [72, n. 108].

(34) Dans sa lettre du 26 juillet, GILLAIN donne le chiffre 120. A.T., GILLAIN [72, n. 169]; VERBEKEN [105, p. 26]. Le 18 juillet, BORSUT parle de « 125 à 150 fusils venus récemment de Gandu ». A.T., GILLAIN [72, n. 147].

(35) Dans ses instructions du 20 janvier 1895, GILLAIN avait écrit à SHAW: « Je donne ordre au commandant du chef-lieu de district de vous envoyer 30 soldats armés: vous pourrez donc vous former un peloton de 60 bons soldats ». A.T., GILLAIN [72, n. 18].

(36) Texte et références dans STORME [97, p. 395].

(37) A.T., GILLAIN [72, n. 167].

désarmé ses Batetela, puisqu'il envoie un courrier à SHAW lui conseillant de faire de même. Y compris les Batetela restés avec BORSUT et les soldats des « petits postes » (38), la garnison de Kabinda devait compter un peu plus de cinquante hommes, qui est bien normal pour un poste de deux blancs (39).

Luluabourg. — Il reste enfin à déterminer l'importance et la composition de la garnison de Luluabourg.

Dans un rapport du 5 août 1895, CASSART fait le bilan des pertes par désertion pour les trois postes de Luluabourg, Mukabwa et Wissmann-Falls ensemble :

Avec les postes de Mukabue et de Wissmann Falls, il est parti :

- 84 Batétélas
- 19 Balubas dont 9 de Luluabourg (partis forcément)
- 21 Manyemas
- 30 Babuijs
- 100 hommes (miliciens) (à la chaîne)
- 160 femmes travailleuses (à la chaîne)
- 100 femmes de soldats.
- [armes et munitions] (...)

Tous ces chiffres sont approximatifs, mais très rapprochés du chiffre exact (...).

Quand j'aurai des nouvelles de tous les petits postes, je ferai un compte plus exact (40).

Cela fait donc, pour les soldats, un total de $84 + 19 + 21 + 30 = 154$, dont $82 + 21$ Batetela et Manyema.

La part de Mukabwa et des Wissmann-Falls s'élève respectivement à 60 (75 moins 15 Baluba, rentrés depuis, et quelques autres restés à Mukabwa) et 17, si bien que, pour Luluabourg, il n'entre en ligne de compte que $154 - (60 + 17) = 77 = 77$. De ces 77 soldats, $105 - 62$ (45 de Mukabwa et 17 de Wissmann-Falls) $= 43$ étaient Batetela et Manyema.

Ces chiffres valent seulement pour les soldats qui ont déserté ou qui sont partis. Pour connaître l'importance de toute la gar-

(38) Il y a question de ces petits postes dans une lettre de FROMONT, 18 juillet A.T., GILLAIN [72, n. 145].

(39) Dans *l'Etoile Belge* du 14.10.1895 et dans *Le Mouvement Antiesclavagiste* [66, 1895, p. 331], Kabinda est présenté comme un « poste de 50 soldats réguliers ».

(40) A.T., GILLAIN [72, n. 190].

nison de Luluabourg, il suffira donc de connaître le nombre de ceux qui n'ont pas suivi les mutins. Or, CASSART parle de 7 ou 8 Baluba qui sont restés fidèles, et de 2 Hausa qui ont été tués lors de la mutinerie (41). Ce qui nous donne un total de $77 + 10 = 87$, dont toujours 43 Batetela et Manyema, soit la moitié.

Une relation des événements de Luluabourg faite par un des rescapés, probablement LASSAUX (42), et publiée dans *Le Patriote* du 16 octobre 1895, dit que « les révoltés étaient au nombre de 183 ». Ce qui correspond, à quelques unités près, avec le chiffre que nous avons déduit des données de CASSART. Du moins, si on y ajoute les 100 miliciens. A bon droit, d'ailleurs, car on s'imagine difficilement que ces hommes eussent pu résister à la tentation de reprendre leur liberté et de participer aux joies du pillage et de la fête. Si CASSART les dit emmenés à la chaîne, cela peut s'expliquer par leur refus d'accompagner les Batetela vers le pays du Lomami: ils furent donc forcés de partir, servant de porteurs pour les Batetela.

Quoi qu'il en soit, révoltés ou non, comme c'étaient des miliciens, ils ne faisaient pas partie de la garnison de Luluabourg. Ils y attendaient le moment de leur départ pour le camp d'instruction de Léopoldville; ou bien, si c'étaient des soi-disant « volontaires », ils se trouvaient à Luluabourg pour y recevoir, pendant dix-huit mois, l'instruction militaire, avant d'être incorporés dans la compagnie du district (43).

Le chiffre que nous avons déduit des données de CASSART se trouve confirmé aussi par le Père CAMBIER qui, dans ses récits des événements de la révolte, parle tantôt de 100, tantôt de 80 rebelles à Luluabourg (44).

En somme, tenant compte des quelques soldats tués et restés fidèles, et admettant que CASSART ait donné plutôt des chiffres minima, nous pouvons dire que la garnison de Luluabourg comp-

(41) Voir notre récit des événements.

(42) Voir *infra*, p. 126-127.

(43) Voir *supra*, p. 36.

(44) « Eux, ont 100 fusils et 7000 cartouches ». Lettre de juillet 1895. A.T., CAMBIER. Voir [80 et 81, 1895, p. 171]. - « C'est idiot de vouloir se battre à deux la nuit contre quatre-vingts soldats ». Article dans *Le Patriote* du 24.11.1913; DE BURES [22, p. 39].

tait environ 90 soldats, ou tout au plus une centaine, dont la moitié étaient Batetela (45).

Ce résultat étant nettement acquis, nous croyons que les chiffres qui en diffèrent et qui ne sont pas susceptibles d'une interprétation concordante, ne méritent aucun crédit.

Ainsi, dans une interview accordée à un rédacteur de *l'Etoile Belge*, le secrétaire d'Etat VAN EETVELDE déclare, au sujet de la mutinerie de Luluabourg: « on parle d'un effectif de 60 hommes » (46). Il ajoute qu'il n'a encore reçu qu'un seul rapport sur la révolte: sans aucun doute, il s'agit du rapport de GILLAIN du 12 juillet (47). Or, le chiffre avancé par VAN EETVELDE ne se trouve pas dans ce rapport, ni non plus dans la lettre personnelle qui l'accompagnait (48). Comme nous n'avons que les minutes de ces documents, il reste encore la possibilité que GILLAIN ait donné le chiffre cité dans l'original de son rapport ou de sa lettre confidentielle; mais, plus probablement s'agit-il d'une précision ajoutée par VAN EETVELDE sur base des données officielles et théoriques dont il disposait.

Dans son article de 1926, LASSAUX [55, p. 568] prétend que, revenant de Kayeye, PELZER rentra à Luluabourg, le 27 juin 1895, avec une centaine de soldats, presque tous Batetela. Ces hommes appartenaient donc à la garnison de Luluabourg, avec ceux qui étaient restés au poste. Encore PELZER avait-il détaché 50 soldats à Kayeye. L'exagération est manifeste, tant pour le nombre des soldats que pour la proportion de Batetela.

Le 6 juillet, à Mokadi, ayant reçu la nouvelle de la révolte, MICHAUX écrit à GILLAIN que les rebelles « sont bien plus nom-

(45) Le 5 novembre 1892, BRASSEUR écrit que la Force Publique à Luluabourg est forte de 180 soldats. « Nous ne pouvons en avoir autant, mais on s'arrange de telle sorte que le surplus du nombre déterminé soient des soldats pris sur le personnel travailleur ». A.T., BRASSEUR 2, n. 8. Ce nombre n'a aucune valeur ici: il date de 1892, quand Luluabourg était encore chef-lieu du district du Kasai et quand les postes de Mukabwa, Wissmann-Falls et Kayeye n'existaient pas encore.

(46) *L'Etoile Belge*, 26.9.1895. Reproduit dans *Le Bien Public* du même jour, *L'Indépendance Belge* du 27.9.1895, et *La Politique Coloniale* du 28.9.1895.

(47) A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 17-20]. Le contenu et des extraits de ce rapport furent publiés dans *Le Mouvement Antiesclavagiste* de novembre 1895, p. 329-331.

(48) A.T., GILLAIN [72, n. 126]; VERBEKEN [105, p. 116]. Cette lettre du 12 juillet est manifestement (« j'ai l'honneur d'insister », « ici, je le répète ») le complément confidentiel du rapport officiel non daté et situé par VERBEKEN « peu après le 11 juillet ».

breux que nous » (49). Puis, « la révolte a éclaté à Mukabwa en même temps qu'à Luluabourg; les rebelles sont donc environ 150 » (50). Si MICHAUX parle des seuls Batetela, il exagère (51). Sans doute s'agit-il de la totalité des détachements de Luluabourg et de Mukabwa réunis: dans ce cas, son chiffre n'est que légèrement inférieur à celui que nous avons tiré des données de CASSART: $150 - 80$ (Mukabwa) = 70 pour Luluabourg.

* * *

Reprenons maintenant, dans un tableau récapitulatif, les résultats de notre enquête sur la composition et l'importance numérique de la Force Publique dans les différents postes du district du Lualaba-Kasai:

<i>poste</i>	<i>soldats</i>	<i>Batetela</i> (52)
Lusambo	550	180 au moins
Luluabourg	90	45
Mukabwa	80	45
Kayeye	50	35
Bena Dibebe	50	30
Ngandu	50	(30)
Lubue	50	23
Lac Léopold II	35	
Lofoi	50	
Wissmann-Falls	33	
Kabinda	50	(30)
Total	1088	418

Ainsi, nous pouvons conclure que, tout bien compté, la compagnie active du district du Lualaba-Kasai atteignait un total de 1 100 soldats environ. Quant au nombre des Batetela, les données sont moins précises pour certains postes; mais nous pouvons admettre qu'ils représentaient presque la moitié de la compagnie. D'ailleurs, cette question présente un autre aspect que nous devons traiter dans le chapitre suivant.

(49) A.T., GILLAIN [72, n. 116]; VERBEKEN [105, p. 12].

(50) Lettre du même jour. *Ibid.*, resp. n. 117 et p. 13.

(51) Dans ce cas il y aurait à Luluabourg $150 - 45$ (Mukabwa) = 105 Batetela et Manyema, ce qui met en question les chiffres de CASSART: 105 Batetela sur 154 déserteurs *pour les trois postes ensemble*.

(52) Les chiffres placés entre parenthèses sont moins sûrs.

Chapitre V

LES BATETELA

1. LA TRIBU

La révolte de 1895 à Luluabourg est aussi connue sous le nom de « révolte des Batetela », bien que cette appellation puisse prêter à confusion: d'abord, elle semble signifier que la révolte est le fait des seuls Batetela; ensuite, l'histoire connaît sous ce même nom la mutinerie des soldats de l'expédition du Nil sous DHANIS en 1897 (1). Nous examinerons plus tard l'attitude et le rôle des soldats d'autres tribus pendant la révolte du Kasai. Quant à la mutinerie des troupes de DHANIS, nous la passerons sous silence, ainsi que la question de savoir si elle a un lien avec le soulèvement au Kasai.

L'expression « révolte des Batetela » pourrait faire croire encore à une insurrection populaire de la tribu qui porte ce nom (2). Or, ceci n'est pas le cas. Il s'agit d'une vraie mutinerie militaire, qui, de plus, a éclaté hors du territoire des Batetela.

Les Batetela font partie de l'ethnie des Mongo et habitent entre le Sankuru et le Lomami, c.-à-d. dans le pays des sources de la Tshuapa, de la Lukenye et du Kasuku, et sur les deux rives de la Lubefu. Quelques groupes plus petits se trouvent dispersés sur le territoire du Malela, entre le Lomami et le Lualaba (3).

Leur histoire ancienne est assez obscure. Leur lieu d'origine serait la région de l'embouchure du Lomami, d'où ils auraient émigré vers le Sud, dans leur territoire actuel. Au cours du XIX^e

(1) Certains auteurs, parlant de la révolte des Batetela, ne mentionnent que cette dernière mutinerie. D'autres présentent les deux révoltes comme deux phases d'un même mouvement insurrectionnel.

(2) Dès le début, le gouvernement de l'Etat Indépendant a dû démentir cette façon de proposer les choses.

(3) Voir e.a.: MAES, P. et BOONE, O., *Les peuplades du Congo belge* (Bruxelles, 1935), p. 185-188; VANSINA, J., *Introduction à l'ethnographie du Congo* (Bruxelles-Kinshasa-Kisangani-Lubumbashi, 1965 p. 82).

siècle, les Batetela orientaux ont été impliqués dans les activités des Arabes esclavagistes de TIPPO TIP et de son fils SEFU. Un jeune aventurier mutetela, NGONGO LUTETE (4), ex-boy chez les Arabes, devenu lieutenant de SEFU, entraîna des centaines de ses concitoyens à sa suite, tandis que d'autres allaient prendre du service chez les Arabes de Nyangwe et de Kasongo, sur l'autre rive du Lualaba. On comprend dès lors que l'influence arabe ait été très forte chez les Batetela orientaux.

En dépit de leur anthropophagie invétérée (5) et d'autres coutumes barbares ou d'autres défauts, les Batetela ont forcé l'admiration de tous à cause de leur supériorité physique et mentale par rapport aux autres tribus. C'était une race vigoureuse, superbement bâtie. Des guerriers belliqueux, calmes et courageux dans le combat. Intelligents, fiers et malins, ils avaient beaucoup profité des enseignements des Arabes (6).

Avec l'aide des Arabes, NGONGO LUTETE établit chez ces Batetela son autorité. Il se révéla habile organisateur, en même temps que despote impitoyable, dont les tortures raffinées et inhumaines sont devenues légendaires. Dans son quartier général Ngandu, il s'était donné une garde personnelle composée de jeunes gens de sa tribu magnifiquement dressés. Ses guerriers étaient armés de fusils qu'il se procurait chez les Arabes. Ainsi, peu à peu, il avait étendu son autorité et son influence sur toute la région entre le Lomami et le Lubilash, chez les Basonge, et même chez les Baluba jusqu'au Lubi, où il envoyait régulièrement ses célèbres bandes faire des razzias esclavagistes.

La fondation de Lusambo, au début de 1890, fut pour lui bien inopportune. Au mois d'août, il s'en alla attaquer le poste, mais il fut battu par le capitaine DESCAMPS. En mai 1892, DHANIS, après des escarmouches répétées, lui infligea encore une écrasante défaite, et le rusé potentat décida qu'il était temps de faire

(4) J. OKITO a recueilli les traditions orales donnant l'histoire de NGONGO LUTETE. Elles furent publiées, en 1957-1958, dans une série d'articles, en français et en langues tetela et luba, dans la publication bimensuelle de Luluabourg *Communauté* [85].

(5) Nous lisons dans HINDE [45, p. 55]: « Ces Batétélas, et plus particulièrement une tribu nommée les Bakussu, sont, autant que je puisse l'affirmer d'après mes nombreuses enquêtes, les cannibales les plus invétérés ». L'auteur cite aussi divers exemples de barbarie.

(6) Voir: VAN OVERBERGH [99, p. 42-43].

la paix avec les blancs. On en vint à un accord, et NGONGO LUTETE se vit octroyer à Ngandu la compagnie de deux officiers et une garnison de soldats de l'Etat. Avec ses troupes, il aida DHANIS à combattre et à défaire les Arabes du Manyema. Cependant, en 1893, il fut accusé de trahison. D'innombrables cruautés lui étaient aussi imputées. Il fut arrêté et exécuté (7).

2. LA GARDE DE NGONGO LUTETE

A propos de la garde du corps de NGONGO LUTETE, qu'il appelle « une bande de brigands » [45, p. 55], le Docteur HINDE écrit dans une note spéciale :

La garde du corps de GONGO-LUTÉTÉ comprenait environ six cents hommes qui, comme seuls membres de tout son peuple en lesquels il pouvait avoir confiance, jouissaient de privilèges spéciaux. Un jour ou deux après l'exécution de GONGO, ces hommes, qui étaient dévoués à leur chef, se montrèrent disposés à venger son exécution. Pour sa propre sécurité et pour grandir celle de sa station, le lieutenant SCHERLINCK [= SCHEERLINCK] les envoya à Lusambo et de là sur Luluabourg parce qu'on pensait qu'en dehors de leur propre district ils seraient moins sujets à causer des troubles (...).

Peu après leur arrivée à Luluabourg, ils furent enrôlés comme soldats au service de l'Etat; en cette qualité ils se distinguèrent par leur intelligence, leur bonne volonté, et écrasèrent une tribu esclavagiste rebelle dans le district du Kasai (8).

Environ deux ans plus tard ils se révoltèrent (...) [45, p. 157].

Cette note, dont nous ne citons qu'une partie, appelle un sérieux examen critique, examen que nous réservons pour plus tard. Il suffit ici de noter que les jeunes gens de la garde de NGONGO LUTETE sont allés à Luluabourg où ils ont été enrôlés dans la Force Publique.

Ce transfert à Luluabourg et leur incorporation dans la Force Publique soulève quelques problèmes.

On peut se demander d'abord, puisque HINDE parle d'un groupe d'environ 600 hommes, si tous sont passés à Luluabourg,

(7) Nous en dirons davantage sur ce sujet dans notre étude des causes de la révolte. Selon la version officielle, cette exécution de NGONGO LUTETE serait la cause de la mutinerie de Luluabourg.

(8) L'auteur entend par là évidemment les Batshioko. Le terme « écraser » est certainement trop fort.

comme il a l'air de vouloir le dire. Il semble bien que ce ne fut pas le cas.

Le lieutenant SCHEERLINCK écrit à DHANIS le 14 septembre 1893, veille de l'exécution de NGONGO LUTETE à Ngandu:

Les hommes du barza de NGONGO seront dirigés sur Lusambo en même temps que les femmes principales de NGONGO (9).

Or, sa liste, destinée au chef de poste de Lusambo, SANDRART, compte seulement 160 noms. Cependant, c'est une caravane de 490 personnes qui atteint Lusambo le 26 septembre. Ce jour-là, en effet, SANDRART note dans son rapport à DHANIS:

26 septembre 1893, je reçois de M. SCHEERLINCK (à Ngandu) 490 personnes au lieu de 160 mentionnées sur la feuille. Cette caravane est arrivée dans un parfait état (10).

Et le lendemain:

27 septembre. Départ pour Luluabourg, et sous l'escorte de 5 soldats, d'un détachement de libérés comprenant 381 hommes et 193 femmes (11).

Nous ne savons pas combien de jeunes gens de la garde de NGONGO LUTETE sont partis de Ngandu. Mais nous devons admettre que, parmi les 490 personnes arrivées à Lusambo, il se trouvait aussi un certain nombre d'autres « libérés » et des femmes — entre autres « les principales femmes de NGONGO » (voir *infra*) — car on ne pourrait s'imaginer que SCHEERLINCK n'aurait pas profité de l'occasion pour expédier avec la caravane des prisonniers de la guerre arabe et des esclaves libérés.

Nous ne savons pas non plus combien de ces jeunes gens sont partis, le 27 septembre, de Lusambo à Luluabourg. En tout cas, pas plus de 381, puisque les hommes n'étaient que 381. Ici encore, il y a d'autres « libérés ». S'il est vrai que, à leur arrivée à Luluabourg, les Batetela avaient chacun de trois à sept femmes avec eux (12), alors leur nombre devait être bien bas, puisqu'il

(9) A.T., DHANIS. Cité dans VAN ZANDIJCKE [100, p. 171, n.l.].

(10) *Ibidem.*

(11) *Ibidem.*

(12) Ceci a été déclaré par les mutins eux-mêmes à Feliciano NOBRE, charpentier angolais à Luluabourg, selon le témoignage de ce dernier: « qu'ils avaient chacun trois, quatre, cinq, six ou sept femmes quand ils sont arrivés ». A.T.,

n'y avait que 193 femmes dans la caravane au départ de Lusambo.

Mais nous savons — c'est GILLAIN qui le dit (voir *infra*) — que ces Batetela de la garde du corps de NGONGO LUTETE, après leur formation militaire, sont restés tous dans le district du Kasai. Or, nous avons les chiffres pour Luluabourg et pour les postes fondés avec des soldats détachés de Luluabourg: 84 Batetela à Luluabourg, Mukabwa et Wissmann-Falls, et 35 à Kayeye, ce qui fait un total de 119. Ajoutons-y quelques soldats dans les petits postes et d'autres morts dans les combats, et nous obtenons un maximum de 150. Ce qui fait qu'une partie seulement de la garde du corps de NGONGO LUTETE a été dirigée sur Luluabourg et y a été incorporée dans la Force Publique. D'autres auraient alors regagné leurs villages ou auraient été envoyés au camp d'instruction de Léopoldville.

Deuxième question que nous posons: ces Batetela étaient-ils considérés et traités comme prisonniers de guerre ou comme simples prisonniers, et leur transfert à Lusambo et Luluabourg leur fut-il imposé, ou bien, leur a-t-on laissé la liberté et le choix et sont-ils partis de leur plein gré et sans contrainte?

Certains détails déjà mentionnés semblent indiquer qu'ils furent considérés comme des « libérés ». SANDRART utilise ce mot, et le fait que cinq soldats suffisaient pour escorter les 381 hommes et 193 femmes de Lusambo à Luluabourg « ne semble pas indiquer qu'ils partaient sous contrainte », dit le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 171, n. 1], qui trouve aussi un argument dans la différence entre les 160 personnes de la feuille de SCHEERLINCK et les 490 arrivées à Lusambo: ceci prouverait notamment

(...) que tout de suite après l'exécution de NGONGO LUTETE, le 15 septembre, 160 de ses valets se sont fait inscrire pour partir et que 330 autres personnes se sont jointes de leur plein gré à cette caravane. Question de quitter aussi vite que possible, par crainte de représailles, la région où, sous l'ordre de NGONGO LUTETE, ils avaient commis leurs exactions [*Ibidem*].

Une chose est certaine, c'est qu'ils devaient quitter Ngandu, autant pour leur propre sécurité, que pour la sécurité du poste

GILLAIN [72, n. 187]; VERBEKEN [105, p. 42]. Ce qui paraît quelque peu exagéré. Peut-être ont-ils voulu dire que, au début de leur séjour à Luluabourg, ils ont pu acquérir plusieurs femmes.

et de la population locale. On ne craignait pas tellement leur vengeance à eux, car ils avaient été désarmés (13), mais une réaction contre eux de la part de la population qu'ils avaient tellement provoquée, tyrannisée, et sur laquelle ils avaient si souvent, fût-ce sous mandat de leur maître, donné libre cours à leur sadisme. Ainsi s'expliquerait ce que GILLAIN, le 10 octobre 1893, alors qu'il se trouvait à Ngandu, écrit à DHANIS:

J'ai déjà donné des ordres pour que tout ce qui a été transporté à Lusambo et qui appartenait à NGONGO soit dirigé sur Ngandu (14). J'en excepte les boys de la barza de NGONGO, les exécuteurs des hautes œuvres du chef, qui, pour le moment, seraient un élément de désordre ici (15).

Eux-mêmes, aussi bien que l'Etat, avaient donc tout intérêt à ce qu'ils fussent éloignés de la région où ils avaient commis leurs crimes.

Notre deuxième question en appelle une autre, celle-ci relative à leur enrôlement dans la Force Publique: quand et comment se sont-ils décidés à prendre service dans l'armée de l'Etat? Au départ de Ngandu, avaient-ils déjà l'intention de s'engager dans la Force Publique? Ou bien, la décision a-t-elle été prise à Lusambo? Ou enfin, est-ce à Luluabourg qu'ils ont été alléchés par les avantages et les agréments de la vie de soldat?

Un passage du rapport de GILLAIN du 12 juillet 1895 aurait pu nous fournir la réponse. Parlant des révoltés de Luluabourg, qui « sont les anciens hommes de barza de NGONGO LUTETE, c'est-à-dire sa garde particulière », il dit:

Ces gens furent dirigés sur le camp d'instruction de Luluabourg, en septembre 1893, et incorporés dans la F.P. de l'ancien district plus tard,

(13) « Tous les fusils des hommes du barza ont été repris et restent en magasin ». SCHEERLINCK à DHANIS, 14 septembre 1893. A.T., DHANIS. Le 30 septembre, GILLAIN écrit à DHANIS que SCHEERLINCK, après la mort de NGONGO LUTETE, a « désarmé les gens de barza de NGONGO ». *Ibid.* Par contre, selon HINDE [45, p. 157], ils étaient armés, et, « comme ils portaient de Ngandu, ils tirèrent sur les gens de la ville, en tuant et en blessant quelques-uns, criant dans les rues qu'ils reviendraient l'un ou l'autre jour et qu'ils tueraient et mangeraient tous ceux qu'ils trouveraient. » Ce récit est peu convaincant.

(14) Il convient de signaler ici que DHANIS se montra très mécontent lorsqu'il apprit l'exécution de NGONGO LUTETE. Il fit prendre des mesures pour en limiter autant que possible les suites fâcheuses, e.a. en faisant restituer les possessions séquestrées du chef.

(15) A.T., DHANIS.

après les réquisitions successives qui furent faites pendant la guerre arabe dans ce district (16).

Le texte est trop peu précis pour que nous puissions en dégager quelque élément utile. Il y a même une certaine confusion. D'une part, puisque les Batetela « furent dirigés sur le camp d'instruction de Luluabourg », GILLAIN semble signifier que l'intention de les enrôler dans la Force Publique existait déjà au départ de Ngandu ou de Lusambo. D'autre part, il semble prétendre que la décision de leur incorporation dans la Force Publique ne fut prise que plus tard, à Luluabourg, parce que, après les réquisitions successives pendant la campagne arabe, le district avait un besoin urgent de nouveaux soldats.

Nous croyons cependant que GILLAIN a voulu dire que les Batetela furent dirigés sur Luluabourg, en tant que « libérés », placés sous la protection de l'Etat. Mais pour ces libérés, du moins pour les plus aptes d'entre eux, la voie normale allait, par le camp d'instruction, vers le service militaire. Dans ce cas, c'est à Luluabourg que se fit le choix et que la décision fut prise.

Selon le Père VAN ZANDIJCKE, les Batetela avaient, au départ de Ngandu, l'intention de se faire enrôler à Lusambo dans la Force Publique. Il affirme avec insistance que cette décision était totalement libre: « Il est faux de prétendre qu'ils ont été contraints de s'enrôler. » Ils ne savaient que trop bien qu'il était dangereux pour eux de rester dans la région où ils avaient commis leurs méfaits: « la vindicte publique eût tôt fait de les supprimer (ce qui arriva d'ailleurs à plusieurs d'entre eux) ». Et c'est pourquoi ils avaient accédé avec satisfaction à la proposition des blancs du poste de prendre du service dans la Force Publique.

Presque tous (400 à 500), ainsi poursuit le Père VAN ZANDIJCKE, s'en allèrent allègrement à Lusambo avec leurs femmes, leurs enfants et leurs boys (leurs esclaves).

Cette arrivée inattendue mit les autorités devant une crise soudaine de logement et un manque de vivres. C'est alors qu'il fut décidé qu'une bonne partie serait envoyée à Luluabourg, où elle serait placée sous le commandement du commandant PELZER; celui-ci, en effet, saurait bien faire emboîter le pas à ces recrues d'un genre un peu spécial [100, p. 170-171].

(16) A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 19].

Le nombre de 400 à 500 demande de nettes réserves. Nous ne voyons d'ailleurs pas comment le Père VAN ZANDIJCKE peut justifier son assertion qu'ils étaient accompagnés de leurs femmes, leurs enfants et leurs boys, alors que 490 personnes seulement arrivèrent à Lusambo.

Le Père VAN ZANDIJCKE suppose, en outre, que les Batetela étaient destinés au camp d'instruction de Lusambo et que leur trop grand nombre décida les autorités à en envoyer une partie à Luluabourg. Les autres seraient donc restés à Lusambo. Ceci est en contradiction avec ce que dit GILLAIN en 1895, à savoir que le district du Lualaba n'avait pas de tels Batetela: ils se trouvaient tous dans le district du Kasai (17).

De plus, il est exclu que, à Lusambo, on ait pensé à PELZER « pour faire emboîter le pas à ces recrues d'un genre un peu spécial ». C'est là un anachronisme du Père VAN ZANDIJCKE. En ce moment, DE MARNEFFE était commissaire de district intérimaire à Luluabourg. PELZER ne devait arriver que le 17 octobre 1893, venant de Boma: sa réputation n'était pas encore faite. Quoi qu'il en soit, les Batetela atteignirent Luluabourg peu après le 5 octobre. Les réquisitions de soldats pour la campagne arabe ayant décimé la compagnie du district (18), ils reçurent une instruction militaire accélérée (19) et furent bientôt incorporés dans la Force Publique pour être dispersés ensuite dans les différents postes.

C'étaient d'excellents soldats. Tous les officiers qui ont eu affaire à eux sont d'accord pour dire qu'ils formaient réellement un corps d'élite: ils vantent tous leur courage et leur bravoure, leur acharnement et leur endurance au combat, leur adresse au fusil, leur fidélité et leur dévouement.

(17) Voir *infra*: Batetela au sens strict et au sens large.

(18) En mars 1893, p. ex., cent soldats formés par DOORME et 42 miliciens de Luluabourg partirent de Lusambo pour participer à la guerre arabe. STORME [96, p. 124-125]. C'était presque la totalité des forces de Luluabourg, avec lesquelles BRASSEUR venait de terminer la querelle avec MUAMBA MPUTU.

(19) DEWARD [29, p. 61] note que la durée de l'instruction était de 18 mois (voir *supra*), « alors que les hommes de NGONGO LUTETE furent instruits en trois mois, ce qui était insuffisant ». Nous ignorons la provenance de cette information. Mais nous savons que certains d'entre eux faisaient déjà partie des expéditions contre KALENDA en août-septembre 1894, et contre KALAMBA en octobre 1894.

Ainsi, nous lisons chez LAPIÈRE [78, p. 301]:

Les soldats Batétélas sont, pour la plupart, des anciens guerriers de GONGO LUTÉTÉ; bons et courageux, armés d'armes rayées, ils en font de la besogne; il y avait des Batétélas dans tous les postes, souvent en majorité; d'ailleurs, c'étaient les soldats préférés par tous les blancs. Grands et vigoureux, aussi intelligents que braves, on les portait aux nues naturellement. C'étaient les Batétélas que je prenais de préférence pour aller en palabre, car j'étais sûr qu'ils ne me lâcheraient pas, je suis certain qu'ils se seraient fait tuer à mes côtés.

Ils ont pris part à diverses opérations dans le district du Kasai. Sur le rôle que certains d'entre eux ont joué dans ces combats, il existe des témoignages très flatteurs.

Pendant l'expédition chez les Bena Kanyoka, en septembre 1894, CASSART a pu, avec une poignée de Batetela, redresser une situation désespérée, dégager PELZER qui était blessé, et mettre en fuite 200 assaillants de KALENDA. Les soldats KIMPOKI et KONZO reçoivent une mention spéciale pour le courage et l'esprit de sacrifice dont ils ont fait montre malgré leurs blessures (20).

En octobre 1894, ce sont de nouveau les Batetela qui, dans l'engagement contre les Bena Lulua de KALAMBA près de Muka-bwa, ont sauvé la vie à CASSART et qui ont obtenu la victoire (21). GILLAIN en témoigne dans son rapport du 12 juillet 1895 au gouverneur général de Boma:

Je rappelle que le Lt CASSART eut la cuisse fracassée d'une balle en août [= octobre] 1894, qu'il put continuer le combat et refouler l'ennemi malgré cette blessure, grâce au courage et au dévouement de ses soldats Batetelas (22).

Même le commandant MICHAUX qui, en juin 1895, conduisit une nouvelle opération contre KALAMBA, dit beaucoup de bien des Batetela de sa troupe. Il écrit à GILLAIN qu'ils « se sont conduits en héros dans toutes les circonstances » (23). Et il cite le trait suivant d'abnégation chez le sergent KONDOLO:

(20) Voir le récit de ce combat dans DE BURES [22, p. 29-35]. STORME [97, p. 236, n. 6].

(21) Voir STORME [97, p. 253-254]. CASSART avait été gravement blessé dans ce combat.

(22) A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 17].

(23) D'après ce même rapport de GILLAIN. *Ibidem*.

Au moment où nous traversons une petite rivière, mon sergent Batétéla, un nommé KONDOLO, me repousse brusquement et se jette devant moi; au même instant il reçoit une balle dans l'épaule d'un Bachilange que je n'avais pas vu et qui, à genoux, me visait à son aise [78, p. 277].

C'est ainsi qu'on a pu écrire que le Mutetela « s'attache difficilement, mais une fois votre ami il vous sert avec un dévouement inlassable et vous défend jusqu'à la mort » (24).

Et dire que ce sont précisément ces Batetela, ces fidèles et courageux soldats, qui se révoltèrent! Bien plus, deux d'entre eux, qui avaient mérité une mention spéciale, KIMPUKI et KONDOLO, se firent les animateurs et les chefs de la mutinerie. Vraiment, il y a de quoi se demander ce qui a bien pu les pousser si loin...

3. BATETELA AU SENS STRICT ET AU SENS LARGE

Dans son rapport du 12 juillet 1895, GILLAIN écrit au gouverneur général de Boma:

Tous les soldats de Luluabourg, qui ont pris part à cette révolte, dirigés paraît-il par deux anciens nyamparas de GONGO, nommés caporaux, sont des anciens hommes de barza de ce chef, c'est-à-dire sa garde particulière, les exécuteurs de hautes œuvres, gens attachés à leur chef par les largesses qu'il leur faisait et les crimes qu'il leur faisait commettre (25).

Au moment où GILLAIN écrivait ces mots, il n'avait encore reçu aucune nouvelle sinon le billet laconique de LASSAUX disant que les Batetela s'étaient révoltés, et quelques pauvres renseignements supplémentaires donnés par les porteurs du billet. Or, il y avait, à Luluabourg et dans les autres postes de l'ancien district du Kasai, aussi des Batetela qui n'avaient pas appartenu à la garde de NGONGO LUTETE.

LAPIÈRE écrit en effet que « la plupart » des Batetela de Luluabourg étaient « des anciens guerriers de NGONGO LUTETE », c'est-à-dire qu'il y avait non seulement des hommes de sa garde particulière, mais aussi des guerriers de son armée, enrôlés dans la

(24) VAN OVERBERGH [99, p. 43].

(25) A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 19].

Force Publique, et même des Batetela qui n'avaient été ni boys de barza ni guerriers de NGONGO.

GILLAIN, de son côté, fait la distinction entre les Batetela de Luluabourg et ceux « que l'on appelle tous improprement des Batétélas », « appelés improprement Batétélas ». Il veut par là attirer l'attention sur une différence, très importante selon lui, entre les soldats de la zone de Luluabourg et ceux de Lusambo: les anciens-combattants de NGONGO LUTETE, Batetela au sens strict, les rebelles, appartenaient tous à l'ancien district du Kasai, tandis que les Batetela de Lusambo étaient d'une autre sorte, Batetela dans le sens large du mot. Et il s'explique comme suit:

Tous les soldats que nous possédons autres que Haoussas, Dahoméens et volontaires du district, sont presque tous des anciens esclaves ou fashi des Arabes, faits prisonniers dans cette guerre où nous avons comme allié GONGO-LUTÉTÉ (...). Tous nos soldats, qui furent appelés Batétélas sont ou des prisonniers des Arabes faits à Nyangwé et à Kasongo ou des volontaires (fashi) de cette zone dont je m'étais formé un peloton avant la campagne contre RUMALIZA (26).

Il y avait donc, aussi parmi les soldats appelés improprement Batetela, deux catégories: les uns étaient des esclaves des Arabes et des volontaires de leur armée, faits prisonniers et enrôlés dans la Force Publique du district; les autres étaient des volontaires du Malela et du Manyema, engagés à la Force Publique après l'occupation de leur pays par les troupes de l'Etat.

Lusambo ne possédait que des Batetela au sens large (27). Les Batetela proprement dits, boys de barza et guerriers de NGONGO LUTETE, se trouvaient tous dans la zone de Luluabourg. Ceci ne veut pas dire que Luluabourg ne comptât pas des soldats appelés improprement Batetela. En effet, tant CASSART que LAPIÈRE signalent la présence de pareils Batetela dans les garnisons de Luluabourg et de Mukabwa: ce sont les Manyema de LAPIÈRE et de la liste de CASSART.

(26) A.T., GILLAIN [72, n. 127]; VERBEKEN [105, p. 18-19].

(27) Toutefois, dans son rapport du 2 août 1895, GILLAIN fait mention de quelques anciens-soldats de NGONGO LUTETE dans la zone de Lusambo, quand il écrit: « Le steamer va me permettre d'évacuer l'élément douteux, c'est-à-dire les soldats qui ont servi de « fashi » à feu GONGO, pendant et après la 1ère partie de la campagne arabe ». A.T., GILLAIN [72, n. 181]; VERBEKEN [105, p. 31].

Il faut donc distinguer entre

1. Les Batetela proprement dits (uniquement dans la zone de Luluabourg)

- a) les jeunes gens de la garde de NGONGO LUTETE
- b) d'anciens guerriers de l'armée de NGONGO LUTETE.

2. Les Batetela au sens large (Lusambo et Luluabourg)

- a) prisonniers faits sur les Arabes (esclaves et volontaires de leur armée)
- b) volontaires de la zone arabe (Malela et Manyema).

Il nous fallait faire cette distinction et la rendre claire, parce qu'elle est à la base d'un différend qui opposa GILLAIN à MICHAUX, différend dont nous devons parler lorsque nous exposons les événements; GILLAIN reprochait notamment à MICHAUX d'avoir envoyé à Lusambo et aux autres postes l'ordre de désarmer et d'enchaîner tous les soldats Batetela et d'avoir, par cette mesure, anéanti les forces du district. Car il avait la conviction que la révolte était le fait des seuls Batetela de NGONGO LUTETE et qu'il pouvait avoir confiance dans les Batetela de Lusambo.

La distinction nous sera utile encore, lorsque viendra sur le tapis le problème des causes de la mutinerie, c'est-à-dire lorsque nous devons nous demander qui étaient les auteurs de la révolte au Kasai: uniquement les Batetela de la garde particulière de NGONGO LUTETE, ou aussi les autres Batetela et même les soldats des autres tribus?

* * *

Peu d'auteurs ont fait cette distinction entre les Batetela au sens propre et au sens large. Nous la rencontrons dans une brochure éditée à l'occasion du 70^e anniversaire de la Force Publique [35], où l'auteur écrit:

Courant au plus pressé (la campagne contre les esclavagistes et la préparation de l'expédition vers le Nil), on militarisa hâtivement des volontaires (?) issus des anciennes bandes de chasseurs d'esclaves. Mal préparés au métier militaire, ces hommes étaient des proies faciles pour des meneurs habiles à exploiter des griefs occasionnels. Les premiers de ces « soldats d'occasion » furent des hommes de la bande de GONGO LUTETE, installés dans la région des Batetela. On donna ensuite abusivement ce nom de Batetela à tous les anciens arabisés enrôlés dans la Force Publique, ce qui explique que des campagnes contre les révoltés sont connues sous le nom de « campagnes Batetela ».

La version de G. DEWARD [29, p. 62] diffère quelque peu de la précédente:

C'est une erreur d'attribuer ces diverses révoltes aux seuls Batetela, car parmi les mutins, on trouva de très nombreux Congolais appartenant à d'autres races. Les guerriers de NGONGO LUTETE étaient originaires de toutes les régions comprises entre Zanzibar et le Lomami; on leur donna abusivement le nom de « Batetela », parce qu'ils s'étaient installés avec leur chef sur les terres des Batetela.

De son côté, CORNEVIN [20, p. 156] écrit comme suit:

Les vides creusés dans les rangs de la force publique par la campagne arabe obligent à un nouveau recrutement qui s'effectue parmi les anciens guerriers des sultans arabes. Ces éléments, qui étaient un ramassis de brigands esclaves et fils d'esclaves, constituent des noyaux d'insoumission parmi les recrues Batetela du fait qu'ils sont plus instruits et aguerris.

Beaucoup de ces anciens guerriers avaient appartenu aux armées de NGONGO LOUTETÉ lequel, en récompense de son aide, avait reçu l'autorisation de s'installer dans la région du Lomami chez les Batetela. C'est ce qui explique comment ces anciens guerriers furent enrôlés comme Batetela, d'où le nom donné à cette sédition de « révolte des Batetela » alors que le plus grand nombre des mutins étaient des guerriers arabisés.

Il vaut mieux de dire que la révolte fut déclenchée au Kasai par les anciens serviteurs de NGONGO LUTETE, qui étaient de vrais Batetela; que ceux-ci, dans leur marche à travers la zone de Lusambo jusqu'au Lomami, entraînaient avec eux beaucoup d'arabisés de la Force Publique, Batetela et autres; et que, dans la région de Ngandu et au-delà du Lomami, un grand nombre de guerriers, arabisés ou non, appartenant à diverses tribus, se joignirent à eux. L'erreur de beaucoup d'auteurs consiste précisément à trop négliger, dans cette révolte de 1895, les phases successives, le caractère changeant et l'évolution progressive: au Lomami, elle n'était plus ce qu'elle avait été à Luluabourg.

Chapitre VI

UN DEDALE DE CHIFFRES

Nous ne pouvons nous empêcher de donner encore, comme une sorte d'annexe aux deux chapitres précédents, une brève anthologie de ce que nous rencontrons, dans la littérature sur la mutinerie de 1895, par rapport à la composition de la compagnie du district et à la force numérique des révoltés, en particulier des Batetela. Ce qui nous offrira aussi l'occasion d'éclaircir encore quelques points.

Les chiffres avancés par les différents auteurs sont très variés. Souvent ils ne sont que le produit d'une évaluation arbitraire, d'une reprise ou interprétation irréfléchie de certaines données cueillies au hasard dans des publications antérieures et tirées hors de leur contexte. Ce contexte consiste en ce que la colonne des rebelles de Luluabourg, d'abord grossie par la garnison de Mukabwa, dans sa marche par Kayeye et Kabinda vers Ngandu, s'accroissait chaque fois que des groupes de soldats de ces postes pouvaient se joindre à leurs camarades. Or, certains auteurs, par une anticipation inconsidérée, attribuent aux rebelles de Luluabourg une importance numérique que la colonne ne connaîtra que plus tard, lorsque d'autres groupes se seront joints à elle.

Parfois aussi on confond avec les soldats mutinés les bandes d'auxiliaires sympathisants ou de gens avides de pillage et d'aventure, qui accompagnaient les mutins.

Les premiers chiffres concernant les révoltés se trouvent dans la presse contemporaine. Nous avons déjà mentionné l'entretien de VAN EETVELDE avec un rédacteur de *L'Etoile Belge*, vers la fin de septembre 1895: le secrétaire d'Etat y dit que « on parle d'un effectif de 60 hommes ». Il s'agit, évidemment, de Luluabourg. Quinze jours plus tard, le 13 octobre, *Le Mouvement Géographique*,

« d'après des renseignements que nous envoie un de nos amis d'Afrique », prétend que « les troupes congolaises qui se sont révoltées dernièrement à Luluabourg (...) ne sont autres que les anciens soldats de la garde de GONGO LUTÉTÉ, au nombre d'environ 200 à 300 hommes ».

Le Matin et *Le Bien Public* du 14 octobre reprennent ce texte. Dans une note particulière, basée sur d'autres informations, *Le Matin* parle des « nègres révoltés, au nombre de quelques centaines ». Ce même jour, *L'Etoile Belge* se demande si la garnison de Kabinda — dont on a appris la défaite — aurait fait cause commune avec les mutins de Luluabourg, « ou bien leur a-t-elle résisté et n'a-t-elle cédé que sous le nombre? » « C'est ce que l'on ignore », dit le journal, mais on peut admettre qu'ils ont « bravement livré bataille aux révoltés ». Le même article dit encore que « le nombre de fusils Albini dont les mutins ont pu s'emparer par le pillage des magasins de Luluabourg ne dépasse pas, croit-on, le chiffre de 150 », et que les révoltés « avaient intérêt à désarmer les soldats de Mr SHAW (Kabinda) pour s'approprier leurs fusils »: ce qui signifie que le nombre des mutins de Luluabourg aurait dépassé les 150 (1).

Nous avons mentionné également le chiffre 183, que LASSAUX donne pour Luluabourg, dans une lettre publiée par *Le Patriote* du 16 octobre 1895.

Le 10 novembre, *La Belgique Coloniale* attire l'attention sur le fait que

(...) les mutins restent isolés et que les populations indigènes se sont nettement séparées d'eux. Néanmoins, par leur nombre et leurs qualités militaires acquises au contact des officiers belges, ils constituent un ennemi sérieux.

On ne se doute toujours pas que des soldats d'autres garnisons aient pu se joindre aux mutins de Luluabourg. Ce que l'on craignait plutôt, c'est que les révoltés réussissent à entraîner dans leur rébellion certaines populations indigènes. On se réjouit dès lors de pouvoir constater et affirmer que celles-ci se tenaient à l'écart.

Mais bientôt arrivent des nouvelles alarmantes. Le 17 décembre, *Le Bien Public*, donnant une brève historique de la révolte,

(1) De même, dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, novembre 1895, p. 331-332.

parle le premier de l'accroissement des forces rebelles de Lulua-bourg par l'adhésion de soldats d'autres garnisons, du moins ceux de Mukabwa. Ainsi, les rangs des Batetela « s'étaient considérablement grossis », quand ils marchaient sur Kayeye, et près de Kabinda « les soldats de l'Etat furent écrasés sous le nombre » (2).

Puis, donnant des nouvelles sur les combats du Lomami, les journaux disent que les grands chefs indigènes rebelles se sont joints aux insurgés. Il est vrai que « les rebelles ont subi des pertes énormes et un grand nombre d'entre eux ont été faits prisonniers », mais « ils sont encore assez nombreux pour tenter une nouvelle résistance ». Quant aux soldats Batetela, *La Belgique Coloniale* du 22 décembre prétend qu'ils sont « au nombre de 350, munis de fusils perfectionnés et d'une considérable provision de cartouches provenant des pillages de postes et caravanes ».

Au début de 1896, les journaux publient in extenso les rapports de LOTHAIRE et de GILLAIN sur les combats victorieux du Lomami. On y trouve des renseignements plus précis sur la composition et la force numérique des troupes des révoltés.

Dans son rapport du 6 octobre 1895, sur le combat livré au Nord de Ngandu le 12 et 13 septembre (3), LOTHAIRE écrit :

Parmi les soldats révoltés se trouvent les anciens boys de barza de GONGO, des anciens soldats de RUMALIZA pris dans les bomas, des Batételas, des Malélas. Les indigènes de Maléla ... prirent le parti des révoltés (...). C'était donc la guerre avec le Maléla entier et les révoltés dont le nombre d'albinis pouvait être à cette époque évalué à 500 et le nombre de cartouches à 50.000.

Ce chiffre de 500 est répété plus loin, lorsqu'il parle de son infériorité numérique : « 167 contre 500 ».

GILLAIN, dans un rapport du 5 novembre, confirme que « toutes les populations de la rive droite du Lomami (Zone Arabe),

(2) Texte reproduit dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, janvier 1896, p. 25-26.

(3) *La Belgique Coloniale*, 2.2.1896. Un long résumé parut dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, mars 1896, p. 82-85. Le texte fut publié plus tard par LEJEUNE [61, p. 124-127] (un passage du début est supprimé) et GUÉBELS [40, p. 1292-1294].

l'Imbaddi, le Maléla, les Tussangos, etc., s'étaient révoltées » (4), mais il ne dit rien sur le nombre de leurs troupes. On n'en savait d'ailleurs pas trop, comme il résulte de la rectification que LOTHAIRE croit devoir donner de son évaluation antérieure: dans son rapport du 13 novembre (5), d'après « des renseignements complémentaires reçus de Lusambo », il porte le nombre d'albinis ou de chassepots à près de 600. Pour le combat du 18 octobre, il parle de 600 albinis et 300 à 400 fusils à piston. A Dibwe, le 6 novembre, le nombre des soldats révoltés du Kasai et du Lualaba et des indigènes du Malela et de l'Imbadi réunis était évalué à « 400 albinis, 700 à 800 fusils à piston et 3 à 4 000 archers ».

On s'étonnera sans doute de voir ces chiffres si élevés. Nous devons faire remarquer qu'il ne s'agit plus des seuls Batetela de Luluabourg et des autres postes du Kasai; il s'agit aussi des Batetela de Lusambo, appelés improprement Batetela, qui avaient rallié les mutins. Ce fut le cas à Kabinda (6) et à Ngandu (7). Même des troupes de la zone arabe, envoyées en aide à Ngandu, une partie considérable passa à l'ennemi. Nous lisons, en effet, chez LEGAT, que, lors de la bataille de Boboyi, près de Ngandu,

(...) tous les soldats qui ne voulaient pas se rendre étaient tués; quant aux autres, les Batétélas les laissaient en vie en leur laissant leurs armes et munitions. Les Batétélas leur donnaient à manger; il y a surtout beaucoup de soldats du « Tanganika qui sont restés avec les Batétélas (8).

Mais il y avait surtout les soi-disant auxiliaires qui grossissaient les rangs des soldats révoltés. En effet, les mutins suivaient le procédé de la bande de NGONGO LUTETE, qui comptait un grand nombre d'auxiliaires et d'irréguliers, que DHANIS définit comme suit:

(4) *La Belgique Coloniale*, 26.1.1896. Résumé dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, février 1896, p. 56-58. Publié plus tard par VERBEKEN [105, p. 87-90]. Le texte dans LEJEUNE [61, p. 131-132] et GUÉBELS [40, p. 1300-1301] ne donne que des extraits.

(5) *La Belgique Coloniale*, 16.2.1896. Plus tard aussi dans LEJEUNE [61, p. 127-131] et GUÉBELS [40, p. 1294-1297].

(6) Voir la lettre de SHAW à GILLAIN, 13.8.1895, dans VERBEKEN [105, p. 61-62].

(7) Voir la lettre de LEGAT à GILLAIN, 23.8.1895. *Ibid.*, p. 70.

(8) *Ibidem*.

Des noirs provenant de partout et qui sollicitent la faveur de suivre les guerriers, dans l'espoir de s'enrichir par leur part du butin. Toujours ils sont acceptés et souvent on leur donne une femme (...).

Gens armés de lances, arcs, flèches ou simples couteaux, servant surtout aux corvées de vivres, aux razzias et constituant un puissant élément de la force de GONGO, en grossissant sa bande. A chaque pillage, ces gens s'armaient des fusils enlevés et passaient parmi les soldats réguliers (9).

La bande de NGONGO LUTETE comptait environ 4 000 de ces « fashi ». Celle des Batetela révoltés, elle aussi, en possédait un grand nombre. Arrivée au Lomami, des centaines de guerriers du Malela et de l'Imbadi faisaient cause commune avec les mutins et s'armaient des fusils et des munitions qui formaient le butin de Kabinda, de Ngandu, de la colonne MICHAUX (10) et de la caravane de ravitaillement et de renfort venant de Nyangwe (11).

Ceci est important, car les chiffres des combats du Lomami sont mal interprétés par certains auteurs, qui font passer les auxiliaires armés pour des soldats réguliers entrés en révolte. L'erreur devient plus agaçante encore, lorsque, confondant les différentes phases de l'insurrection, ils font débiter la mutinerie par les milliers de « soldats » que les troupes de l'Etat avaient à combattre au Lomami.

* * *

Passons maintenant en revue les chiffres que nous rencontrons chez les historiens et les publicistes, concernant la révolte de 1895. Il est évident que la plupart des auteurs, n'ayant pu consulter des sources inédites, dépendent de ce qu'ils ont trouvé de publié. Aussi peut-on le plus souvent indiquer la source où ils ont puisé leurs informations ou à laquelle ils ont, devant le choix, accordé leur préférence. Pour mieux faire ressortir cette dépendance et montrer en même temps l'évolution des données numériques, nous suivrons l'ordre chronologique des publications.

(9) Rapport de DHANIS au secrétaire d'Etat, 20 décembre 1894, publié sous le titre: Les causes du soulèvement arabe au Congo, dans *Le Mouvement Anti-esclavagiste*, avril 1895, p. 99-100.

(10) Qui subit un échec en face de Ngandu, le 9 octobre 1895.

(11) Surprise et exterminée par les révoltés, en octobre 1895. Plus de 600 fusils à piston formaient le butin.

Nous lisons dans BOULGER [6, p. 243] que le nombre des révoltés ne dépassait pas 350. (12). C'est le chiffre donné par *La Belgique Coloniale* du 22 décembre 1895 (voir *supra*), pour les Batetela mutinés, déjà arrivés au Lomami. Mais ici l'auteur l'applique aux mutins de Luluabourg, puisque plus loin il remarque que leur nombre, au Lomami, était monté jusqu'à 600 ou 700 hommes (13).

JENSSEN-TUSCH [47, p. 39] parle de la garde du corps de NGONGO LUTETE, composée de 600 hommes, placée sous surveillance sévère à Luluabourg, où elle s'insurge (14). C'est dire que les mutins de Luluabourg étaient 600 environ: une déduction gratuite du chiffre donné par HINDE et DHANIS pour la garde particulière de NGONGO LUTETE.

Selon BUJAC [7, p. 50], les rebelles cantonnés sur le Lubilash, étaient « 250 hommes au plus ». Sa note au bas de la page montre qu'il se base sur les chiffres du rapport de CASSART pour Luluabourg, Mukabwa et Wissmann-Falls ensemble (voir *supra*). Cependant, pour atteindre le nombre de 250, l'auteur compte aussi parmi les révoltés les 100 miliciens que CASSART dit emmenés en chaîne. D'autre part, il ne mentionne pas les Batetela de la garnison de Kayeye qui, au Lubilash, avaient déjà grossi la colonne des mutins.

H.W. WACK [110, p. 217] dit que le nombre des révoltés n'atteignait pas les 400 (15). Il s'agit du nombre total de soldats mutinés, puisque l'auteur a fait d'abord la relation de l'avance triomphale par Kabinda vers Ngandu. Il semble même vouloir appliquer son chiffre aux seuls révoltés de Luluabourg — les hommes de NGONGO LUTETE (« LUTETE's men ») — puisqu'il

(12) « The number of mutineers did not exceed three hundred and fifty men. »

(13) « The strenght of the enemy, by the capture of several caravans, had been increased to some six or seven hundred men. » Ce sont probablement les « près de 600 albinis ou chassepots » de LOTHAIRE (voir *supra*).

(14) « Dernaest viste hans 600 Mand stærke Livvagt saa voldsomme Tegn paa Forbitrelse, at man blev nødt til at sende den bort fra dens Hjemstavn og anbragte den i Luluabourg under skarpt Tilsyn. En Tid lang gik alt godt her. Men en skøn Morgen (...) gav en Batetelakorporal Signal til Oprør (...). » (Ensuite, sa garde du corps, composée de 600 hommes, donna des signes d'une grande indignation, si bien qu'on se vit obligé de les éloigner de leur pays d'origine. On les plaça sous surveillance sévère à Luluabourg. Pendant quelque temps tout y alla bien. Mais un beau matin (...) un caporal Batetela donna le signal de l'émeute (...).

(15) « The mutineers were less than 400 in number ».

ne dit rien de Mukabwa ni de Kayeye ou de Wissmann-Falls, ni de la défection des Batetela de Kabinda et de Ngandu.

LEJEUNE-CHOQUET, qui donne un très bon aperçu de la sédition [65, p. 129-135], fait remarquer que, après les revers successifs des troupes de l'Etat, « toutes les populations du Lomami, de l'Imbaddi, les Malelas, les Tusangos, etc., firent cause commune avec les révoltés » (16), mais il n'avance aucun chiffre, ni pour les soldats mutinés, ni pour les guerriers indigènes du Lomami.

JANSSENS et CATEAUX, dans leur notice biographique de J. MALFEY, qui participa à la dernière phase de la répression de la révolte [46, I, p. 329], se montrent moins prudents. Ils prétendent notamment que « le nombre des Batetelas et des révoltés de PELZER » — donc de Luluabourg — « s'élève à environ mille hommes, mais terrorisant la contrée, ils se font des alliés. Ils possèdent huit cents fusils rayés environ de modèle récent et une grande réserve de munitions ». Toutefois, comme il s'agit, non pas d'un récit de la sédition de 1895, mais d'une description de l'état de la situation en 1900, l'ambiguïté de l'expression est moins dangereuse.

En 1907 paraît le *Carnet de Campagne* de MICHAUX [78], avec les relations de CASSART et de LAPIÈRE donnant des renseignements précis sur la composition et la force numérique de la garnison de Mukabwa. MICHAUX lui-même, parlant de la reprise de la lutte, en octobre 1896, dit que « les anciens révoltés, avec environ 500 Albini et 4 000 à 5 000 auxiliaires, menaçaient la zone de N'Gandu » [p. 371]. Il s'agit évidemment des rescapés du Lomami qui s'étaient regroupés et réorganisés, avec de nouveaux éléments rebelles de la population locale. MICHAUX leur infligea une lourde défaite à Bena Kapwa, le 12 novembre 1896.

Le second tome de JANSSENS et CATEAUX [46] présente la notice biographique de plusieurs officiers dont les noms sont rattachés à l'histoire de la sédition de 1895. Aussi y est-il souvent question de la révolte et des révoltés. Cependant, les auteurs se sont abstenus de donner des chiffres. Même pour Mukabwa, dans la notice de LAPIÈRE [p. 818-819], ils se contentent de dire que

(16) L'auteur cite le rapport de GILLAIN du 5 novembre 1895 (voir *supra*).

les Batetela y étaient « en grand nombre ». La notice de BOLLEN [p. 315] dit que, au combat de Kayeye-Kabinda, « les forces de l'Etat sont écrasés par le nombre ».

MORISSENS [82, p. 124], très modeste, écrit que 150 révoltés remportent, à Kayeye-Kabinda, la victoire sur les troupes de BOLLEN et que, plus tard, la chute de Ngandu leur vaut « l'appui de toutes les populations du Lomami » [p. 126]. Pour le combat de Bena Kapwa, en novembre 1896, il reprend les chiffres de MICHAUX: « un total de cinq cents albinis et quatre à cinq mille auxiliaires » [p. 128].

Fr. MASOIN [76, II, p. 177], copiant LAPIÈRE (voir *supra*), dit que les soldats Batetela, pour la plupart d'anciens guerriers de NGONGO LUTETE, se trouvaient dans tous les postes et y formaient souvent la majorité. Au Lomami, « les populations riveraines abandonnaient le drapeau de l'Etat pour suivre les pillards ». En octobre 1896, « les Batetela, au nombre de 4 à 5 000, menaçaient encore une fois Gandu » [p. 181-182].

Le Commandant RENIER [90, p. 301-316] se trompe lourdement quand il considère le chef Lulua NKONKO ou TSHINKENKE comme le successeur de NGONGO LUTETE. Il fait donc venir ce chef de très loin, avec une armée de Batetela, attaquer la mission de Mikalai, pendant que les soldats mutinés de Luluabourg poursuivent leur marche vers Kabinda et Ngandu. Ces derniers, « renforcés des soldats de LAPIÈRE et de KONINGS », formaient déjà « une troupe imposante », à laquelle s'ajoutèrent aussi quelques déserteurs de Kabinda. Ainsi, les troupes de l'Etat, au Lomami, avaient affaire à une « masse formidable », comprenant « de deux à trois mille hommes (en y comptant les indigènes armés de fusils à piston et les archers batétélas) ». Pour les combats du Lomami, l'auteur ne fait que reprendre les chiffres de LOTHAIRE et de MICHAUX.

A partir de sa 7^e édition, l'ouvrage de MICHIELS et LAUDE [79, p. 253] parle de « plus de 2 000 soldats et indigènes » révoltés, même avant les combats de Kayeye-Kabinda et de Ngandu (17). D'autre part, le nombre des révoltés que LOTHAIRE battit au Lomami était d'un millier environ.

(17) Les six premières éditions, de 1910 à 1924, par l'abbé MICHIELS seul, ne font que mentionner la révolte sans plus.

Leo LEJEUNE [61, p. 123-124] dit que « les soldats formant la force publique de Luluabourg avaient été choisis parmi les éléments les plus jeunes et les plus remuants des bandes de GONGO LUTETE (...). Ils se révoltèrent (...) et se dirigèrent sur Kabinda (...) pour rentrer à Gandu, leur pays d'origine ». Au Lomami, « les indigènes faisaient cause commune avec les révoltés ». « Malgré son infériorité numérique, LOTHAIRE décida de marcher » à leur rencontre. L'auteur reproduit alors les textes des rapports de LOTHAIRE et de GILLAIN, où l'on trouve des chiffres concernant les combats du Lomami.

Dans un ouvrage collectif, dirigé par le même auteur, le chapitre sur la révolte de Luluabourg [62, p. 153-162] parle d'abord en termes généraux du « grand nombre », de la « masse », de la « supériorité numérique » des mutins. Puis, au combat du 18 octobre, les révoltés apparaissent « au nombre d'un millier de fusils »; le 6 novembre, à Dibwe, ils ont 400 albinis, 800 fusils à piston et 4 000 auxiliaires. Ce sont les chiffres des rapports de LOTHAIRE.

Dans sa biographie de LOTHAIRE [64, p. 107-108], LEJEUNE répète les mêmes données. Toutefois, il ajoute que la garnison de Kayeye-Kanyoka se rallia aux révoltés; aussi la « supériorité numérique » des mutins à Kayeye-Kabinda est quelque peu précisée: les troupes de BOLLEN « se battirent dix contre un ». Dans sa brochure sur les luxembourgeois au Congo, il présente le capitaine AUGUSTIN en copiant un extrait de l'ouvrage de RENIER [63, p. 21] et par un témoignage du général Josué HENRY, qui dit que les mutins de Luluabourg « accroissent rapidement leurs effectifs et se présentent devant Gandu, le 18 octobre 1895, au nombre d'environ huit cents, ivres d'orgueil et de carnage » [p. 11].

Le capitaine WEBER [112, p. 19] parle d'abord du soulèvement de toute la région Batetela, après l'exécution de NGONGO LUTETE; ensuite, « tous les soldats batétélas enrôlés dans nos rangs firent cause commune avec leurs frères de race ». Même dans la région de Luluabourg, les forces gouvernementales furent « débordées » par les mutins.

Selon KERMANS et MONHEIM [52, p. 167], les Européens sous-évaluaient l'importance de la révolte et opposaient des forces insuffisantes « qui furent battues, et, en différentes occasions

passèrent à l'ennemi ». Pour le combat de Dibwe et de Bena Kapwa, il cite respectivement les chiffres 400 + 800 + 4 000, et 4 à 5 000, dont « plus de cinq cents Batétéla armés d'albinis » [p. 169].

Lors de la manifestation en l'honneur de SANDRART, en 1932, le général HENRY dit qu'au Nord de Ngandu, où SANDRART fut fait prisonnier et tué, les troupes régulières avaient affaire à « toute une armée exaltée jusqu'au délire par le succès et qui comptait des milliers d'hommes dont huit cents anciens soldats armés de notre fusil de guerre » [8, sept. 1932, p. 6]. En 1935, rendant hommage à AUGUSTIN, tué dans le combat du 17 août près de Ngandu, il répète ce qu'il a écrit dans la brochure de LEJEUNE (voir *supra*) [8, nov. 1935, p. 15]. L'année suivante, dans un discours sur LOTHAIRE, il parle des mutins de Luluabourg qui « accaparèrent toute la force militaire dont disposait la Province du Kasai et sortirent victorieux de tous les combats qu'on leur livra d'abord » [8, oct. 1934, p. 4].

Le Père L. DIEU [30, p. 100] reprend du Père CAMBIER le nombre de « 100 fusils » pour les mutins de Luluabourg (voir *supra*).

GILLY [38, p. 41b] copie le texte de MICHIELS et LAUDE, avec les chiffres 2 000 et 1 000 (voir *supra*).

D'après JOBÉ [48, p. 61-62], « le poste de Luluabourg était largement pourvu de soldats Batetela ». Ceux-ci se révoltèrent. A Kayeye-Kanyoka, « les soldats de même origine se joignirent à eux ». Enfin, le succès des révoltés à Ngandu « leur valut l'appui de toute la population du Lomami ». Aucun chiffre n'est donné, pas même pour les combats du Lomami.

CEUNEN [14, p. 149] parle d'une bande de 5 000 rebelles, parmi lesquels beaucoup de Batetela bien armés, qui, après les combats de Dibwe, continuait à terroriser et à dévaster le pays (18).

DANEEL [21] dit que « quelques hommes » de la garnison de Mukabwa allèrent rejoindre les révoltés de Luluabourg (19) et que les soldats de Kayeye-Kanyoka passèrent à l'ennemi avec

(18) „Een bende van vijfduizend rebellen waaronder vele, voortreffelijk bewapende Batétélas, zwierven dan weer moordend en vernielend, het land af”.

(19) „Ze zochten onmiddellijk de oproerige Batétéla's op, en sloten zich bij hen aan”. (p. 91)

leurs armes et leurs munitions (20). Puis, lorsqu'ils marchaient sur Kabinda, les Batetela comptaient déjà « des milliers de guerriers, dont 4 000 armés de fusils » (21). A Dibwe, le 6 novembre, leur armée était composée de « 400 soldats d'élite armés d'albinis, 800 armés d'autres fusils et plus de 4 000 guerriers » (22). Le 10 novembre 1896, à Bena Kapwa, MICHAUX infligea une défaite à 4 à 5 000 révoltés » (23). Ce sont les chiffres de LOTHAIRE et de MICHAUX, mais l'auteur s'est lourdement trompé concernant le nombre des rebelles marchant sur Kabinda.

R. CORNET [17] donne les chiffres de LAPIÈRE pour le poste de Mukabwa [p. 14]. Après la bataille de Kayeye-Kabinda, les Batetela, marchant sur Ngandu, auraient été « armés de plus de 400 fusils Albini » [p. 45].

Le premier volume de la *Biographie Coloniale Belge* [4] publie les notices biographiques e.a. de G. AUGUSTIN, où l'auteur dit que, dans le combat près de Ngandu, les troupes de l'Etat étaient « manifestement inférieures en nombre » [col. 46]; de DOORME, où il est question des « révoltés, un millier environ », lors de la bataille du 18 octobre [col. 345]; de LOTHAIRE, où on lit que les rangs des révoltés, marchant de Luluabourg à Kabinda, « se gonflaient tous les jours » [col. 620] et que, le 6 novembre, « ils disposaient d'au moins 400 fusils Albini, de 7 000 à 8 000 (*sic*) fusils à piston », tandis que « 3 000 à 4 000 archers soutenaient leur feu » [col. 621]; et de MICHAUX, où nous trouvons un seul chiffre: au combat près de Ngandu, le 17 août, les rebelles disposaient « de plus de 600 fusils Albini » [col. 691].

A. FRANÇOIS [36] dresse un tableau horrifique des révoltés de Luluabourg. Bien plus, « à de rares exceptions près, écrit-il, tous les mutins étaient ou des héros chevronnés de la campagne arabe, ou des soldats de l'Etat, des soldats que nos officiers avaient façonnés de leurs mains (...) Enfin, dernier atout pré-

(20) „De manschappen liepen met wapens en ammunitie naar de vijand over”. (p. 98)

(21) „Zij waren duizenden krijgslieden, en onder hen waren er vierduizend met geweren gewapend! (...) Woest rolde als een machtige vloedgolf de muitende stam naar Kabinda (...)”. (p. 98)

(22) „De Batetela's beschikken over niet minder dan 400 uitgelezen krijgslieden met Albini-geweren gewapend, over nog 800 man, die andere geweren bezitten, en bovendien over nog ruim 4 000 krijgslieden (...)”. (p. 101)

(23) „Een troep van vier tot vijfduizend oproerlingen”. (p. 102)

cieux, comme leur armement, leur supériorité numérique était effrayante », c'était « un ennemi dix fois supérieur en nombre et dont la force était encore décuplée par l'instruction militaire, l'armement perfectionné et, — surtout — un orgueil insensé » [p. 4]. A Kayeye-Kanyoka, les hommes de DEHASPE « passèrent à l'ennemi » [p. 16]. A Kayeye-Kabinda, c'étaient « des vagues et des vagues de tortionnaires et de sacrifiants » qui déferlaient sur les troupes de BOLLEN [p. 17]. Près de Ngandu, les positions d'AUGUSTIN furent prises d'assaut « par des groupes d'hommes agrafés les uns aux autres et dont le nombre était incalculable ». Le « poids du nombre » l'emportait [p. 17]. Au Lomami, MICHAUX fut forcé de battre en retraite devant « un ennemi plus nombreux et bien armé », dont les rangs « grossissaient toujours » [p. 18]. Enfin, le 6 novembre, le gros des troupes des révoltés comptait « environ 1 200 fusils et 4 000 archers » [p. 22].

GOFFIN [39, p. 39] dit que « après la campagne arabe, des soldats Batetela avaient été concentrés à Luluabourg (...). La mutinerie devint révolte et s'étendit à toute la région du Lomami ». On s'efforça de l'enrayer. Cependant, « au mois d'août 1896, 4 à 5 000 Batetela avaient repris les armes et se dirigeaient vers Gandu ».

Les chiffres avancés par le Père VAN ZANDIJCKE [100] nous sont déjà connus en partie. Selon lui, « la garnison de Luluabourg comptait tout au plus 200 soldats, dont les deux tiers étaient batetela » [p. 169]; LAPIÈRE commandait le poste de Mukabwa, « qui avait, le jour de la révolte, 80 soldats » [p. 174]; à Wissmann-Falls, KONINGS avait sous ses ordres « un détachement d'environ 70 soldats » [p. 174]; à Kayeye aussi, il y avait « 70 soldats, des Batetela pour la plus grande partie » [p. 174]. L'auteur parle aussi des garnisons de Lusambo et de Kabinda, mais ne donne pas de chiffres. A Kalala Kafumba, les mutins de Luluabourg furent rejoints par leurs camarades de Mukabwa [p. 226]; à Kayeye, les Batetela de la garnison « allèrent rejoindre les troupes de Luluabourg » [p. 231]. Les Baluba accompagnèrent les Batetela jusque Katombe, où ils « refusèrent d'aller plus loin », et les Batetela s'en allèrent seuls vers Kabinda [p. 232]. Les soldats de Kabinda durent céder « devant la supériorité numérique » des révoltés [p. 234]. Près de Ngandu, « les forces

que les officiers blancs purent opposer aux mutins étaient insuffisantes », et la victoire resta aux rebelles [p. 235]. Enfin, le 6 novembre, à Dibwe, LOTHAIRE « avait devant lui les mutins aidés de 5 000 indigènes dont 800 portaient des fusils » [p. 236]. Et le Père VAN ZANDIJCKE finit par la réflexion suivante :

A en juger par le nombre d'indigènes qui s'étaient déjà ralliés aux mutins, lors de la dernière attaque, il faut conclure que l'esprit d'insurrection avait porté ses tristes fruits dans la contrée entière des Batetela [p. 236].

Mariette HAUGEN [43, p. 160-161] prétend que les mutins de Luluabourg se dispersèrent dans les villages environnants (24). Le 17 juillet, un messager vint annoncer à la mission de Mikalai que « des milliers de rebelles, sous la conduite du chef NGONGO, marchaient vers la mission » (25). L'auteur semble donc confondre l'insurrection des Bena Lulua avec la révolte des Batetela.

Nous relevons, dans les notices du second tome de la *Biographie Coloniale Belge* [4], le peu de détails qui y sont donnés relatifs à la force numérique et à la composition des troupes des révoltés. La notice de NGONGO LUTETE [col. 432] se termine par une référence à la rébellion de Luluabourg :

Une des conséquences assez immédiates de l'exécution de GONGO fut l'envoi en garnison, à Luluabourg, de sa garde batetela de 600 hommes dont on craignait la rébellion. On sait que ce sont ces Batetela qui, le 4 juillet 1895, se révoltèrent (...).

Ces 600 jeunes gens auraient donc tous été envoyés à Luluabourg...

L'auteur de la notice de FRANCKEN [col. 386] prétend que, à Kabinda, les révoltés de Luluabourg « firent cause commune avec les indigènes ». La notice de LALLEMAND [col. 564] dit que, près de Ngandu, les officiers blancs furent « tués par les indigènes, qui avaient fait cause commune avec les révoltés ». Enfin, celles de SHAW [col. 854] et de CASSIEMAN [col. 148] parlent des « révoltés de Luluabourg unis aux rebelles du Malela et de

(24) „Weldra begonnen de opstandelingen de post te verlaten om zich in de omliggende dorpen te verspreiden (...)”.

(25) „(...) dat duizenden opstandelingen, onder de leiding van de chef NGONGO, oprukten naar de missiepost.”

l'Imbaddi », après le combat du 10 octobre, ou de « bandes de Batetela, auxquels s'étaient joints de nombreux indigènes ».

Le troisième tome, qui a paru en 1952, donne les notices biographiques e.a. de DROEVEN [col. 261], où l'auteur dit que, le 9 octobre, « les forces de l'ennemi étaient si considérables que (...) MICHAUX dut battre en retraite »; et celle de SPILLIAERT [col. 817], où il est question de la bataille du 18 octobre contre « 400 Albini, 700 fusils à piston et 3.000 archers ».

FLAMENT [33] suit le Père VAN ZANDIJCKE et reprend ses chiffres: 80 soldats à Mukabwa, 70 à Wissmann-Falls, 70 à Kayeye, enfin, environ 200 à Luluabourg. « La majorité des militaires de toutes ces garnisons, dit-il, était d'origine batetela; beaucoup parmi eux avaient fait partie de la garde de corps du fameux GONGO LUTETE. Lors de l'exécution de ce dernier, ils avaient été envoyés à Lusambo, s'étaient engagés à la Force Publique et avaient été répartis dans les postes du district, principalement à Luluabourg » [p. 352]. Puis, « la compagnie du district comprenait un millier de soldats, dont la moitié environ se trouvait au quartier principal », c.-à-d. à Lusambo. Aussi, les détachements de Kabinda et de Ngandu auraient compté ensemble environ 80 soldats.

Pour l'évolution de la révolte, l'auteur suit également le récit du Père VAN ZANDIJCKE, en le complétant par des données plus circonstanciées sur les combats du Lomami. A Kabinda, dit-il, « la supériorité du nombre (...) joue en faveur des révoltés (...) surtout lorsque les auxiliaires de LUPUNGU et de PANIA MUTOMBO s'enfuirent sans demander leur reste ». Aussi, « beaucoup d'indigènes de la région, voyant les rebelles victorieux des forces de l'Etat (...), s'allièrent aux mutins ». Ceux-ci se présentèrent devant Ngandu, au nombre de 800 [p. 364-365].

L'abbé MARIAULE [75, p. 101] cite le Père CAMBIER qui parle de « 100 fusils » à la disposition des mutins de Luluabourg (voir *supra*). Mais, dans la suite de sa relation [p. 107-108] il confond nettement les soldats révoltés et les rebelles de NKONKO qui comptent bientôt « plus de 3 000 hommes armés » et qui viennent attaquer la mission de Mikalai.

M. LUWEL [71, p. 34] dit que la majorité des soldats de la garnison de Luluabourg étaient des Batetela, anciens soldats de NGONGO LUTETE: ceux-ci, après la mort de leur chef, s'étaient

engagés « en grand nombre » à la Force Publique et une partie d'eux avaient été envoyés à Luluabourg (26).

LAMOTE [54, p. 41] donne le récit de la révolte d'après le Père VAN ZANDIJCKE, sans s'arrêter aux chiffres. Toutefois, il compte 800 rebelles arrivant de Kabinda à Ngandu (27).

Après la publication d'une partie des papiers de C. GILLAIN, par M. VERBEKEN [105], on aurait pu s'attendre, chez les historographes et les publicistes, à des détails mieux contrôlés, mais depuis lors il n'y a que peu d'auteurs qui ont touché le sujet ou qui ont utilisé ces précieuses sources.

Le seul à mentionner est l'africaniste russe A. ZOUSMANOVITCH. Dans un ouvrage sur le partage impérialiste du bassin du Congo [116], il consacre quelques pages à la rébellion au Kasai. Malheureusement, le récit des événements et l'analyse des causes de la révolte sont tellement entachés de propagande anticoloniale, antiimpérialiste, etc., et présentent tant de détails inexacts ou de citations abusivement interprétées, qu'il est impossible d'attribuer à l'ouvrage une sérieuse valeur scientifique. D'ailleurs, si l'auteur se réjouit visiblement de l'extension progressive de la révolte et de l'accroissement constant des rangs des révoltés, et croit pouvoir affirmer, en outre, que le mouvement anticolonial unissait les différentes tribus africaines dans la lutte contre l'ennemi commun [p. 293] (28), il s'abstient de donner des chiffres relatifs à la force numérique des mutins, ou des détails concernant ces « différentes tribus africaines ». En somme, dit-il encore, si la révolte a pu être réprimée, c'est parce que les forces antiimpérialistes africaines, à cette époque, n'étaient pas encore assez puissantes [p. 296] (29).

Un article du même auteur [117] reprend le sujet. Le récit de la révolte y est plus développé. L'auteur fait remarquer que,

(26) „De soldaten over wie PELZER beschikte behoorden niet tot de gevolgzaamste; de meerderheid bestond uit Batetela die gediend hadden onder NGONGO LUTETE (...). Zijn soldaten engageerden zich in groten getalle bij de Weermacht en werden gedeeltelijk naar Luluaburg gestuurd (...)”

(27) „Op 18 augustus stonden 800 opstandelingen voor Ngandu”.

(28) « Odnako èto anticolonialjnoe dvijenie, obedinivchee razlitchnie afrikan-skie plemena v borjbe protiv obchtchego vraga i prinjavchee takoi razmakh i silou, pedrivalosj otsoutstven edinstva v rjadakh vosstavchikh ».

(29) « Takoi iskhod obouslovlivalsia tem, tchto vosstaniou Batetela bili, khotia i v neskolko menchei stepeni, prisouchtchi slabosti antiimperialisticheskikh vistoupleniï narodov Afriki v kontze XIX - natchale XX v ».

après la défection de la garnison de Kayeye et des Batetela de Kabinda, « d'autres tribus commencèrent à se joindre aux Bate-telas ». A Ngandu aussi, « un grand nombre de soldats africains, surtout de soldats du Tanganyika, restèrent avec les Batetelas » et « un grand nombre de soldats du poste de Gandu se joignirent à eux ». C'était « la fraternisation des soldats avec les autres tribus africaines servant l'armée belge ainsi qu'avec les Batetelas insurgés » [p. 165-166].

Quant aux combats du Lomami, l'auteur, pour justifier à sa manière les défaites des rebelles, insiste particulièrement sur la « supériorité technique des Belges », voire même sur leur nombre, car « les Batetela durent faire face à un ennemi très fort », à une armée très forte, soigneusement préparée (...) [p. 166-167]. Le 6 novembre, à Dibwe, « les Batetela disposaient de 1 200 fusils et 4 mille archers », mais ils avaient affaire à « une puissante colonne commandée par LOTHAIRE », qui fit échouer leur tentative de joindre « les tribus amies du Maléla et de l'Imbadi » [p. 167]. Aussi, après ce dernier combat, « la lutte armée anticoloniale des Batetelas et des autres tribus africaines » n'était nullement terminée.

Cet aperçu montre suffisamment comment il est difficile retrouver son chemin dans un pareil dédale de chiffres. Le chapitre suivant, sur la chronologie de la révolte, nous permettra de récapituler ces données et de mettre les choses au point: car c'est précisément le fait qu'on a trop négligé d'étudier ou de considérer la révolte dans ses phases successives et dans son évolution, qu'on a pu commettre tant d'anachronismes dans les chiffres.

Chapitre VII

CHRONOLOGIE DE LA REVOLTE

La révolte de 1895 comprend deux grandes phases: celle des triomphes successifs des révoltés, de Luluabourg à Ngandu, et celle de la répression, des combats du Lomami. Chacune de ces deux phases peut être divisée en plusieurs étapes bien distinctes.

1. DE LULUABOURG à NGANDU

1. *Luluabourg*

Il n'y a pas de doute au sujet de la date où éclata la révolte à Luluabourg: c'était le 4 juillet 1895.

Toutefois, les premières nouvelles parues dans les journaux annonçaient la mort de PELZER au jour du 5 juillet (1). C'est là probablement l'origine de l'erreur de date qui subsiste toujours: nous trouvons ce 5 juillet e.a. dans JANSSENS-CATEAUX [46, II, p. 83], chez M. COOSEMANS [4, II, col. 56 et 832] et dans BEEL [2, p. 120]. M. HAUGEN [43, p. 158-159] donne tantôt le 4, tantôt le 3 juillet. La date du 11 juillet se trouve dans L. DIEU [30, p. 99]. Parfois le début de la révolte est situé au mois de juin: ainsi CEUNEN [14, p. 148]. KERMANS [51, p. 71] et DECHESNE [23, 1 nov. 1957] donnent la date du 27 juin, qui est, en réalité, le jour où PELZER rentra à Luluabourg de son expédition chez les Bena Kanyoka. Il y a même des auteurs qui parlent de 1894, comme P.M. LECLERCQ [57, p. 177], de juin 1894, comme JENSSEN-TUSCH [47, p. 39], ou, comme J. HENRY [8, avril 1930, p. 12], du « commencement de 1896 ».

Le nombre des soldats mutinés et partis était, comme nous avons vu, d'après un rapport de CASSART (voir *supra*), de 77,

(1) *Le Patriote et Le XXe Siècle* du 26.8.1895; *Le Mouvement Géographique* du 1.9.1895, col. 235. Ensuite, le 15.9.1895, la nouvelle de son assassinat par ses propres soldats, dans *Le Journal de Bruxelles, Le Patriote et L'Etoile Belge*.

plus 100 miliciens emmenés à la chaîne. Nous sommes donc bien loin des chiffres avancés par les auteurs et qui varient de 60 à 600 et même 2 000.

Les mutins quittèrent Luluabourg le 5 juillet, traversèrent la Lulua et prirent la direction de Kalala Kafumba.

Il est absolument faux de dire que « pendant plusieurs jours les rebelles brûlaient tout ce qui se trouvait autour de la mission », comme nous lisons chez ORBAN [86, p. 30], ou que « *défait par les troupes fidèles du poste, les mutins s'étaient dispersés dans la forêt impénétrable des environs*, où une population, parfois secrètement complice, les avait accueillis », comme le prétend M.L. COMÉLIAU [16, p. 149].

Une plus grave erreur encore consiste à faire rester les révoltés dans les environs de Luluabourg, pour leur donner l'occasion de venir attaquer la mission de Mikalai, le 18 juillet, au nombre de 3 000. Tel est le récit que nous donnent ORBAN [*l.c.*], HAUGEN [43, p. 161] et MARIAULE [75, p. 101].

2. Vers Kayeye

Partant de Luluabourg, les mutins avaient probablement parmi eux les 8 Batetela qui n'étaient pas rentrés au poste de Wissmann-Falls (voir *supra*). Quant aux autres Batetela du détachement de KONINGS, une dizaine, qui avaient pris la fuite, le 14 juillet, en route vers Luluabourg, ils restaient dans le pays des Bena Lulua, pour aller rejoindre enfin l'armée de KALAMBA, où MICHAUX les signale au mois de juillet 1896 [78, p. 361 ; 46, II, p. 175].

Selon le rapport de CASSART, 160 femmes travailleuses, à la chaîne, et 100 femmes de soldats faisaient partie de la caravane partie de Luluabourg. Il est bien probable que, dans les villages de NCONKO et de KASONGO FWAMBA, les mutins se soient procuré un certain nombre d'autres femmes et d'esclaves, pour aider à porter l'énorme butin.

Nous savons que, pendant ce trajet à travers le pays Lulua, ils n'ont pas perdu leur temps. Le 11 juillet, ils étaient déjà à Kalala Kafumba. C'est là qu'ils furent rejoints par leurs camarades de la garnison de Mukabwa, qui avaient le 6 juillet, abandonné LAPIÈRE, en route pour Luluabourg. Entre la Lulua et le

Lubi, 15 Baluba les avaient quittés pour rentrer à Luluabourg. Ils étaient donc encore une soixantaine, mais avec leurs femmes et leurs enfants ils venaient grossir considérablement la caravane des mutins qui devait compter désormais près de 600 hommes et femmes, dont environ 140 soldats, surtout Batetela.

Cependant, sur la route de Kalala Kafumba à Kayeye, les soldats Baluba de Luluabourg et un grand nombre de miliciens et de femmes, Baluba et autres, refusèrent de continuer à suivre les Batetela. Ils se séparèrent du groupe et prirent la direction de l'Est pour regagner leur pays. Ils étaient au moins 50, peut-être même beaucoup plus, et plus de 100 femmes (2). Ainsi, la caravane des mutins se trouvait réduite à quelque 400 hommes et femmes, dont 125 soldats environ.

Ceux-ci se présentèrent devant Kayeye le 19 juillet. Les quelque 40 Batetela du poste, après avoir tué le sergent DEHASPE, firent cause commune avec leurs compagnons de Luluabourg et de Mukabwa. BÖHLER s'enfuit à Lusambo avec une dizaine de soldats Baluba.

Notons que beaucoup d'auteurs ne font aucune mention de cette marche des révoltés vers Kayeye: la plupart les dirigent en ligne droite vers Kabinda.

3. Vers Kabinda

De Kayeye, les mutins, renforcées des 40 Batetela du poste, se dirigèrent vers le Nord-Est, vers le Lubilash, qu'ils atteignirent à Kabamba Ngombe. De là, suivant la rive gauche du Lubilash, ils continuèrent vers le Nord. Ils franchirent la rivière à Bena Musoko et se mirent en route vers Kabinda.

De Kabinda, les troupes de BOLLEN, SHAW et FROMONT, accompagnés des auxiliaires des chefs LUMPUNGU et MPANYA MUTOMBO, étaient venues à leur rencontre. Elles s'étaient arrêtées à Kayeye, à une quarantaine de kilomètres au Sud de Kabinda, et y attendaient les révoltés.

Nous avons vu, dans notre dernier chapitre, les chiffres avancés par les différents auteurs, quant à la force numérique des mutins à Kayeye-Kabinda: 150, plus de 150, un grand nombre,

(2) LUMPUNGU les surprit: 33 d'entre eux furent faits prisonniers, avec 74 femmes. BÖHLER en recueillit 13 autres. Il est bien probable qu'un certain nombre se sont dispersés aussi dans les villages. Voir notre récit des événements.

250, dix contre un, 800, et même « des milliers de guerriers dont 4 000 armés de fusils ». En réalité, le nombre des soldats Batetela de Luluabourg, Mukabwa et Kayeye, ne dépassait pas 150. Même avec les soldats d'autres origines, les révoltés n'étaient pas plus de 165. Mais la colonne comptait déjà un certain nombre d'esclaves et d'auxiliaires, dont une partie étaient armés des fusils provenant du butin de Luluabourg et de Kayeye. Ceci est d'autant plus probable que la caravane venait de traverser une région récemment « pacifiée », où régnait encore une vive animosité contre les blancs.

Il faut cependant se méfier, comme nous verrons plus tard, des auteurs qui tentent de justifier la défaite des troupes de BOLLEN par la « supériorité numérique » des mutins: les troupes de l'Etat, à Kayeye, auraient été « écrasées par le nombre », elles se « battirent dix contre un ». Il n'est pas permis non plus de dire que, lors du combat de Kayeye, les chefs locaux ou les populations indigènes firent cause commune avec les Batetela. RENIER [90, p. 306] parle même des « transfuges de SHAW qui ne voulurent pas combattre leurs frères », ou de la « défection des réguliers batétélas de SHAW ». Nous ne voyons, dans tout cela, que des prétextes inventés pour augmenter le nombre des révoltés et pour donner une justification honorable à la défaite des troupes de l'Etat.

La rencontre à Kayeye-Kabinda eut lieu dans l'après-midi du 5 août. C'était le premier combat des insurgés et la victoire qu'ils remportèrent fut complète. BOLLEN fut tué. FROMONT et SHAW purent se sauver.

Nous avons déjà fait remarquer que l'existence de deux endroits appelés Kayeye et l'ignorance des lieux ont provoqué l'embarras chez certains auteurs: ou bien, Kayeye-Kabinda est confondu avec Kayeye-Kanyoka et BOLLEN avec BÖHLER; ou bien Kayeye, au Sud de Kabinda, est considéré comme un poste d'Etat, sous le nom de Kayeye I pour éviter la confusion avec Kayeye des Bena Kanyoka qui devient Kayeye II: ainsi Kayeye-Kabinda est élevé au rang de poste d'Etat par JOBÉ [48, p. 62], FRANÇOIS [36, p. 17] et LAMOTE [54, p. 41].

Selon certaines notices biographiques, rédigées par M. COOSEMANS [4, II, col. 308, 386, 563, 586], BOLLEN aurait été tué à *Kabinda*, en voulant défendre le poste.

Notons enfin quelques variantes de la date du combat de Kayeye. Elles sont visiblement dues à quelque distraction ou à une erreur typographique. Selon LEJEUNE [64, p. 108], le combat eut lieu le 2 août; selon M. COOSEMANS [4, II, col. 386], c'était le 10 août; et chez MICHAUX [78, p. 331] nous trouvons la date du 5 décembre.

4. *Kabinda*

Beaucoup d'auteurs ont des difficultés concernant le sort de NIEVELER. On annonça en Belgique qu'il était mort à Kabinda, le 5 août, « des suites de fièvres hématuriques » (3). Plus tard, on apprit que, lors du combat près de Kabinda, il était resté à la station, avec BORSUT, qu'il dut se sauver et que, depuis, il était mort de la fièvre (4). Donc, après le 5 août. Cette version se retrouve chez JANSSENS-CATEAUX [46, I, p. 385]. D'après RENIER [90, p. 306], NIEVELER aurait participé au combat de Kayeye: il se réfugia dans la forêt, avec SHAW et FROMONT, « pour éviter d'être massacré ». On s'est demandé dès lors quel fut le sort de NIEVELER après cette fuite. En 1935, LEJEUNE [64, p. 108] écrit qu'il « disparut sans laisser de traces ». FLAMENT [33, p. 365] reprend cette version, malgré l'assertion du Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 234] qu'il « put s'échapper et aller à Lusambo ». Bien plus, A. DONNY, dans la *Biographie Belge d'Outre-Mer* [4, VI, col. 381-382], prétend qu'il fut tué, comme BOLLEN, au combat de Kayeye, le 5 août.

En réalité, les premières nouvelles avaient été exactes. NIEVELER, en effet, faisait partie de la colonne de BOLLEN marchant vers Kayeye, mais, atteint d'une forte hématurie, il dut être transporté à Kabinda, le 4 août au soir. Il mourut à son arrivée à Kabinda, le 5 août.

On annonça aussi en Belgique la nouvelle de la mort de SHAW, « décédé à Luluabourg » (*Le Matin* du 10.10.1895; *Le Bien Public* du 11.10; *Le Patriote* et *Le XXe Siècle* du 12.10), ou tué avec BOLLEN « dans un combat livré à Kabinda aux

(3) *Le Matin* et *Le Journal de Bruxelles*, 3.10.1895; *Le XXe Siècle*, 3-4.10.1895, donne la date du 3 octobre.

(4) *Le Bien Public*, 17.12.1895. Repris par *Le Mouvement Antiesclavagiste* de janvier 1896, p. 25.

soldats révoltés du district Lualaba » (*L'Etoile Belge*, *L'Indépendance Belge*, *Le Journal de Bruxelles* et *Le Petit Bleu du Matin* du 12 octobre). Cette fausse nouvelle fut bientôt démentie et, du 1^{er} au 10 novembre, la plupart des journaux rectifièrent l'erreur.

Quant à BORSUT, dès qu'il apprit l'issue fatale de la bataille livrée à Kayeye, il s'enfuit de Kabinda, abandonnant tout. Là se trouvaient les soldats Batetela de l'expédition de SHAW, désarmés et enchaînés. Ceux-ci se détachèrent et commencèrent le pillage du poste, aidés du personnel Batetela.

Les révoltés arrivèrent à Kabinda le 7 août et en repartirent le 11 (5), après avoir détruit tout ce qu'ils ne pouvaient emporter.

5. De Kabinda à Ngandu

De Kabinda, les mutins se dirigèrent vers Ngandu. Un moment le commissaire GILLAIN croyait qu'ils allaient attaquer Lusambo: c'est là peut-être l'origine de certaines assertions dans ce sens (6). D'autres auteurs prétendent qu'ils franchirent la rivière Lubefu (7), ce qui confirmerait en effet leur intention de marcher sur Lusambo: ce n'était qu'un bruit, une supposition, dont les journaux faisaient cas (8).

A une douzaine de kilomètres de Ngandu, près de la rivière Lubila, au village de Boboyi, ils se heurtèrent aux troupes de l'Etat, celles de Ngandu, avec AUGUSTIN, renforcées par des détachements envoyés de la zone arabe sous les ordres de FRANKEN, LANGEROCK et LALLEMAND. DESAGER était resté à la station avec quelques soldats.

(5) D'après le rapport de SHAW, 13 août 1895. A.T. [72, n. 208]; VERBEKEN [105, p. 61]. Presque tous les auteurs les font partir le 10. DANEEL [21, p. 99] semble situer la prise de Kabinda après la bataille du 17 août près de Ngandu.

(6) « The Batetela (...) turned northwards to attack Lusambo ». BOULGER [6, p. 243].

(7) Ainsi: FRANÇOIS [36, p. 17] et ZOUSMANOVITCH [117, p. 165].

(8) « Ils semblent actuellement se trouver vers le Lubefu, et cette position semblerait indiquer qu'ils ont l'intention de marcher sur Lusambo. » *L'Etoile Belge* et *Le Patriote*, 1.11.1895; *Le Bien Public*, 1-2.11.1895; *La Politique Coloniale*, 5.11.1895. « Après avoir attaqué Kabinda (...) les mutins se seraient dirigés sur Gandu, rive gauche du Lomami (...). Depuis ils sont signalés sur le Lubefu, c.-à-d. à mi-chemin, à peu près, entre Gandu et Lusambo ». *L'Indépendance Belge*, *Le Petit Bleu du Matin*, 1.11.95.

La rencontre eut lieu le 17 août (9) et se termina par une terrible défaite des troupes de l'Etat. AUGUSTIN, FRANCKEN et LANGEROCK périrent au combat; LALLEMAND réussit à s'enfuir vers Mpanya Mutombo.

Ici encore, comme à Kayeye-Kabinda, on a voulu attribuer la victoire des révoltés à leur supériorité numérique: les « forces insuffisantes » (10) d'AUGUSTIN, « manifestement encore inférieures en nombre » (11), cette « petite troupe » fut écrasée « sous le nombre » (12); les mutins, « armés de 400 fusils Albini » (13), « environ huit cents, ivres d'orgueil et de carnage » (14), attaquaient « par des groupes d'hommes agrafés les uns aux autres et dont le nombre était incalculable » (15).

En réalité, le nombre des soldats mutinés n'avait pas tellement augmenté: quelques-uns avaient été tués à Kayeye, et il n'y a que les Batetela restés à Kabinda pour grossir les rangs des soldats. Le nombre des révoltés, au départ de Kabinda, n'atteignait certainement pas 200. Quant aux soi-disant auxiliaires, il est impossible que les indigènes des environs de Kabinda aient fait cause commune avec les révoltés, puisque leur grand chef LUMPUNGU restait fidèle à l'Etat. Le rapport de SHAW parle des hommes du poste de Kabinda qui furent « mis à la chaîne, pour porter les charges jusque Gandu » (16). D'autre part, le personnel Batetela du poste se rallia aux mutins et nous savons aussi que, en route pour Ngandu — on arrivait dans le pays des Batetela — la caravane s'accrut de nombreux volontaires, qui pouvaient s'armer des fusils pris à Kabinda. Mais la valeur militaire de ces aventuriers, et leur contribution à la victoire sont plutôt insignifiantes.

Par contre, les troupes de l'Etat se composaient d'environ 250 soldats, dont près de 200 de la zone arabe, et 3 à 400 auxiliaires (17).

(9) C'est la date que donnent GILLAIN et MICHAUX. Les auteurs sont divisés entre le 17 et le 18 août.

(10) VAN ZANDIJCKE [100, p. 235].

(11) Notice biographique d'AUGUSTIN, par A. LACROIX [4, I, col. 46].

(12) LEJEUNE [62, p. 160].

(13) CORNET [17, p. 45].

(14) J. HENRY, dans LEJEUNE [63, p. 10-11].

(15) FRANÇOIS [36, p. 17]. Pour d'autres auteurs, les chiffres de Kayeye (voir *supra*) valent également à Ngandu.

(16) A.T. [72, n. 208]; VERBEKEN [105, p. 62].

(17) Les rapports ne parlent pas d'auxiliaires. MICHAUX [78, p. 286] en compte 3 à 400.

Après leur victoire à Boboyi, les mutins allèrent occuper Ngandu, d'où DESAGER s'était enfui sans avoir détruit le poste ni ses provisions de munition.

Alors commence une nouvelle période dans l'histoire de la révolte. D'une part, les soldats révoltés entraînent dans leur soulèvement les populations du Malela et de l'Imbadi et des centaines de guerriers se joignent à eux; de l'autre, les blancs de Lusambo et de la zone arabe organisent plusieurs expéditions pour aller combattre les révoltés au Lomami.

2. AU LOMAMI

1. *Au Nord de Ngandu*

Un premier combat fut livré près de Ngandu, sur la rive droite du Lomami. Le commandant de la zone arabe, LOTHAIRE, venant de Nyangwe-Kasongo avec 167 des meilleurs soldats, le lieutenant SANDRART et le sergent DECORTE, engagea la lutte dans l'après-midi du 12 septembre. Les révoltés furent mis en déroute. Mais le lendemain, 13 septembre, dans une nouvelle attaque, SANDRART fut tué et DECORTE blessé. LOTHAIRE battit en retraite vers Lusana, où se trouvait DESAGER.

Dans son rapport, LOTHAIRE parle de 600 Albini ou chassepots chez les révoltés. Toutefois, certains auteurs ont cru devoir augmenter ce chiffre, jusqu'à parler de « toute une armée exaltée jusqu'au délire par le succès et qui comptait des milliers d'hommes dont huit cents anciens soldats armés de notre fusil de guerre » (18).

Même le nombre de 600 paraîtra quelque peu exagéré. Mais nous devons remarquer qu'il ne s'agit pas de soldats proprement dits. Il est vrai que les mutins, après la bataille de Boboyi, avaient considérablement grossi leurs rangs en se montrant accueillants envers les survivants (19), et que la plupart des soldats restés à Ngandu se sont joints aux révoltés (20). Mais, même si une

(18) J. HENRY [8, sept. 1932, p. 6].

(19) A.T., GILLAIN [72, n. 235]; VERBEKEN [105, p. 70]. Voir *supra* p. 66.

(20) « Les soldats du poste ne s'étaient pas battus, la plus grande partie s'était jointe aux révoltés ». *Ibidem*.

centaine se sont laissé entraîner ainsi, le nombre des soldats révoltés ne dépasserait pas encore 300. Restent donc les auxiliaires armés des fusils pris dans les postes pillés et détruits.

2. *Le combat du 9 octobre*

Dès le début de la révolte, le Commandant MICHAUX avait envoyé DUFOUR à Luluabourg, avec un détachement de soldats. Lui-même le suivit, avec PALATE et de nombreux soldats et auxiliaires de Lusambo. Il resta dans la région de Luluabourg jusqu'au 1^{er} août. Ce jour-là, il quitta la mission de Mikalai, accompagné de KONINGS, DUFOUR et PALATE et plus de 350 soldats, à la poursuite des révoltés. C'était trop tard. Lorsqu'il arriva à Kabinda, le 16 août au soir, les révoltés s'approchaient déjà de Ngandu. A Kolomoni, le 21, MICHAUX apprit le désastre de Ngandu, et il décida de regagner Lusambo, où il arriva le 2 septembre. GILLAIN prit le commandement de la nouvelle opération.

Des renforts étant venu de Léopoldville, GILLAIN partit le 5 septembre, avec SVENSSON et DE BESCHE et environ 270 soldats, dans la direction de Ngandu. Le 7, MICHAUX partit à son tour avec sa troupe réformée. Ils arrivèrent ensemble à Ngandu le 17 septembre.

Les révoltés campaient toujours de l'autre côté du Lomami, en face de Ngandu. Le 9 octobre (21), MICHAUX les attaqua. Lui-même se trouvait à la tête de 191 soldats et 25 auxiliaires; SVENSSON commandait une autre colonne de 230 soldats. Le synchronisme des deux attaques étant mal calculé, MICHAUX fut rejeté avec de lourdes pertes. PALATE fut tué pendant la retraite. Mais SVENSSON accourut et redressa la situation. Les révoltés furent mis en déroute.

Dans son récit de ce combat, MICHAUX [78, p. 315-320] ne dit rien sur le nombre des révoltés. Nous savons qu'à cette époque le Malela et l'Imbadi étaient déjà dans un état de rébellion, mais tout semble indiquer que les guerriers de ces régions n'avaient pas encore rejoint en grand nombre le camp des soldats insurgés.

(21) On rencontre parfois le 8, et souvent le 10. Mais les récits de MICHAUX et de LOTHAIRE ne laissent pas de doute.

3. *Le combat du 18 octobre*

Entre-temps, LOTHAIRE avait concentré à Lusuna des troupes venant de Nyangwe, de Kasongo et de Kabambare: il disposait de 700 hommes et de 8 blancs, avec lesquels il se mit en route vers le Lomami. Les révoltés étaient toujours campés en face de Ngandu. Le 16 octobre, LOTHAIRE se trouvait à une lieue de leur campement. Le lendemain, GILLAIN lui envoyait de Ngandu 300 soldats avec MICHAUX et 4 autres blancs, ce qui portait le nombre des soldats à un millier.

Le 18 octobre, LOTHAIRE passa à l'attaque avec 800 hommes. Les révoltés avaient 600 Albinis et 3 à 400 fusils à piston. Battus et repoussés par les troupes de LOTHAIRE, ils se dispersèrent dans la forêt, abandonnant une grande partie du butin pris dans les différents postes depuis Luluabourg.

Ce combat ne pose pas de grands problèmes, puisque le rapport de LOTHAIRE a été publié dès le début de 1896 (22). Les auteurs ont pu s'en servir pour leurs récits ou leurs relations. Une seule difficulté subsiste, pour ceux notamment qui, à Luluabourg, à Kabinda, à Ngandu, ou dans les premiers combats en face de Ngandu, ont déjà attribué aux mutins un nombre de fusils dépassant de loin le millier.

4. *Le combat de Dibwe*

Battus, les révoltés se dirigèrent vers le Sud-Est à travers la forêt qui borde la rive droite du Lomami. Alors se produisit un événement qui vint leur rendre quelque espoir. Une colonne de 4 blancs, 50 soldats réguliers et plus de 600 fusils à piston, venant de la zone arabe pour renforcer et ravitailler les troupes de LOTHAIRE, fut surprise, pillée et massacrée avec l'aide des indigènes de la région. Les guerriers du Malela et de l'Imbadi se réunirent aux soldats révoltés. C'est ainsi que LOTHAIRE, le 6 novembre, à Dibwe, se trouva devant une armée de 400 Albinis, 7 à 800 fusils à piston et 3 à 4 000 archers. Sa colonne à lui comptait 900 soldats et 14 blancs. Mais le combat se termina par la déroute

(22) Voir p. 65.

complète des révoltés, si bien que la colonne de poursuite dut revenir sans avoir rien trouvé.

LOTHAIRE croyait tout danger écarté et chacun rentra chez soi.

5. *Le combat de Bena Kapwa*

Mais ce n'était pas terminé. Les révoltés se regroupèrent et quelques chefs du pays continuèrent à les soutenir. Une nouvelle opération contre eux devint nécessaire lorsque, dans les derniers mois de 1896, on apprit qu'ils avaient l'intention de marcher sur Ngandu. Ils étaient 500, renforcés de 4 à 5 000 auxiliaires.

MICHAUX réunit une armée de 370 soldats et 800 auxiliaires, avec 7 officiers, et les attaqua à Bena Kapwa. La victoire fut complète. Mais ce n'était pas encore la fin de la révolte. Celle-ci entra dans une nouvelle phase qui sort déjà du cadre de notre sujet.

Chapitre VIII

LULUABOURG-MALANDI

1. LE POSTE DE L'ÉTAT

Le théâtre de la révolte du 4 juillet 1895 est le poste de l'Etat de Luluabourg. Quelques détails sur ce poste aideront sans aucun doute à situer et à décrire plus précisément les événements et à mieux comprendre le récit.

Luluabourg avait été fondé par l'explorateur allemand WISSMANN, en 1884, sur une colline de la rive gauche de la Lulua, à environ 1 200 mètres de la rivière. Pour la première installation provisoire, on avait élevé quelques huttes, mais bientôt WISSMANN fit construire des bâtiments plus solides: un magasin pour les munitions et les articles de troc, une maison d'habitation de 19 mètres de long, 5 mètres de large et 2,25 mètres de haut (1), deux autres habitations, une cuisine, une maison pour la toilette et la lessive, une caserne pour 60 soldats, des hangars-ateliers et des étables pour le bétail (2). Le tout était entouré d'une haute palissade. Un jardin potager se trouvait partie dans la clôture, partie en dehors [113, p. 150, 152 et 191].

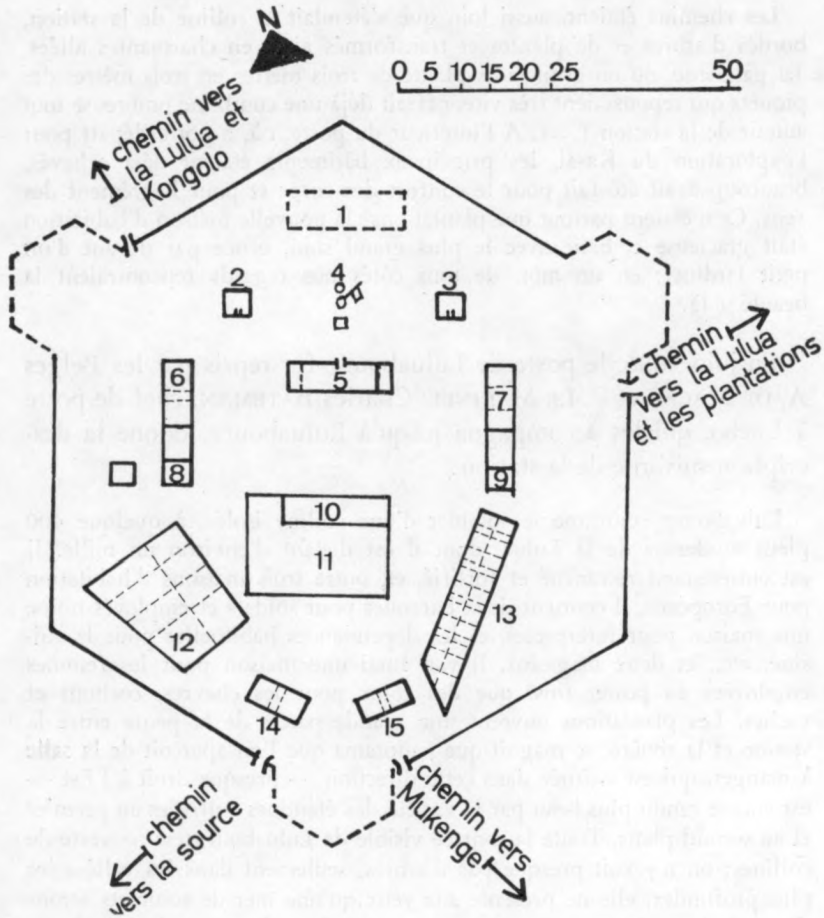
Le géographe de l'expédition, C. VON FRANÇOIS, nous a laissé un dessin du premier poste de Luluabourg (voir page suivante).

Le croquis est accompagné des explications suivantes: 1. Pavillon; 2. maison pour la toilette; 3. corps de garde (3); 4. installation pour observations météorologiques avec cadran solaire et

(1) Un dessin de cette maison a été publié dans WISSMANN [113, p. 9].

(2) D'Angola WISSMANN apporta un troupeau de vaches [113, p. 39 et 127], ainsi que des poules et des pigeons. [*Ibid.*, p. 128] On se procura sur place des cochons, des chèvres et des moutons. J. DU FIEF [32, p. 94] écrit: « Dès le début, elle possède 25 têtes de bétail, 30 chèvres et moutons, quelques porcs et bon nombre de poules et de pigeons ».

(3) Nous trouvons un dessin de cette maison dans WISSMANN [113, p. 194].



Plan de Luluabourg (VON FRANÇOIS, 1855). Extrait de l'ouvrage de WISSMANN [113, p. 153].

drapeau; 5. magasin avec chambres pour les provisions, pour les armes et les outils; 6. maison d'habitation pour les officiers; 7. cuisine et garde-manger; 8. ateliers; 9. entrepôt; 10. poulailler et pigeonnier; 11. jardin potager; 12. étable pour porcs, vaches, chèvres et moutons; 13. baraque de cantonnement; 14. maison des interprètes; 15. maison des ouvriers.

Fin avril 1886, rentré à Luluabourg après avoir reconnu la rivière Kasai, WISSMANN décrit le poste comme suit:

Les chemins étaient, aussi loin que s'étendait la colline de la station, bordés d'arbres et de plantes et transformés ainsi en charmantes allées. La palissade, où on avait jadis planté de trois mètres en trois mètres des piquets qui repoussaient très vite, offrait déjà une couronne ombreuse tout autour de la station (...). A l'intérieur du poste, où, à notre départ pour l'exploration du Kasai, les principaux bâtiments étaient déjà achevés, beaucoup avait été fait pour le confort des corps et pour l'agrément des sens. Ce n'étaient partout que plantations; la nouvelle maison d'habitation était gracieuse et bâtie avec le plus grand soin, ornée par devant d'un petit jardinet; en un mot, de tous côtés nos regards rencontraient la beauté (4).

En juin 1886, le poste de Luluabourg fut repris par les Belges A. DE MACAR et P. LE MARINEL. Charles BATEMAN, chef de poste à Luebo, qui les accompagna jusqu'à Luluabourg, donne la description suivante de la station:

Luluabourg couronne le sommet d'une colline isolée, à quelque 400 pieds au-dessus de la Lulua, dont il est distant d'environ un mille. Il est entièrement retranché et fortifié, et, outre trois maisons d'habitation pour Européens, il contient deux baraques pour soldats et employés noirs, une maison pour interprètes, et les dépendances habituelles pour la cuisine, etc., et deux magasins. Il y a aussi une maison pour les femmes employées au poste, ainsi que des cours pour les chèvres, cochons et vaches. Les plantations ouvrent une grande partie de la pente entre la station et la rivière: le magnifique panorama que l'on aperçoit de la salle à manger, qui est tournée dans cette direction — presque droit à l'Est — est encore rendu plus beau par la variété des étendues cultivées au premier et au second plans. Toute la contrée visible de Luluabourg est couverte de collines; on n'y voit presque pas d'arbres, seulement dans les vallées les plus profondes; elle ne présente aux yeux qu'une mer de sommets arrondis, qui n'est même pas interrompue par quelque écueil, rocher ou forêt. De larges troupeaux de bétail, de moutons, de chèvres paissent à travers ces domaines, ceux qui appartiennent au poste étant nombreux et suffisant pour son approvisionnement en viande. Quand j'ai visité les plan-

(4) La description [113, p. 50-51] est accompagnée d'une vue de quelques bâtiments de Luluabourg. Texte allemand: « Die Wege waren, so weit sich der Stationsberg ausdehnte, durch Anpflanzungen zu freundlichen Alleen umgeschaffen. Die Palissadenwand, in der je 3 Meter voneinander schnell wieder ausschlagende Stämme eingesetzt waren, bot schon jetzt einen schattigen Ring um die Station (...). In der Station, deren Hauptbauten schon bei unserem Abmarsche zur Erforschung des Kassai beendet waren, war unterdessen viel geschehen, was zur Wohnlichkeit und zum freundlichen Aussehen beitrug. Überall waren Anpflanzungen ausgeführt, das ganz neue Wohnhaus war zierlich und mit grosser Sorgfalt aufgebaut, ein Gärtchen schmückte die Front desselben, kurz überall bot sich unseren Augen ein freundlicher Anblick dar ».

tations, j'ai pu constater qu'elles sont admirablement entretenues, et on m'a assuré qu'elles sont une source de profit et d'avantages (...) (5).

De son côté, le commissaire de district DE MACAR ne semblait pas s'extasier beaucoup sur la vue qu'on avait du poste. Dans son journal, il note le 13 juin, jour de son arrivée à Luluabourg:

Cette espèce de station (...) est un vrai plat allemand. Dieu, que c'est fait avec peu de goût. Quelques espèces de construction entourées d'une palissade de 300 m de pourtour et de 3 m de haut, pour se mettre à l'abri des attaques (6). Une cour sans air. Il n'y a que la maison principale, que je vais prendre au départ de Mr WISSMANN qui a maintenant toutes ses charges, que je pourrais aménager. Quant au reste, j'en changerai légèrement le plan. Je ne saurai vivre dans un pareil désordre, — pas même en Afrique (...) (7).

Dans un article de J. DU FIEF, nous trouvons un plan et une description détaillée de Luluabourg, probablement d'après les indications tirées d'une lettre de LE MARINEL de juillet 1886 ou d'une lettre de DE MACAR d'août 1886, puisque l'auteur donne aussi des extraits de ces lettres. En tout cas, la description [32, p. 94-96] n'a plus rien des premières impressions de DE MACAR:

(5) « Luluaburg crowns the summit of an isolated hill some 400 feet above the Lulua, from which it is distant about a mile. It is fully entrenched and fortified, and besides three dwelling-houses for Europeans, contains two barracks for coloured soldiers and employes, an interpreter's house, and the usual offices of kitchen, etc., and two stores. There is also a house for the women employed about the station, as well as goat, pig, and cattle yards. The plantations cover a large portion of the sloping ground between the station and the river: the beautiful prospect from the dining-room, which looks in this direction — nearly due east — being greatly enhanced by the variety which these cultivated enclosures impart to the fore and middle ground. All the hilly country visible from Luluaburg is almost bare of trees, being wooded only in the lowest valleys, and presents to the eye nothing but a sea of rounded hilltops unbroken by cliffs, crag, or forest. Large herds of cattle, sheep, and goats graze through these downs, those belonging to the station being numerous, and sufficient for its meat supply. When I visited the plantations, they were in admirable order, and are, I am told, a source of profit as well as a great convenience (...). » [1, p. 109-110]. En face de la page 109, BATEMAN donne, dans un dessin fait par lui-même, une vue de Luluabourg prise d'une colline voisine.

(6) WISSMANN [113, p. 149] écrit en effet: « Es geht daher, in möglichst günstiger Lage eine feste « Burg » zu bauen, welche wir auch mit unsern geringen Kräften gegen grössere feindliche Massen in gegebenen Falle mit Aussicht auf Erfolg vertheidigen konnten ». (Il s'agit de construire, en un endroit aussi favorable que possible, un « Burg », une espèce de château-fort, que, à l'occasion, nous pourrions défendre, avec nos faibles forces, contre de plus grandes forces ennemies, avec quelque chance de succès).

(7) A.T., DE MACAR.

La station est établie sur une petite éminence, de laquelle on aperçoit, à quelques centaines de mètres, la Louloua roulant ses eaux à travers les rochers. Elle est entourée d'une palissade en bois, haute de 2,50 m et ayant un développement total de 300 mètres, avec bastion aux angles. Elle a deux issues: l'une, au N.-N.-E., donnant sur une avenue qui conduit à la Louloua; l'autre, au S.-S.-E., donnant sur une avenue qui descend légèrement de la station pour remonter ensuite en pente douce vers le village de Tchiniama, grand et beau village de Bachilangé, établi sur une colline voisine.

A l'intérieur et sur le pourtour de la palissade, s'étendent une douzaine de constructions: un bâtiment de 12 m de façade pour l'habitation du chef et une autre de même largeur [= longueur] pour magasin; des habitations pour le second, pour les étrangers et pour les nègres; une cuisine et des étables; au centre, un hangar avec jardin.

La station a dans son ensemble un aspect riant; les bâtiments sont de dimensions un peu mesquines, étant peu élevés, mais ils sont solides; ils sont faits au moyen de pieux plantés en terre et reliés par des lianes; le tout est recouvert de terre plastique et blanchi avec de l'argile blanche; les toits sont couverts d'herbes sèches.

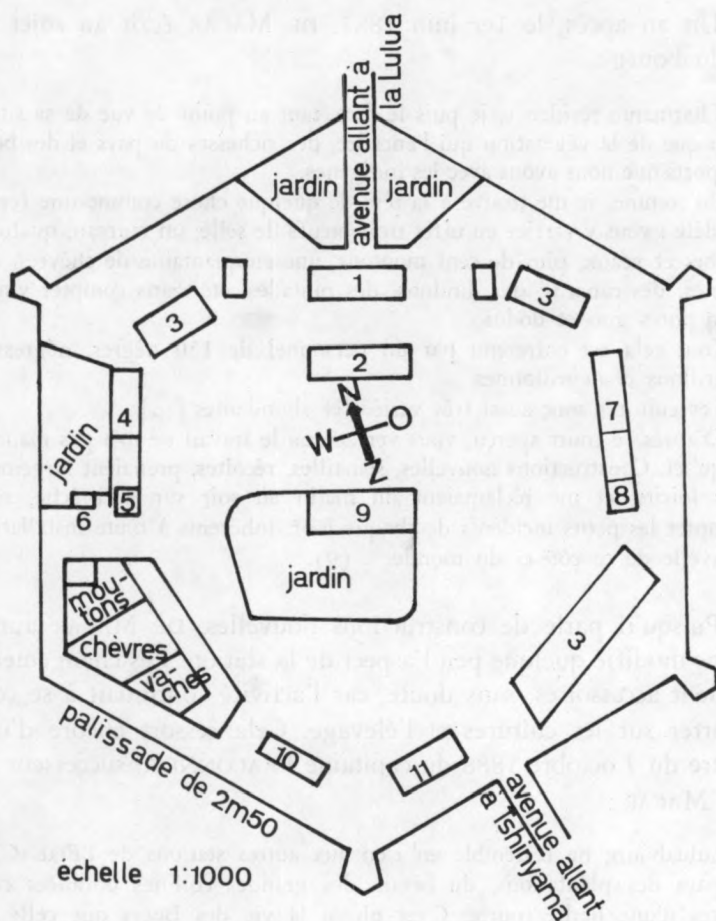
La station possède aujourd'hui une douzaine de vaches, une cinquantaine de chèvres et plus de cent moutons; il y a aussi des poules, des pigeons, des canards et des pintades; de grandes plantations de riz, de maïs, de manioc, de sorgho, etc., se voient de tous côtés. C'est donc une vraie ferme, mais on se croirait en même temps dans une petite bourgade, à cause du grand nombre d'individus qui circulent constamment.

Deux longues routes, qui seront plantées d'arbres, conduisent à la rivière, où il y a de nombreux hippopotames. Dans les environs, il y a beaucoup de petites vallées où coulent de jolis ruisseaux (...).

Le plan illustrant l'article diffère peu de celui de VON FRANÇOIS (voir plan page suivante).

Les chiffres renvoient aux bâtiments suivants: 1. Chef; 2. magasin; 3. nègres (8); 4. second; 5. poules; 6. cabinet; 7. cuisine; 8. prison; 9. hangar; 10. interprète; 11. étrangers.

(8) Ce bâtiment brûla en juillet 1886. Voici ce que WISSMANN écrit à ce sujet: « Als ich am 25 (Juli) dort eintraf, sah ich, dasz die grosze, 21 Räume haltende Kaserne niedergebrannt war. Die Wände, aus starken, mit Lehm verstrichenen Bäumen bestehend, hatten drei Tage lang gebrannt ». [114, p. 101] (Quand j'y revins le 25, je vis que la grande caserne de 21 chambres avait flambé. Les murs, qui étaient formés de troncs d'arbres durs recouverts d'argile, avaient mis trois jours à se consumer). Cette caserne servait de logement aux soldats de l'expédition WISSMANN. Après le départ de WISSMANN, et jusque 1888, il y eut à Luluabourg, selon GILLAIN, « à peine quelques mauvais chassepots et peu de soldats si ce n'est 5 ou 6 Zanzibarites ». [97, p. 378]



Plan de Luluabourg (d'après DE MACAR et LE MARINEL, 1886). Extrait de l'article de J. DU FIEF [32, p. 94].

L'article continue par un extrait d'une lettre de LE MARINEL de juillet 1886:

Dans une grande station comme la nôtre, il y a toujours de l'occupation. On prépare la terre pour les plantations, on élève des clôtures, on construit des huttes et des maisons, on remplace les toits, comme nous le faisons en ce moment (juillet 1886), en nous hâtant pour avoir fini avant la saison des pluies qui approche, on plante des arbres, on trace des chemins, on construit des ponts sur les ruisseaux qui coupent nos routes, et toujours on entretient ce qui existe déjà (...) [32, p. 95-96].

Un an après, le 1^{er} juin 1887, DE MACAR écrit au sujet de Luluabourg :

Charmante résidence, je puis le dire, tant au point de vue de sa situation que de la végétation qui l'encadre, des richesses du pays et des bons rapports que nous avons avec les indigènes.

En somme, je me trouve à la tête de quelque chose comme une ferme modèle : vous y verriez en effet trois bœufs de selle, un taureau, quatorze vaches et veaux, plus de cent moutons, une cinquantaine de chèvres, des poules, des canards, des dindons, des pintades, etc. Sans compter vingt-cinq porcs gras et dodus.

Tout cela est entretenu par un personnel de 150 nègres, négresses, négrillons et négrillonnes.

Les cultures sont aussi très variées et abondantes [...].

D'après ce court aperçu, vous verrez que le travail ne m'a pas manqué jusqu'ici. Constructions nouvelles, semailles, récoltes, prenaient largement mes loisirs, et me réclamaient du matin au soir sur la brèche, sans compter les petits incidents de chaque jour, inhérents à toute installation nouvelle de ce côté-ci du monde... (9).

Puisqu'il parle de constructions nouvelles, DE MACAR aurait donc modifié quelque peu l'aspect de la station. Les changements étaient accessoires, sans doute, car l'activité continuait à se concentrer sur les cultures et l'élevage. Cela ressort encore d'une lettre du 7 octobre 1888 du capitaine BRACONNIER, successeur de DE MACAR :

Luluabourg ne ressemble en rien aux autres stations de l'Etat. C'est le pays des plantations, du bétail, des grandes collines ondulées couvertes d'une herbe courte. C'est plutôt la vie des Boërs que celle du Congo que nous menons ici... (10).

Selon A. CHAPAUX [15], les successeurs de DE MACAR n'ont dû apporter que quelques modifications et embellissements à la station de Luluabourg. Il donne une description détaillée du poste du temps de DE MACAR. Puis, il continue :

A Luluabourg, le bétail a été tout spécialement l'objet de la sollicitude des commandants de cette station. Après le commandant DE MACAR, le capitaine BRACONNIER a obtenu des résultats remarquables, et son pas-

(9) *Bull. de la Soc. de Géogr. Bruxelles*, 1888, p. 235.

(10) *Le Mouvement Géographique* [68], 2 juin 1889, col. 43 b.

sage à Luluabourg a été marqué par des embellissements considérables; le capitaine BRACONNIER et, dans la suite, le lieutenant LIÉNART ont admirablement compris la tâche d'organiseurs qui leur incombait et c'est à ces trois officiers que le chef-lieu du district du Kasai doit sa prospérité actuelle (11).

Nous sommes persuadés que la station de Luluabourg sera le premier centre de colonisation au Congo (...) [15, p. 450-453].

Nous savons que BRACONNIER et surtout LIÉNART eurent des difficultés avec le chef des Bena Lulua, KALAMBA MUKENGE (12). D'autre part, les Batshioko, chasseurs et marchands d'esclaves, commencèrent à se montrer jusque dans les environs de Luluabourg. De son côté, le gouvernement de l'Etat Indépendant demandait aux commissaires de district de faire des efforts pour recruter des travailleurs et des hommes destinés à faire partie de la Force Publique. Tout cela eut pour conséquence que, peu à peu, la « ferme-modèle » de Luluabourg se transforma en un vaste camp, où des « libérés » et des recrues furent recueillis pour être expédiés à Léopoldville, ou pour recevoir, à Luluabourg même, une instruction militaire. En 1892, le lieutenant disposait déjà de 180 soldats (13).

Il est évident que, dans ces circonstances, la station devait subir quelques transformations. Nous ne savons pas quels travaux furent exécutés par les commissaires de district successifs: BRACONNIER, LIÉNART, DE CROY (octobre 1891-mars 1892), DESCAMPS (mars 1892-mai 1892) et ROM (mai-novembre 1892) (14). Mais nous en connaissons le résultat, car le successeur de ROM, Clément BRASSEUR, donne un plan et une description du poste. Il arriva à Luluabourg le 1^{er} novembre 1892, et le 11 il écrit à son frère Désiré:

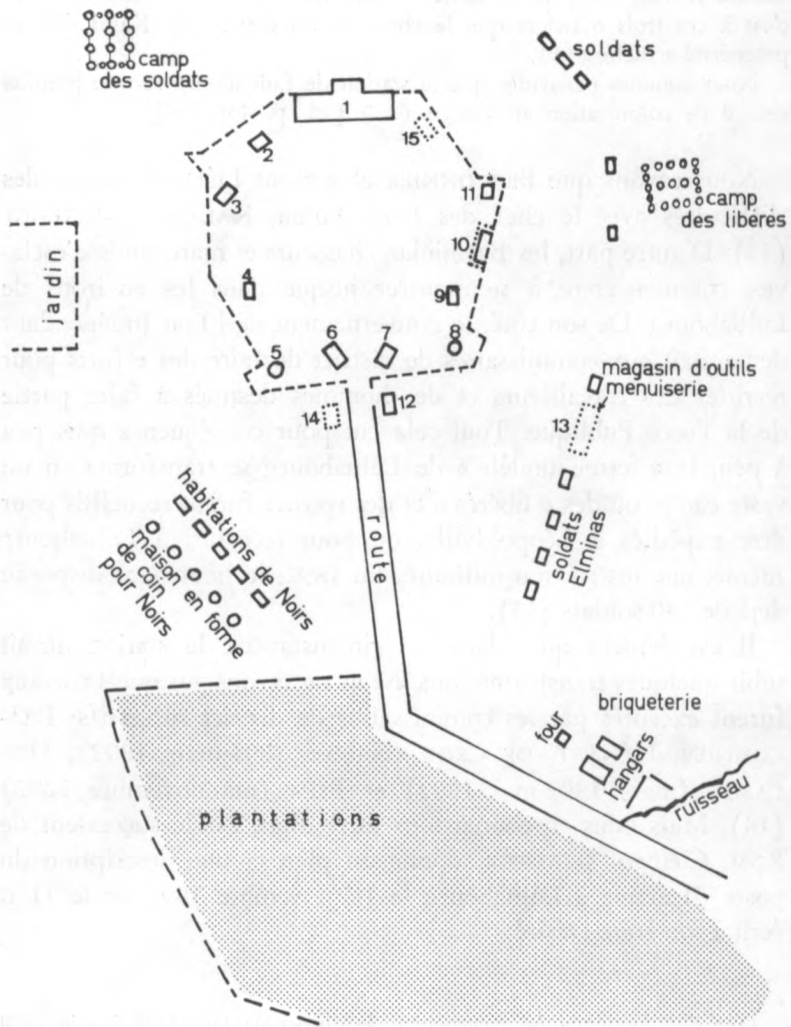
(11) BRACONNIER a été commissaire de district de juin 1888 à juin 1890, LIÉNART de juin 1890 à octobre 1891. - CHAPAUX a publié quelques photos prises par DE MACAR: enclos de chèvres à Luluabourg (p. 449); bâtiments de la station à Luluabourg (p. 452); taureaux dressés à Luluabourg (p. 460); une partie du personnel de la station de Luluabourg (p. 577); le bétail à Luluabourg (p. 679); trois chefs des environs de Luluabourg (p. 717).

(12) Voir, à ce sujet, STORME [95, p. 22-36; 96, p. 378-383].

(13) Voir p. 48, note 45.

(14) CHAPAUX [15, p. 452-453] ne cite pas, parmi les successeurs de DE MACAR, le prince DE CROY et le lieutenant ROM. Sur leurs activités, voir STORME [95, 96 et 97].

Ci-joint un croquis à peu près exact de la station :



Plan de Luluabourg (BRASSEUR, 11 novembre 1892). A.T., BRASSEUR.

1. Salle à manger, un magasin pour caoutchouc, pharmacie et logement pour un blanc.
2. Magasin de vivres.
3. Cuisine.

4. Logement pour le blanc et magasin d'armes.
5. Femmes de blancs.
6. Mon logement (15).
7. Logement pour blanc.
8. Pigeonnier.
9. Magasin d'effets et logement pour blanc.
10. Menuiserie.
11. W.C.
12. Corps de garde et prison.

Toutes ces maisons sont en briques à l'exception de 5, 8 et 10.

Je supprime 10 que je remplace par un magasin en briques pour y placer les récoltes et je place la menuiserie à l'intérieur n° 13. Idem pour le 8, les pigeons très mal logés nichent dans toute la maison. Je fais une petite construction en briques également qui sera le pendant de la prison. N° 15 fera pendant à 2 et sera la maison des passagers blancs. Qu'en dis-tu?

Les camps sont très bien alignés et entre chaque rangée de chimbecks aux 2 extrémités se trouvent les maisons des caporaux. Derrière le camp, un peu à droite, sont installés les cours des bœufs et des chèvres (16). A gauche, le jardin. La Louloua se trouve à environ 20 minutes de la station. Les plantations sont dans le bas et le long de la route qui conduit à Luluabourg (17).

Le 18 novembre, il écrit:

Je t'ai envoyé le plan de la station, sans te parler de sa situation, je crois. De loin, aussi loin que l'on puisse voir, on aperçoit Malange (Luluabourg), nom que lui donnent les indigènes. D'abord on ne distingue pas très bien les toits gris au milieu d'arbres verts et il faut être certain de la position exacte pour pouvoir dire: c'est bien là. Une descente la cache bientôt, puis elle réapparaît plus distincte et trois fois de suite la même scène se reproduit pour nous la montrer enfin dans toute sa splendeur à environ 1 1/2 km. Vue de loin elle ressemble assez à un château fort; toutes les maisons construites en briques, l'enceinte qui l'entoure, les grands arbres de l'intérieur, tout cela lui donne un aspect sévère qui le fait ressembler à un monastère, un monastère gai où tout est riant quand on y pénètre, car on se trouve dans un vrai jardin. Des parterres semés de fleurs aux couleurs les plus éclatantes jettent dans la station comme un reflet de gaieté; de grands arbres, également pleins de

(15) Le 16 novembre, il écrit: « Après-midi, je m'occupe de mon déménagement, je reprends la maison de ROM ». Et le 17: « Déménagement ». ROM était parti le 16 pour la Belgique.

(16) Le lendemain de son arrivée à Luluabourg, il note: « Plus de 70 bœufs, 150 moutons et chèvres et canards, etc. »

(17) Lettre sous forme de journal, du 11 septembre (Léopoldville) au 20 décembre 1892. A.T., BRASSEUR 2, n. 7.

fleurs, donnent leur fraîcheur à cette terre sablonneuse cuite par le soleil. Enfin tout un nombre d'oiseaux voltige dans cette petite cité et donne à la station la note gaie qui la rend si agréable à tous les Européens (18).

D'après le croquis et la description de BRASSEUR, on peut se faire une idée de la transformation que le poste avait subie depuis DE MACAR. L'enceinte existe encore, mais elle n'a plus la forme hexagonale régulière des plans de VON FRANÇOIS et de DU FIEF. Quant aux bâtiments, il ne reste plus rien du temps de WISSMANN et DE MACAR: tout a été démoli pour faire place à des constructions en briques autour d'une cour plus dégagée. Les étables et les cours des bœufs et des chèvres ont été reportées à l'extérieur de l'enceinte, de même que le jardin. Une grande partie des plantations autour du poste a été supprimée pour la construction des vastes camps des soldats, des libérés et des travailleurs. Une briqueterie a été érigée dans la vallée, à côté de la route de Tshinyama.

BRASSEUR, lui aussi, fit exécuter certains travaux qui, toutefois, ne modifièrent pratiquement rien à la station même. Son attention se portait surtout vers les camps en dehors de l'enceinte. Nous lisons, en effet, dans ses lettres:

24 novembre. 1892. J'ai maintenant un beau jardin. Quand je suis arrivé, il n'y en avait absolument pas (...) (19).

9 janvier 1893. On s'occupe particulièrement de la construction des camps. Toutes petites maisons rondes (...) (20).

(Mai 1893). A part la station même et le jardin, il n'existe plus rien du temps de ROM. J'ai planté, bâti, transformé et au dire de tous, à l'avantage de la station (...)

Je viens de terminer un camp pour les libérés (...). Tout le camp est entouré d'une grande allée.

Le camp militaire n'est pas complètement achevé; l'instruction est loin d'être complète et nous ne sommes que trois blancs (21).

A cette époque, la campagne arabe battait son plein. Les esclaves libérés et les prisonniers de guerre affluaient en grand

(18) *Ibidem.*

(19) *Ibidem.* Notons cependant que BRASSEUR dans sa description du poste, parle d'un jardin, qu'il indique aussi sur le plan dessiné. Plus loin, il y a encore question du « jardin de ROM ». Voir *infra*.

(20) *Ibidem*, n. 8.

(21) *Ibidem*, n. 10.

nombre à Luluabourg et beaucoup d'entre eux s'engageaient comme volontaires dans la Force Publique. Il fallait du logement pour tout ce monde, du travail, une organisation.

Malheureusement, BRASSEUR ne donne pas de précisions sur l'emplacement des nouveaux camps des soldats et des libérés. S'agit-il d'une simple reconstruction aux emplacements déjà occupés? Ou d'une réorganisation radicale, de sorte que les trois groupements de soldats, aux trois angles de la station (voir le croquis), se trouvaient désormais réunis en un seul vaste camp militaire? Ce détail nous aurait donné la réponse à la question concernant l'endroit où a éclaté la révolte du 4 juillet.

Quoi qu'il en soit, la description de la station elle-même est de la plus haute importance, parce qu'elle nous présente le Luluabourg de 1895. Ceci nous est confirmé par GILLAIN, qui résida au poste en décembre 1894 et janvier 1895. Sa dernière visite datait d'octobre 1891, et il note dans son journal de voyage:

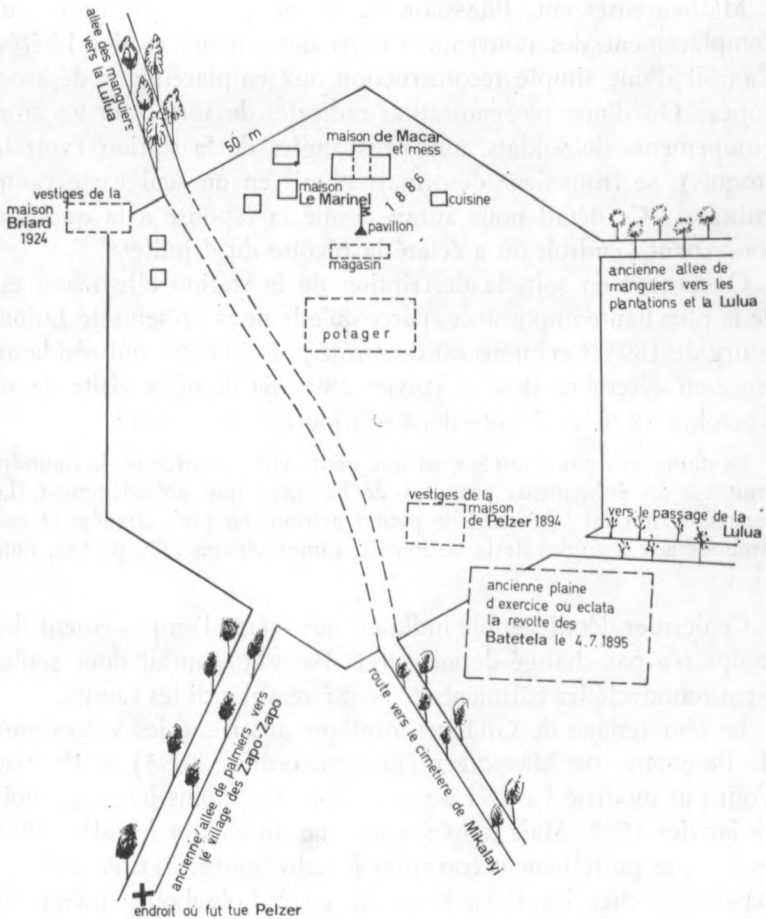
La station n'a pas changé: c'est une petite ville clôturée où le moindre bruit est un événement: pas plus de bâtiment que précédemment. Le personnel noir est logé dans de petites maisons en pisé, alignées et rassemblées aux 4 angles de la station par camps séparés [97, p. 328, note 1].

Ce dernier détail semble indiquer que même l'emplacement des camps n'a pas changé depuis 1891. BRASSEUR aurait donc seulement renouvelé les bâtiments et peut-être agrandi les camps.

Le témoignage de GILLAIN implique aussi que les successeurs de BRASSEUR, DE MARNEFFE (juillet-décembre 1893) et PELZER, n'ont pas modifié l'aspect de la station. Du moins jusqu'au mois de janvier 1895. Mais nous savons que de janvier à juillet 1895 on n'a pas pu tellement travailler à Luluabourg: PELZER était en expédition chez les Bena Kanyoka et, à Luluabourg même, la guerre contre KALAMBA ne laissait guère de loisirs. Il est vrai que PELZER, dans une lettre du 10 mai, fait état de certains travaux exécutés à Luluabourg, mais il s'agit plutôt d'un pont sur la Lulua et d'une route conduisant à ce pont (22). Tout ceci ne

(22) « Un pont suspendu sur la Lulua, dans le but évident de faciliter les désertions; moi je diminuais, dans le but contraire et par ordre, le nombre de points de passage; une belle allée conduisant à ce pont et rendant conséquemment le tir impossible. Il me semble qu'on aurait bien pu attendre ma rentrée et même mon départ avant de faire tous ces changements dans la station. » A.T., GILLAIN [72, n. 97]; STORME [97, p. 451]. Nous lisons également dans une lettre du Père

changea rien au poste lui-même. Si bien que le plan de BRASSEUR de novembre 1892 était resté le même en juillet 1895 (23).



Carte-guide pour une visite à Luluabourg-Malandi, par le R.P. VAN ZANDIJCKE A.M.

DECLERCQ au Père CAMBIER, le 28 avril 1895: « A Luluabourg on a changé le passage de la Lulua; MICHAUX dit qu'il a raccourci la route d'une demi-heure. On ne fait plus le grand tour de la station pour y arriver. » A.S., DECLERCQ.

(23) JENSSEN-TUSCH [47, p. 424], probablement d'après une information fournie par BÖHLER, écrit que, vers 1898 encore, Luluabourg ne comptait que 9 bâtiments en briques pour les blancs (9 Stenbygninger for de Hvide).

C'est à ce plan que nous devons rattacher le croquis du Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 192] donnant la position du camp militaire et la disposition des différents groupes au moment où la révolte commença, et cet autre croquis qui se trouve dans ses papiers (A.M.) et qu'il a dessiné pour servir de guide aux touristes visitant l'ancien Luluabourg. Nous aurons l'occasion, lorsque nous exposerons les événements, d'examiner de plus près l'un ou l'autre détail de ces plans. En attendant, il suffit de dire que le Père VAN ZANDIJCKE s'est manifestement basé sur le plan de VON FRANÇOIS de 1886, dans lequel il a essayé de situer les parties de la station qu'il a connue depuis 1922 (24), les ruines encore visibles de ce Luluabourg abandonné, et les données fournies par certains témoins. Reste à voir dans quelle mesure tout cela représente réellement le Luluabourg de juillet 1895.

2. LES ENVIRONS

La connaissance de ce qui entourait le poste de l'Etat à Luluabourg a aussi son importance pour une meilleure compréhension de la suite des événements en 1895. Dans le récit de la révolte, en effet, nous rencontrerons les noms de certains endroits qu'il s'agit de bien situer.

Nous avons déjà mentionné Tshinyama, où était établi le poste de récolte du Domaine Privé. L'origine de ce village date du temps de WISSMANN, quand le petit chef Lulua, TSHINYAMA, vint y habiter avec son peuple (25). LE MARINEL donne quelques détails sur cette agglomération, qu'il situe, comme WISSMANN, sur une colline voisine du poste:

Nous avons un beau village de Bachilangé à 10 minutes de la station; j'y suis allé ce matin (27 juillet 1886), avec CASCABALLA, notre inter-

(24) Parti pour le Congo en 1914, il séjourna d'abord à Hemptinne, à Lusambo (1916-1919) et à Ndeksha. Après un séjour de deux ans en Belgique (1920-1922), il commença son deuxième terme de Congo à Luluabourg-Mikalai, déménagea en 1928 vers Kabwe et revint en novembre 1930 à Luluabourg comme directeur de l'école normale. En 1935, il devint supérieur de la mission de Mikalai.

(25) Nous lisons dans WISSMANN [113, p. 152]: « Der Häuptling TSHINJAMA, ein Vetter KALAMBA's, baute sich auf einen benachbarten Hügel an, wodurch er mit seinen Unterthanen zu uns in ein abhängiges Verhältnis trat » (Le chef TSHINJAMA, neveu de KALAMBA, se construisit un village sur une colline voisine, se plaçant ainsi, avec ses sujets, sous notre dépendance).

prête (26), pour me rendre compte de la population de ce village; j'ai compté 435 huttes et maisons et 900 habitants; tous les jours le village devient plus grand. Je dis huttes et maisons, car au village de Tchiniama, il y a plus de 50 maisons du genre de celles que les blancs construisent dans les stations; la maison du chef a même un étage, chose que nous n'avons à aucune de nos maisons (...).

Le village de Tchiniama a été détaché de celui de KALAMBA lors de la création de la station (27).

La description de DU FIEF nous a déjà donné quelques précisions sur l'emplacement du village de Tshinyama: l'issue S.-S.-E. de la station donnait « sur une avenue qui descend légèrement de la station pour remonter ensuite en pente douce vers le village de Tshiniama, grand et beau village de Bachilangé, établi sur une colline voisine ». Sur le plan de DU FIEF est indiquée cette avenue et sa direction (voir *supra*).

Nous en trouvons la confirmation dans un croquis de voyage de GILLAIN de mars 1890. Le village de Tshinyama y est encore situé au Sud de Luluabourg, le long de la route qui conduit à Kalamba (28).

D'après LE MARINEL, le village se trouvait à dix minutes de la station. LASSAUX parle d'une distance de 2 km [55, p. 567]. Ceci pourrait s'expliquer, si le poste du Domaine Privé, dont il y a question chez lui, en 1895, se trouvait à l'extrémité Sud du village qui, avec ses nombreuses huttes, devait s'étendre le long de la route sur plusieurs centaines de mètres.

Selon le Père VAN ZANDIJCKE, Tshinyama se trouvait à environ 1 km du poste de l'Etat [100, p. 168], à droite de l'actuelle autoroute [*Ibid.*, p. 191], « là où se trouve maintenant le cimetière » (29).

A l'Ouest de Luluabourg, quelque peu au Nord, au-delà de la rivière Minsanki, habitaient les Bena Nsapo de NSAPOSAPO, qui joueront un rôle important dans l'histoire de la mutinerie d'abord et ensuite dans celle de l'insurrection des Bena Lulua de

(26) Sur l'interprète KATSHABALLA, voir STORME [95, p. 18-19].

(27) Dans DU FIEF [32, p. 97-99]. Le village de Tshinyama ne peut être confondu avec le village du même nom sur la route de Luebo.

(28) A.T., GILLAIN 59, 87-302 *recto*. Chronologiquement, ce croquis devrait être placé dans LUWEL [72], non pas au n. 298, mais avant le n. 295. De même pour le n. 303, qui fait partie de la série n. 295 et ss.

(29) Note dans A.M.

NKONKO, lors de l'attaque de la mission. Ils étaient venus s'établir en cet endroit en 1887 (30). Comme étrangers dans le pays, ils dépendaient fort du poste de l'Etat, qui leur fournissait la protection nécessaire, mais pouvait aussi toujours faire appel à leurs services.

Selon le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 172], le village de NSAPOSAPO était situé « à deux kilomètres environ *au Sud* du poste de l'Etat (...) sur la rive gauche de la rivière Minsanki (exactement à l'endroit par où passe maintenant la route automobile de Matamba vers le ponton de la Lulua) ». Un croquis de lui (31) fait en effet passer, au Sud du poste de l'Etat et dans la direction Sud-Ouest, un chemin conduisant vers Nsapo-sapo: « ancienne allée de palmiers vers le village des Zapo-Zapo ». Or, le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 195] dit aussi que le village se trouvait à 12 km de la mission. Dans ce cas, le chemin de Nsaposapo devrait tourner vers l'Ouest. En effet, la carte qui illustre son étude [100, p. 210] indique Nsaposapo au Nord-Ouest de Luluabourg. Nous devons donc admettre que « au Sud du poste de l'Etat » n'est qu'une erreur de distraction, et que le Père VAN ZANDIJCKE a bien voulu dire: à l'Ouest, ou au Nord-Ouest. C'est là aussi que le Père CAMBIER situe le village, dans un croquis destiné à illustrer le récit de sa lettre du 13 juillet 1895 (32). Au début de 1895, GILLAIN précise: à 20 minutes de la station » (33).

Au Sud-Ouest et au Sud de Malandi s'étaient fixés également quelques groupes de Bimbadi qui, originaires de l'Angola, étaient venus jadis avec WISSMANN et avaient par la suite préféré rester dans la région (33). Comme les Bena Nsapo, ils avaient des liens très forts avec le poste de l'Etat. Ils s'enrichissaient en commerçant et possédaient de nombreux esclaves, dont l'Etat profitait largement, soit pour le service militaire, soit pour les corvées de portage et autres.

Le Père VAN ZANDIJCKE situe les Bimbadi « à deux kilomètres vers l'est (des Bena Nsapo), où passe maintenant la route auto-

(30) Voir à ce sujet: STORME [96, p. 68-71].

(31) Reproduit plus haut.

(32) A.S., CAMBIER. Voir la reproduction dans le chapitre suivant.

(33) STORME [97, p. 379].

(33) STORME [95, p. 26].

mobile vers Mikalayi » [100, p. 173]. En réalité, ils habitaient dans différents villages plus ou moins distants de Luluabourg. Le croquis de voyage de GILLAIN en 1890 renseigne entre autres: Tchingue, au Sud-Ouest de Luluabourg; le village de HUMBA, au Sud-Est, après le passage de la rivière Mikalayi; et plus au Sud, le village de Muanda (34).

Il est souvent difficile de déterminer avec précision où, à tel moment de l'histoire, tel village doit être situé. Au Congo, les agglomérations se déplaçaient vite et pour la moindre raison, ou bien elles changeaient de nom. Quand alors quelques dizaines d'années ont passé sur les événements, et peut-être aussi plus d'un déménagement, on comprendra sans peine qu'il se produise des confusions dans la mémoire des indigènes. Nous pouvons nous estimer heureux si les contemporains ont pensé à décrire les lieux avec soin ou s'il ont laissé quelque croquis avec les noms des villages dont ils parlent dans leurs lettres.

(34) A.T., GILLAIN [72, n. 298].

Chapitre IX

LULUABOURG-SAINT-JOSEPH

Dans l'histoire de la mutinerie de Luluabourg, il sera question à plusieurs reprises de la mission du Père CAMBIER. Celle-ci a été en effet le théâtre de bien des activités qui ont un rapport direct ou indirect avec la révolte. Il y a d'abord la fuite des missionnaires avec toute la population de la mission, et leur prompt retour dès l'arrivée de la nouvelle du départ des mutins; ensuite, le sauvetage de CASSART qui finit par se retrouver à Mikalai; le regroupement des blancs sauvés de Luluabourg, Mukabwa et Wissmann-Falls avec leurs soldats restés fidèles; la défense de la mission contre les Bena Lulua insurgés de N'KONKO; enfin, le commandant MICHAUX y établit son quartier général, avant d'entreprendre la poursuite des révoltés. Bref, l'histoire de la révolte de Luluabourg ne s'écrit pas sans mentionner le rôle que la mission de Mikalai y a joué.

Pour bien comprendre le récit des événements, il est nécessaire de connaître de plus près la mission et ses alentours. Heureusement, nous disposons de quelques croquis, d'un certain nombre de photos et de deux ou trois descriptions plus ou moins détaillées qui nous permettent de reconstituer la mission de Saint-Joseph dans sa situation d'alors.

1. LA MISSION

La mission avait été fondée à la fin de 1891 par le Père CAMBIER, à une douzaine de kilomètres au Sud-Est du poste de l'Etat, sur la colline de Mikalai (1). Par le décret du 16 janvier 1893 [9, 1895, p. 335], un terrain de 400 hectares lui avait été accordé. La concession n'était pas encore délimitée, mais il est évident qu'elle s'étendrait dans les vallées que la crête de la col-

(1) Voir STORME [96, p. 41 ss.].

line dominait à droite et à gauche: à l'Ouest, dans la direction de la rivière Mikalai et de son affluent la Kiboshi; à l'Est, dans la direction de la Nkole.

Dans ses premiers travaux, pour l'emplacement des bâtiments, le tracé des rues et des chemins et l'établissement des plantations, le Père CAMBIER suivait un plan quelque peu ordonné, en prévision d'une extension éventuelle dans l'avenir. En mars 1893, le Père Jules GARMYN nous donne une description de ce qui existait alors à Mikalai: d'abord au sommet de la colline, dans un carré entourant un espace ouvert, se trouvaient une chapelle provisoire en pisé, une maison de 29 m de long aussi en pisé, à côté une maison plus petite en briques, une cuisine et un hangar-atelier de 52 m; puis une école et une distillerie. Tout cela était entouré des huttes qui abritaient les 500 personnes dont se composait alors le personnel de la mission; une route de dix mètres de large, bordée de bananiers, descendait vers la Mikalai et la Kiboshi, où se trouvaient la briqueterie, le jardin à fruits et aux légumes et les kraals pour les bovidés, les chèvres et les moutons; sur les côtes étaient aménagées les plantations de manioc, riz, haricots, maïs, bananes, etc. (2).

Lors de la visite du Supérieur général, le Père Jérôme VAN AERTSELAER, à la fin de mars 1893, on prit d'importantes décisions concernant le développement de la mission (3). Non seulement de nouveaux postes seraient fondés au Kasai, mais en même temps la mission de Mikalai devait être considérablement agrandie, pour permettre l'établissement des Sœurs de Charité et le développement de leurs œuvres. Le Père CAMBIER, avec le Supérieur général, conçut un plan auquel on donna sans retard un commencement d'exécution. Les bâtiments existants formeraient le quartier des Pères; au Nord de ceux-ci s'élèveraient les constructions pour les Sœurs; le centre de la mission serait déplacé ainsi vers un large espace libre entre les deux complexes de bâtiments: ce serait la « place DE RAMAIX » (4), où devait s'élever plus tard l'église définitive ou « cathédrale » [97, p. 40 et 267].

(2) Voir la lettre du Père GARMYN, dans STORME [96, p. 137].

(3) Voir la seconde partie de notre ouvrage sur la fondation de la mission du Kasai [96].

(4) D'après le nom du fondateur et bienfaiteur de la mission de Luluabourg, le comte Maurice DE RAMAIX. Voir notre ouvrage sur les origines de la mission du Kasai [95].

Parallèlement au chemin qui descendait du quartier des Pères vers la vallée de la Mikalai et de la Kiboshi, chemin appelé « des six Pères » (5), on traça encore deux autres chemins conduisant vers la même vallée: la « rue VAN AERTSELAER » (6), partant du nouveau centre de la mission, et le « chemin des Sœurs », partant de l'extrémité Nord du quartier des Sœurs.

Autour des deux complexes de bâtiments existait déjà un réseau régulier de chemins et de rues avec, de chaque côté, de distance en distance, les huttes des indigènes qui peuplaient la mission. Ce réseau allait s'étendre toujours plus loin, à mesure que la population augmentait.

Fin janvier 1894, Sœur GODELIEVE décrit comme suit son arrivée à la mission de Mikalai:

On poursuit la marche, et l'on atteint bientôt, au faite d'une hauteur sise en face de Saint-Joseph, la magnifique route créée par le Révérend Supérieur durant les différentes absences du Père CAMBIER (6). C'est un véritable boulevard, large à laisser passer une armée, s'allongeant en ligne droite entre des rangées de palmiers et de bananiers, et s'enfonçant dans la vallée, pour remonter ensuite la côte de Saint-Joseph.

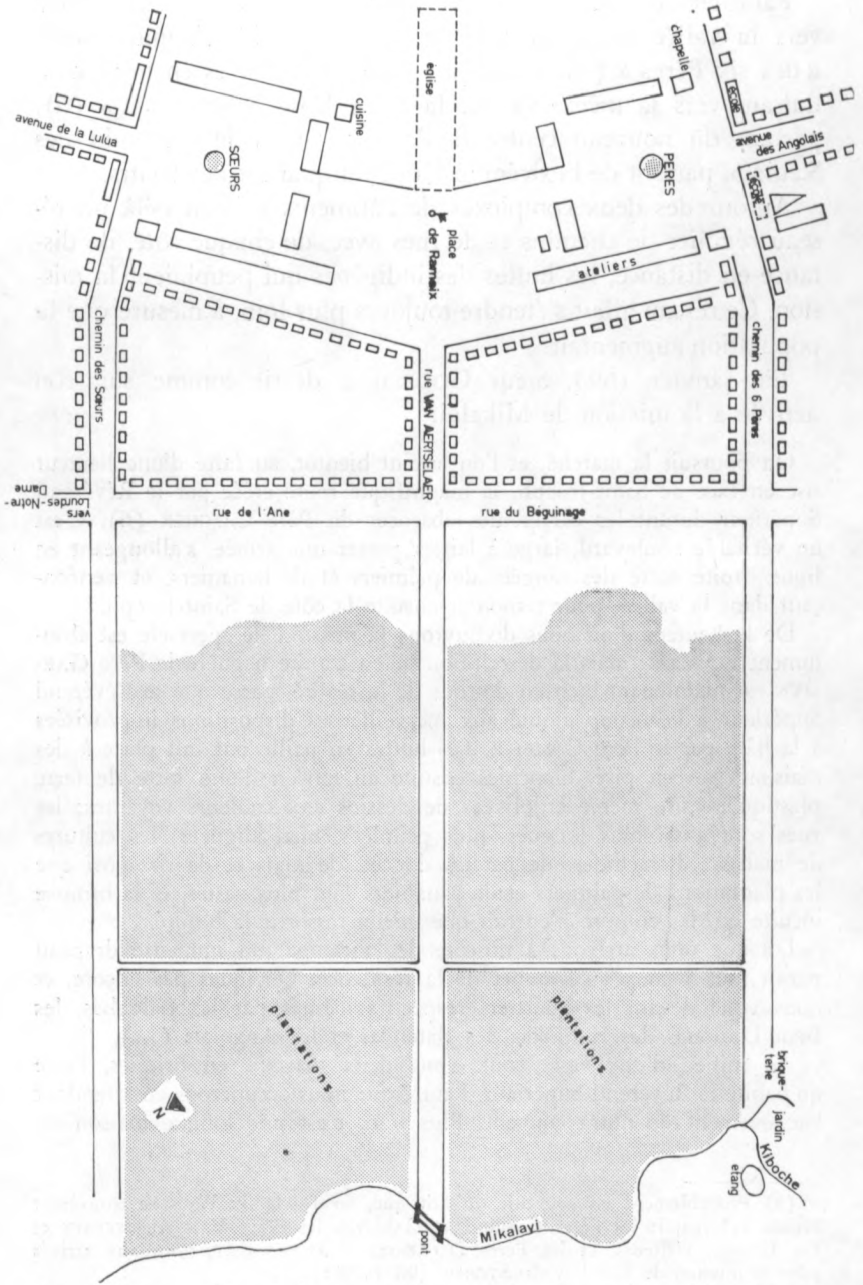
De la hauteur d'où nous découvrons la mission, le spectacle est absolument ravissant; mais la description qu'en a faite naguère le Père GARMYN est maintenant bien en dessous de la réalité, parce que le Révérend Supérieur a beaucoup ajouté aux merveilleuses dispositions improvisées à la hâte par le Père CAMBIER. Les huttes en paille ont fait place à des maisonnettes en pisé, blanchies ensuite au moyen d'une sorte de terre plastique, voire même enjolivées de dessins aux couleurs voyantes; les rues sont aussi plus longues, plus peuplées, bien alignées; les cultures de manioc, d'arachides, de patates douces, de maïs et de riz ainsi que les plantations de palmiers et de bananiers sont plus vastes, et la brousse inculte qui les entoure n'en fait que mieux ressortir la beauté.

Lorsque nous arrivons à mi-côte de la rampe, un immense drapeau paraît tout à coup au sommet de la résidence. Quelques pas encore, et nous voici devant les quartiers respectifs habités par les Baloubas, les Bena-Loulouas, les Kaniokas, les Batétélas et les Angolais (...).

Au milieu d'une vaste cour, voici deux maisons en briques, l'une qu'habite le Révérend Supérieur, l'autre que nous occuperons en attendant l'achèvement de notre couvent. Plus loin, c'est une longue maison en

(5) Probablement en souvenir du fait que, en 1894, six Pères se trouvèrent réunis à Mikalai: les Pères CAMBIER et GARMYN, les Pères VAN AERTSELAER et DE DEKEN, visiteurs, et les Pères DECLERCQ et HOORNAERT, nouveaux arrivés pour la mission du Kasai. Voir: STORME [96, p. 385].

(6) Pour la fondation des missions de Mérode et de Lusambo. Voir à ce sujet: STORME [96].



Plan de la mission de Luluabourg-Saint-Joseph, d'après un croquis du Père CAMBIER (voir p. 111). A.M.

pisé, habitation des Pères; la chapelle, que va remplacer bientôt une grande église en briques; le fameux hangar des métiers, etc (7).

Pendant quelques mois, on travailla surtout à la construction des bâtiments pour les Sœurs. Ceux-ci étaient déjà achevés au mois de juillet 1895. Fin 1894 et début 1895, on dut en outre élever une nouvelle chapelle, en remplacement de la première, qui avait brûlé. A cette occasion, il fut décidé que, dans le quartier des Pères, lorsqu'on remplacerait les bâtiments en pisé par des maisons en briques, on reculerait toutes les constructions de quelques mètres pour créer plus d'espace [97, p. 268]. En juillet 1895, ce n'était pas encore fait, sauf pour la chapelle.

Entre-temps, la mission s'était aussi développée par la formation de quelques agglomérations détachées, dans le cadre d'une certaine décentralisation. Sur une élévation située à une dizaine de minutes au Nord du centre, se forma le village chrétien de Lourdes-Notre-Dame, avec un groupe de jeunes ménages chrétiens. Dans la vallée de la Nkole, on groupa des catéchumènes sous la conduite de capitans qui avaient la charge de surveiller les plantations et les troupeaux de la mission: JOACHIM et NGOYI MASENGU habitaient là, chacun avec une douzaine de familles. Dans la vallée de la Mikalai aussi on trouvait de semblables villages, comme celui du capitaine BULAMBU, près de la briqueterie, et celui de KANYAMA, plus au Nord, près des chutes de la Mikalai appelées « chutes des Sœurs ».

Ces dernières données nous sont fournies par le Père DECLERCQ qui, dans une lettre du 4 décembre 1894 au Père VAN AERTSELAER donne une description détaillée de la mission (8). C'est à l'aide de cette description que nous avons pu compléter le croquis du Père CAMBIER. Le croquis, dessiné au crayon, couvre deux pages du cahier contenant les notes de voyage du Père CAMBIER à Lusambo en 1893 et en 1895 (9). Il s'agit en partie d'un plan-projet. Il pourrait dater de 1893, du temps où l'agrandissement de la mission fut décidée de concert avec le Père VAN AERTSELAER. D'après sa place dans le cahier, le plan n'a pas été dessiné avant mais bien après le voyage de Lusambo en 1893:

(7) Voir la référence et le texte néerlandais dans STORME [96, p. 384-386]

(8) Nous avons déjà publié ce texte dans [97, p. 266-268].

(9) Nous avons publié ces notes dans [96] et [97].

le retour du Père CAMBIER de ce voyage nous fournit donc un *terminus a quo*: septembre 1893. Le *terminus ad quem* est la lettre du Père DECLERCQ du 4 décembre 1894. En effet, ce que le Père présente comme nouveau, c-à-d. comme fait après le départ du Supérieur Général (27 février 1894), n'est pas indiqué sur le croquis, p.ex. le prolongement de la rue du Béguinage et de la rue de l'Ane, ainsi que les chemins au bas de la colline, dans la vallée de la Mikalai.

Nous pouvons dire que le croquis du Père CAMBIER et la description du Père DECLERCQ représentent la mission de Mikalai telle qu'elle était en juillet 1895. Car, entre décembre et juillet 1895, on n'a pas apporté des changements de quelque importance modifiant le plan et la description. Le Père CAMBIER avait d'autres soucis. Aussi fut-il absent pendant presque la moitié de ce temps: du 26 janvier au 21 février 1895 à Kalala Kafumba, du début de mars au 1^{er} mai à Lusambo.

2. LES ENVIRONS DE LA MISSION

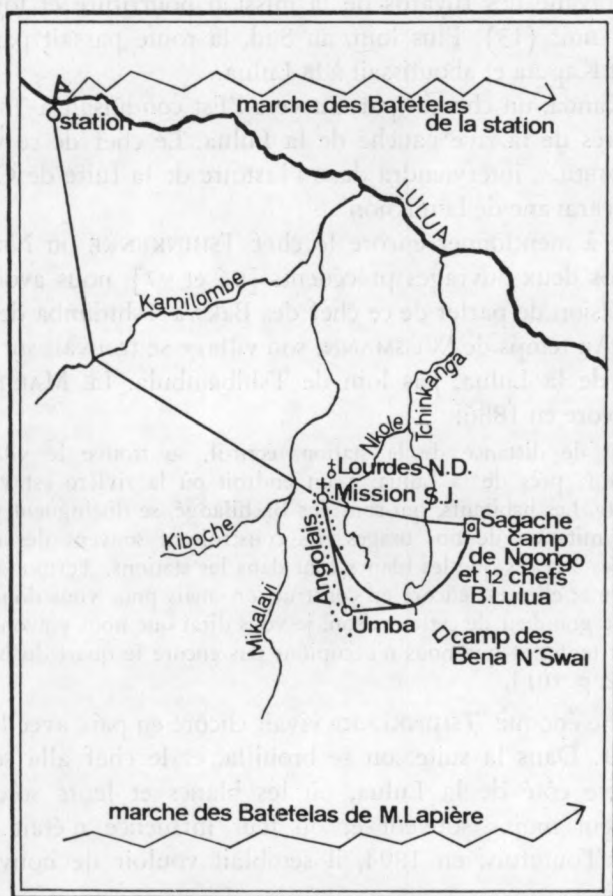
Les trois chemins qui descendaient vers la vallée de la Mikalai étaient reliés entre eux et, par l'avenue VAN AERTSELAER, aboutissaient sur le chemin qui, enjambant la rivière Kamilombe, fléchissait vers le Nord et conduisait au poste de l'Etat. Le long de ce dernier habitaient quelques Bimbadi. On y trouvait aussi, à peu de distance de Malandi, le village de Tshinyama, où LASSAUX avait résidé seul jusqu'au 20 juillet environ.

Du Nord de la mission partait l'« avenue de la Lulua ». Comme le nom l'indique, ce chemin, passant entre les vallées des rivières Mikalai et Nkole, reliait, de ce côté, la mission avec la Lulua. Au Sud de ce chemin, au-delà des rivières Nkole et Tshinkanga, était situé le village du chef Lulua KIEMVU, TSHIEMVU ou encore TSHEFU (10). Plus au Sud encore habitait SAGASHI, le chef qui jouera un rôle non sans importance dans l'histoire de l'insurrection des Bena Lulua et de l'attaque de la mission. Un chemin reliait la mission au village de SAGASHI et continuait ensuite dans la direction du Sud, vers Kanoa. C'est ce chemin que

(10) Voir: STORME [97, *passim*].

suivront les missionnaires et CASSART avec le personnel de la mission lorsqu'ils reviendront à Mikalai après leur fuite interrompue. En partant de Mikalai, le jour de la révolte, ils avaient pris une autre route qui quittait la mission du côté Sud, la « rue des Angolais ». Celle-ci passait par le village de HUMBA et conduisait également vers Kanoa.

C'est là un endroit célèbre dans l'histoire de la mission de Saint-Joseph. Sur une photo de la « rue des Angolais », le Père CAMBIER a noté: « C'est par cette rue qu'arrivèrent les indigènes,



La mission de Luluabourg-Saint-Joseph et ses environs. Croquis du Père CAMBIER, illustrant son récit de l'attaque de la mission par les Bena Lulua, le 18 juillet 1895. A.S., CAMBIER.

le 18 juillet 1895, pour attaquer la mission » (11). Le Père CAMBIER lui-même s'était posté avec son fusil, entouré de quelques hommes bien décidés, et réussit à arrêter et repousser les assaillants.

L'Angolais HUMBA, lui aussi, qui avait son village le long de cette route, à proximité de la mission, jouera un rôle très actif non seulement dans la défense de la mission, mais pendant toute la période suivant la mutinerie du 4 juillet (12).

Tant par Humba que par Sagashi, on pouvait, à partir de Mikalai, atteindre le village de KANOVA, le chef ami qui procurera à la caravane des fuyards de la mission nourriture et logement pour la nuit (13). Plus loin, au Sud, la route passait par Tshinema et Kaputa et aboutissait à la Lulua.

De Kanova, un chemin partant vers l'Est conduisait à Tshibambula, près de la rive gauche de la Lulua. Le chef de ce village, TSHIBAMBULA, interviendra dans l'histoire de la fuite de CASSART avec la caravane de la mission.

Reste à mentionner encore le chef TSHINKENKE ou NKONKO. Dans nos deux ouvrages précédents [96 et 97], nous avons déjà eu l'occasion de parler de ce chef des Bakwa Tshidimba des Bena Lulua. Au temps de WISSMANN, son village se trouvait sur la rive gauche de la Lulua, pas loin de Tshibambula. LE MARINEL l'y situe encore en 1886:

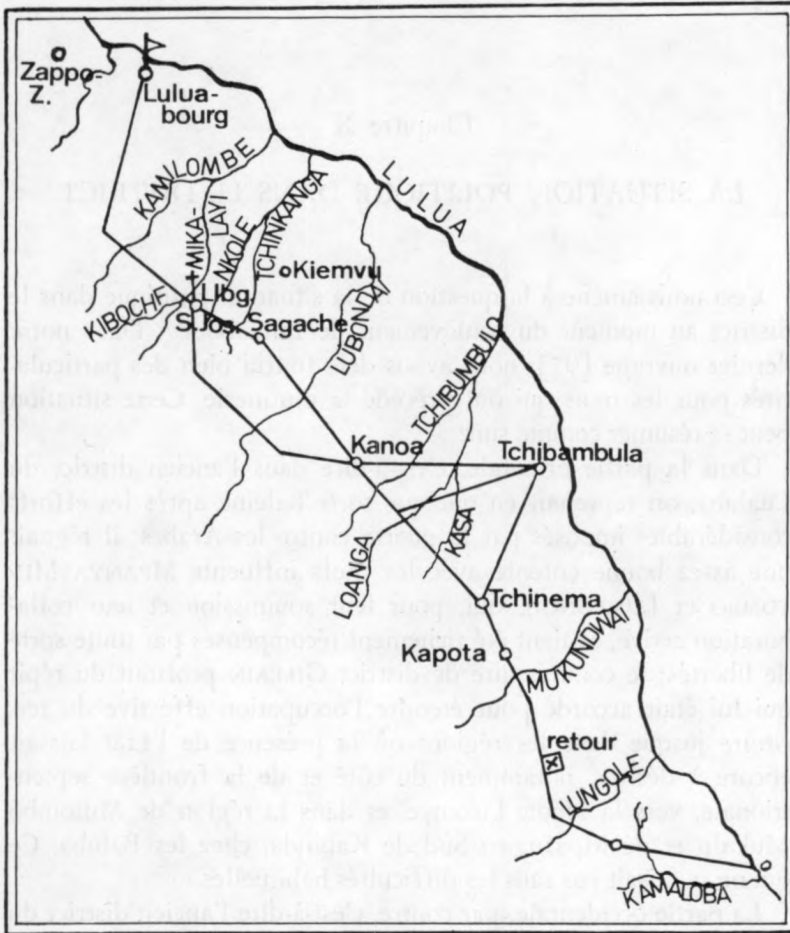
A peu de distance de la station, écrit-il, se trouve le village de TCHIKENGÉ, près de la Lulua, à un endroit où la rivière est vraiment charmante. Les habitants, qui sont des Bachilangé, se distinguent par leur esprit d'imitation de nos usages. Ils construisent souvent des maisons semblables à celles que les blancs font dans les stations. TCHIKENGÉ en a une énorme; elles est encore en construction, mais pour vous donner une idée de la grandeur de cette maison, je vous dirai que nous y avons dressé nos deux tentes et que nous n'occupions pas encore le quart du bâtiment (...) [32, p. 101].

A cette époque, TSHINKENKE vivait encore en paix avec le poste de l'Etat. Dans la suite, on se brouilla, et le chef alla se fixer de l'autre côté de la Lulua, où les blancs et leurs soldats se montraient moins souvent et où leur influence n'était pas si grande. Toutefois, en 1894, il semblait vouloir de nouveau se

(11) Voir à la fin de l'ouvrage.

(12) Sur HUMBA, voir: STORME [96, p. 133, n. 49].

(13) Sur KANOVA, voir nos deux ouvrages précédents [96 et 97, *passim*].



La mission de Luluabourg-Saint-Joseph et ses environs. Croquis du Père CAMBIER, illustrant son récit de la mutinerie et de la fuite des missionnaires avec le Lt. CASART. A.S., CAMBIER.

rapprocher de l'Etat. Il envoya son frère au Père CAMBIER dans l'espoir d'obtenir la médiation de celui-ci pour arranger l'affaire. Il y eut des négociations, mais le différend ne fut pas réglé, et TSHINKENKE resta de l'autre côté de la Lulua (14). Après la mutinerie de la garnison de Luluabourg, il profitera du désarroi pour tenter de rejeter définitivement les blancs hors de la région et pour s'emparer de leurs tissus et d'autres richesses convoitées.

(14) Voir: STORME [97, p. 50-53].

Chapitre X

LA SITUATION POLITIQUE DANS LE DISTRICT

Ceci nous amène à la question de la situation politique dans le district au moment du soulèvement de Luluabourg. Dans notre dernier ouvrage [97], nous avons déjà fourni bien des particularités pour les mois qui ont précédé la mutinerie. Cette situation peut se résumer comme suit:

Dans la partie orientale, c'est-à-dire dans l'ancien district du Lualaba, on reprenait en quelque sorte haleine après les efforts considérables imposés par la guerre contre les Arabes; il régnait une assez bonne entente avec les chefs influents MPANYA MUTOMBO et LUMPUNGU, qui, pour leur soumission et leur collaboration active, avaient été richement récompensés par toute sorte de libertés; le commissaire de district GILLAIN profitait du répit qui lui était accordé pour étendre l'occupation effective du territoire jusque dans les régions où la présence de l'Etat laissait encore à désirer, notamment du côté et de la frontière septentrionale, vers la Haute-Lukenye, et dans la région de Mutombo Mukulu et de Mpafu, au Sud de Kabinda, chez les Baluba. Ce qui ne se faisait pas sans les difficultés habituelles.

La partie occidentale, par contre, c'est-à-dire l'ancien district du Kasai, croupissait dans un état continuel de troubles et de guerres, si bien que les expéditions militaires se suivaient presque sans discontinuer et que les soldats connaissaient bien peu de repos.

Le commissaire de district GILLAIN suivait avec attention l'évolution de la situation, pour autant que ce fût possible, grâce aux communications et aux rapports qui lui étaient envoyés par les chefs de postes et par les chefs d'expéditions. Il se faisait de sérieux soucis à deux sujets: il disposait d'un trop petit nombre d'agents blancs pour occuper convenablement un district aussi étendu et pour remplir en outre les missions spéciales dont le gouvernement le chargeait, telle que l'organisation de la cara-

vane de ravitaillement du Katanga (1); il y avait aussi trop peu de soldats, surtout de soldats recrutés hors du district, de sorte que la Force Publique du district était non seulement insuffisante en nombre, mais encore quelque peu compromise quant à la sûreté des hommes. Il n'avait pas cessé de signaler ces inconvénients et de réclamer plus de blancs et plus de soldats étrangers chez le gouverneur général de Boma, mais, jusqu'ici, son insistance était restée vaine (2).

C'était la zone de Luluabourg qui avait le plus besoin d'aide, parce que là, c'était partout que régnait l'agitation. Il fallait absolument, dans cette zone, entreprendre quelque chose pour normaliser la situation et pour améliorer les relations avec les populations indigènes.

Le grand chef KALAMBA MUKENGE était l'âme de la résistance chez les Bena Lulua. A l'arrivée des blancs au Kasai, il n'était que chef local d'un petit groupe de Bena Lulua, mais son importance et son influence étaient déjà en train de monter considérablement par le commerce qu'il faisait avec les Portugais et avec leurs intermédiaires venus de l'Angola (3). Il recevait très gracieusement les explorateurs allemands et leur fournissait toute l'aide possible. Après la fondation du poste de Malandi, il entretenait avec les blancs de bonnes relations et ceux-ci en retour, lui donnèrent leur appui lorsqu'il chercha à soumettre les chefs voisins. Bientôt cependant, des difficultés surgirent et KALAMBA MUKENGE se retira avec ses guerriers vers le Sud, où il devint et resta une menace permanente pour l'Etat, entre autres par son alliance avec les Batshioko (4). Depuis la fondation de Mukabwa, en juillet 1894, on avait dû à mainte reprise courir au secours

(1) Voir STORME [97, p. 394].

(2) Dans sa lettre du 12 juillet 1895, il écrit au gouverneur général: « J'ai l'honneur d'insister sur la nécessité qu'il y a de nous envoyer une force de 250 soldats au moins, formés par des miliciens *d'autres districts*. En reprenant le commandement du district en janvier 93, dans la lettre que j'adressais à M. le Gouverneur Général à cette date, j'insistais déjà sur cette nécessité: à plusieurs reprises plus tard, j'ai demandé que cette force nous fût envoyée ». A.T., GILLAIN [72, n. 126]; VERBEKEN [105, p. 16]. Ecrites après la révolte, ces paroles résonnent comme un reproche. Aussi, le fait que la Force Publique du district était composée exclusivement de soldats originaires de la région même, sera-t-il avancé comme une des causes de la mutinerie.

(3) Voir STORME [95, p. 13-15].

(4) Voir STORME [96, p. 20-36; 97, p. 378-385].

de ce poste menacé par KALAMBA et les Batshioko. Jamais on ne réussit à s'emparer du chef, à le battre définitivement ou à l'amener à la soumission. Même les deux phases de l'expédition de MICHAUX, en février-mars et en mai-juin 1895, pouvaient difficilement être appelées un succès, malgré les milliers de cartouches brûlées (5). KALAMBA resta dans le maquis. Après la révolte, il profitera du désarroi pour s'approcher de Luluabourg et fera perdre ainsi à MICHAUX un temps extrêmement précieux. Cette nouvelle action de KALAMBA sera lourde de conséquences: elle permettra aux soldats révoltés de prendre assez d'avance sur la colonne de poursuite et d'atteindre Kabinda avant l'arrivée de MICHAUX avec ses troupes.

Les autres chefs Bena Lulua, TSHINKENKE ou NKONKO, KASONGO FWAMBA et d'autres, prirent parti pour KALAMBA, sinon ouvertement, du moins sournoisement. Ils firent de la résistance passive autant qu'ils purent. Ils en voulaient à l'Etat, non seulement à cause de leur solidarité avec KALAMBA et de leur hostilité instinctive vis-à-vis des intrus étrangers, mais aussi à cause des lourdes prestations qu'on leur imposait, à cause des limites portées à leur liberté et à leur pouvoir, à cause des humiliations et de l'oppression qu'ils devaient subir parfois de la part de l'Etat ou de certains de ses représentants.

Ainsi donc, la situation autour de Luluabourg était tout sauf paisible et détendue. L'Etat n'y pouvait compter sur la collaboration que de petits groupes d'immigrés établis dans les environs immédiats de Luluabourg: les Bimbadi et les Bena Nsapo, qui se voyaient obligés de prendre le parti des blancs dans leur propre intérêt et par instinct de conservation. Si, après le départ des soldats de Luluabourg, l'Etat et la mission ont pu se maintenir et résister à l'attaque des guerriers de NKONKO, c'est grâce surtout aux Bena Nsapo et aux Bimbadi.

Dans la région des Wissmann-Falls aussi, l'Etat avait affaire à une population peu traitable et à des chefs plus ou moins hostiles. Ainsi, le chef TSHIMBUNDU, entre Wissmann-Falls et Luebo, provoquait régulièrement des bagarres en s'opposant au passage des courriers et des caravanes et en sabotant de mille façons les

(5) Voir le récit de MICHAUX [78, p. 263-279] et STORME [97, p. 376-390, 445-446].

activités commerciales du poste. Plus au Nord, les Bena Luidi rendaient parfois la vie difficile à KONINGS. D'autre part, il y avait aussi les Batshioko dont les incursions esclavagistes venaient parfois menacer le poste (6). Et maintenant qu'il était question de retirer le Blanc de Wissmann-Falls pour le remplacer par un sergent noir, la situation n'allait certes pas s'y améliorer.

Plus sérieuse encore était la situation chez les Bena Kanyoka, au Sud de Kandakanda. Il régnait là un véritable esprit de révolution. Déjà lors des premiers contacts avec les Blancs, les Bena Kanyoka avaient bien laissé voir qu'ils tenaient à leur liberté et à leur indépendance et qu'ils ne se laisseraient pas soumettre sans résistance. Après la défaite et l'éloignement du chef MUZEMBE (7), KALENDA avait pris sur lui la direction de la lutte. Il réussit d'abord à contraindre PELZER à la fuite et à se rendre maître de ses bagages (8). Mais ensuite, par une seconde expédition, en 1895, KALENDA fut tué et PELZER fonda un poste de l'Etat à Kayeye pour garder en respect les téméraires Bena Kanyoka (9).

La désunion interne qui divisait les Bena Kanyoka ne rendait pas la chose plus facile. Le rival de KALENDA, KANDAKANDA, s'appuyait sur les blancs et cherchait avec leur aide à étendre son pouvoir dans la région. Chose qui, cela va de soi, rendait plus aiguë la résistance des partisans de KALENDA. De plus, ici aussi, l'Etat aurait bien du mal à tenir à distance les Batshioko qui, périodiquement, faisaient des incursions dans le pays.

Dans l'ancien district du Lualaba, la situation était beaucoup plus paisible, bien que là aussi on pût constater en certains endroits quelque animosité.

Sur la rive gauche du Sankuru, entre Luluabourg et Lusambo, ce n'étaient pas seulement les Bakwa Mputu qui causaient du souci à l'Etat par leur esprit de révolte et par leurs disputes intestines, mais aussi les Bakuba qui, en assassinant le lieutenant FISCH à Iyenga, s'étaient attiré une expédition punitive (10).

(6) Voir STORME [97, p. 390-391].

(7) Voir STORME [96, p. 92 ss.].

(8) Voir STORME [97, p. 188, 235-237].

(9) *Ibidem*, p. 449-450.

(10) *Ibidem* [97, p. 391-394].

On avait même jugé plus prudent de supprimer le poste de Iyenga et de le remplacer par un nouveau poste créé à Bena Dibebe, plus en aval, sur la rive droite, près de l'embouchure de la Lubefu, pour commencer de là l'occupation de la région entre la Lubefu et la Lukenye.

Une région qui causait de plus graves soucis était celle des Baluba, au Nord et à l'Est des Bena Kanyoka. Il est vrai que ces Baluba se trouvaient là, pratiquement impuissants, mais il régnait chez eux un grand mécontentement. N'ayant pas d'autorité centrale, pas d'unité politique, ils vivaient entre eux dans un état de dispute et de discorde. Ils constituaient ainsi un terrain de chasse idéal pour les chasseurs d'esclaves tels que les Batshioko du Sud et les Basonge du Nord. Ces derniers, qui avaient d'abord travaillé pour le compte des Arabes, étaient maintenant au service de l'Etat du Congo. Leurs chefs, MPANYA MUTOMBO et LUMPUNGU, quelque invraisemblable que cela puisse paraître, avaient été établis par l'Etat comme les seigneurs du territoire des Baluba à l'Est du Lubi. Ils avaient la mission et le droit d'y lever des impôts, d'exiger des prestations, de mobiliser des recrues pour la Force Publique ainsi que des porteurs et des travailleurs pour les services de l'Etat, et ils profitaient largement de l'occasion pour gruger sans merci les Baluba, aussi à leur propre profit. Comme étrangers, comme dominateurs imposés, ils étaient craints et haïs par les Baluba, mais la rancune se portait évidemment aussi sur l'Etat, qui en fin de compte était responsable d'une situation aussi anormale et d'une telle oppression (11).

Les rivalités entre les chefs, l'absence de solidarité entre les divers groupements Baluba, une trop grande résignation et passivité, tout cela rendait impossible une opposition violente et coordonnée ou un mouvement de révolte générale. Devant l'oppression, beaucoup de Baluba préféraient s'expatrier pour aller se mettre sous la protection de maîtres plus cléments et plus bienveillants. C'est ainsi que, en 1895, un nombre déjà considérable d'entre eux vivaient dans une sorte de diaspora, sur le territoire de KASONGO FWAMBA, entre le Lubi et la Lulua.

Cependant, on pouvait de temps à autre observer une certaine agitation, surtout dans ces régions que les blancs n'avaient que

(11) Voir STORME [97, p. 72-75].

peu ou pas travaillées. En juillet-septembre 1894, le commissaire de district GILLAIN avait « pacifié et sommairement organisé » la contrée de Museya, résidence du chef KASONGO NIEMBO (12). Mais au début de 1895, une nouvelle action s'imposait pour assurer le passage de la caravane de ravitaillement du Katanga. SHAW fut chargé de cette mission. Les instructions que GILLAIN lui adressa de Luluabourg, le 20 janvier, sont assez significatives:

Instructions pour le chef de poste Kabinda

(...)

Votre mission est de rallier à l'Etat tous les chefs de la contrée comprise entre le Buchimaï et le Luembé en commençant par KALALA-GOMBE. Dans votre expédition vers Pumpu, vous avez obtenu assez de renseignements pour agir dans la contrée de feu KASONGO TCHINIAMA en toutes connaissances de causes. N'oubliez pas que KABONGO, l'un des chefs détachés de KASONGO TCHINIAMA au même titre que PUMPU, se trouve installé vers le Luembé ou le Lubuchi à hauteur de Kiampongolo ou de N'Kengué et ravage la contrée: c'est à vous à faire la part de chacun de ces chefs, si vous jugez que cette contrée doit être subdivisée.

Ne pas oublier que M'PAFU et KALALA-GOMBE sont des ennemis, puisqu'ils sont compétiteurs du même pouvoir: n'employez M'PAFU que pour recevoir des renseignements, mais pas pour faire des opérations ou remplir une mission: il vaut mieux vous servir de LUMPUNGU ou de KAIËË (13). Lorsque vous aurez terminé le travail d'arrangement de la contrée jusqu'au parallèle de N'Kengué environ, vous entrez alors dans les possessions soit des Kanioko soit de MUTOMBO MUKULU. Je vous laisse juge de savoir s'il est préférable pour vous d'aller à Mutombo Mukulu ou vers Kan'oka (Kanda-Kanda sur le Luilé): dans tous les cas, vous chercherez par tous les moyens possibles à entrer en communication avec le capitaine PELZER (14) et dès que la liaison sera faite, vous vous mettrez entièrement à la disposition de cet officier. Mr le capitaine PELZER a reçu toutes les instructions nécessaires pour la continuation de l'expédition.

Pour votre gouverne, le poste qui sera fondé à Mutombo Mukulu sera ravitaillé par la voie de Kabinda, transit de Lusambo. Vous aurez donc à votre voyage du retour à chercher et organiser la voie de ravitaillement la plus courte et la plus facile.

(12) Lettre à son frère Emile, 19.10.1894, A.T., GILLAIN [72, n. 83]. Les croquis que GILLAIN dessina de son expédition, se trouvent dans les mêmes papiers [72, n. 301].

(13) Il s'agit du chef de Kayeye-Kabinda.

(14) PELZER devait, à cette époque, se trouver chez les Bena Kanyoka, pour la fondation du poste de Kayeye.

N'oubliez pas de me fournir croquis et rapports pour toutes vos opérations et de me tenir au courant par le plus grand nombre de courriers.

Je vous recommande d'agir avec la plus grande prudence et la plus grande modération: une action par les armes, imprudemment ou légèrement entamée, peut compromettre tout le succès de votre mission.

Vous ne saurez jamais prendre trop de précautions concernant vos marches, le terrain des endroits traversés, l'établissement des camps et la levée des camps pour les mises en marche. Rappelez-vous que les Balubas sont des gens faux et voleurs, cherchant à tromper: donnez-leur le moins d'occasions possible de vous voler et vous éviterez les raisons les plus communes d'avoir des palabres. Ne logez jamais dans les villages. Faites les marchés dans votre camp et ne permettez pas à votre personnel d'aller dans les villages. Etablissez votre campement à l'abri d'un peloton au piquet. Levez votre camp sous la protection de votre arrière-garde et ne laissez jamais vos auxiliaires les derniers. Donnez le commandement de votre arrière-garde à un gradé sûr.

Je donne ordre au Commandant du chef-lieu de district de vous envoyer 30 soldats armés: vous pourrez donc vous former un peloton de 60 bons soldats. Choisissez-vous un petit peloton (50 à 60 fusils) d'auxiliaires chez LUMPUNGU et faites-vous accompagner de KAIÏÉÉ (...) (15).

Au moment de la mutinerie de Luluabourg, SHAW était en train d'opérer chez les Bakwa Kalonji ka Mpuka. C'était une véritable guerre, à laquelle participaient, outre les 60 soldats, environ 500 auxiliaires de LUMPUNGU (16) et 125 à 150 auxiliaires envoyés de Ngandu (17).

Entre-temps, l'adjoint BORSUT, qui dirigeait le poste de Kabin-da pendant l'absence de SHAW, se conduisait comme un dictateur et un tyran, même pour satisfaire ses lubies les plus personnelles. GILLAIN en était fort irrité, parce que cette façon d'agir excitait le mécontentement et compromettait la fidélité de LUMPUNGU (18). De plus, les anciens ennemis de LUMPUNGU, au Sud de Kabinda, semblaient se montrer de nouveau arrogants, si bien que GILLAIN estima nécessaire d'envoyer en renfort quelques soldats de Lusambo et une troupe d'auxiliaires de Mpanya Mu-

(15) Minute dans le journal de GILLAIN. A.T., GILLAIN [72, n. 18].

(16) SHAW à GILLAIN, 13.6.1895. A.T., GILLAIN [72, n. 108].

(17) BORSUT à GILLAIN, 18.7.1895. A.T., GILLAIN [72, n. 147]. Dans cette lettre, BORSUT parle de « la guerre contre les Baluba ».

(18) Le 3 avril 1895, à Mpanya Mutombo, GILLAIN note dans son journal: « LUMPUNGU m'envoie son courrier rapide, KAPANGULU, pour venir me conter toutes les saletés que le beau BORSUT a fait depuis le départ du chef de poste SHAW. Il joue au petit tyran (...). » A.T., GILLAIN [72, n. 18].

tombo (19). Vu la tension qui régnait dans ces régions et le manque d'officiers blancs, il pensa même à supprimer le poste de Kayeye ou à le rapprocher de Kabinda, du moins si du nouveau personnel ne lui arrivait pas bientôt (20).

De Ngandu, les nouvelles étaient relativement favorables. AUGUSTIN y renforçait l'autorité de l'Etat et étendait petit à petit son influence dans toute la région. Cependant, GILLAIN ne pouvait se défaire de toute inquiétude: « gare à la réaction », écrit-il en avril 1895 dans son journal (21). On ne peut pas dire si son appréhension se fondait sur quelque indication précise ou si elle provenait des expériences faites chez d'autres tribus lors de l'occupation de leur territoire. Peut-être craignait-il que, de la part de ces Batetela batailleurs, la résistance pourrait être plus forte que ce n'avait été le cas ailleurs.

Enfin, nous pouvons dire qu'il y avait un peu partout dans le district des difficultés et des conflits plus ou moins graves. On pourra objecter peut-être que cet examen de la situation politique n'a pas d'importance, que c'est plutôt sur l'état des choses à la Force Publique qu'il faudrait faire l'enquête, puisqu'il s'agit d'une mutinerie militaire. Or, une telle enquête nous semble mieux à sa place dans l'ouvrage où nous traiterons des causes de la révolte. D'ailleurs, si même nous ne devons pas chercher dans la situation politique du district les signes avant-coureurs d'une mutinerie militaire, cependant, la connaissance de cette situation n'est pas sans intérêt. D'un côté, elle explique pourquoi les soldats de Luluabourg étaient fatigués de la guerre, eux qui, sans répit, devaient partir en campagne, pour combattre tantôt telle tribu insurgée, tantôt tel chef révolté, dans des circonstances et des conditions souvent pénibles, et avec des résultats parfois assez maigres. D'un autre côté, elle nous aide à comprendre comment le mécontentement quasi général des populations indigènes et, dans certains cas, leur hostilité exprimée ostensiblement pourrait contribuer au succès d'une éventuelle mutinerie: si même les soldats révoltés ne pouvaient pas compter sur la sympathie ou le concours des indigènes pour lesquels ils étaient finalement aussi des étrangers, sauf dans la région de Ngandu et du Lomami, il

(19) Voir STORME [97, p. 395].

(20) *Ibidem.*

(21) *Ibidem.*

existait dans la population une sorte de solidarité avec les mutins, solidarité provenant du malin plaisir de voir les revers et les humiliations des dominateurs blancs. Et il va de soi que les éléments les plus hostiles, les plus agacés ou les plus remuants, allaient profiter de l'occasion pour faire cause commune avec les insurgés. Ainsi, la situation du district n'avait rien de rose, et elle devait être très favorable à la rébellion, à son succès et à son extension.

Chapitre XI

LITTERATURE ET SOURCES

Bien qu'il n'existe que très peu de monographies sur la révolte de Luluabourg, de nombreux auteurs ont touché le sujet, ne fût-ce que par une simple mention du fait ou par un exposé sommaire des événements. Il importe d'examiner ces écrits pour en déterminer la valeur et l'utilité, et pour mettre en garde contre la reprise trop facile et inconsidérée de certaines erreurs ou contradictions. Nous nous contentons ici de donner un aperçu chronologique de ce qui a paru sur la question, d'attirer l'attention sur les sources utilisées et sur les éléments nouveaux introduits par certains auteurs, et de relever les principales erreurs, dues surtout à un manque de connaissance précise des circonstances de lieu, de temps et de personnes.

1. LA PRESSE: JOURNAUX ET REVUES

Les premières nouvelles et les premières considérations sur la révolte de 1895, nous les trouvons naturellement dans la presse contemporaine, dans les journaux, les hebdomadaires, les périodiques. Aussi longtemps que le sujet jouit d'une certaine actualité et suscite l'intérêt des lecteurs, les journalistes et les publicistes lui prêtent quelque attention. Mais déjà au début de 1896, l'actualité s'est évanouie, et on n'écrit plus rien sur la mutinerie.

Nous avons consulté, *parmi les journaux belges*:

- Le Bien Public (Gand)
- L'Etoile Belge (Bruxelles)
- Le Journal de Bruxelles (Bruxelles)
- L'Indépendance Belge (Bruxelles)
- Le Matin (Anvers)
- Le Patriote (Bruxelles)
- Le Petit Bleu du Matin (Bruxelles)

La Réforme (Bruxelles)

Le XX^e siècle (Bruxelles) (1).

Parmi les journaux étrangers:

Le Temps (Paris)

La Politique Coloniale (Paris).

Parmi les périodiques:

La Belgique Coloniale.

Le Bulletin de la Société Belge de Géographie (Bruxelles).

Le Congo Belge

Missions en Chine et au Congo

Missiën in China en Congo (éd. néerlandaise de la précédente)

Le Mouvement Anti-esclavagiste

Le Mouvement Géographique.

L'examen de ces journaux et périodiques nous a permis d'établir que les sources d'information étaient bien modiques et peu variées. La plupart des nouvelles sont des communications émanant du gouvernement central de l'Etat du Congo à Bruxelles. Toutefois, ces communications rendent souvent le contenu des télégrammes et des rapports officiels reçus du Congo, de sorte qu'elles résument assez objectivement les faits signalés.

Il va de soi que les journalistes ou rédacteurs cherchaient aussi à obtenir des informations supplémentaires, et il faut dire que parfois ils eurent du succès. Pour l'histoire de la mutinerie, ils ont apporté et peut-être sauvé de l'oubli quelques données intéressantes. A ce propos, nous désirons attirer surtout l'attention sur le texte d'une lettre qui a paru le 16 octobre 1895 dans *Le Patriote*. Cette lettre contient « le récit de la révolte fait par un rescapé » et est la première relation détaillée qui a été publiée de la mutinerie de Luluabourg. Le nom de l'auteur n'est pas expressément cité. Mais tout semble indiquer que la lettre est de la main de LASSAUX. Ce sont en effet surtout les aventures de LASSAUX qui y sont relatées, et cela avec beaucoup de détails. Sans doute LASSAUX y est-il honoré du titre de « chef de poste », mais précisément, cette erreur est une preuve que la lettre n'a pu être écrite par l'autre rescapé, CASSART, qui n'aurait jamais

(1) Nous ne mentionnons que les journaux où nous avons trouvé des nouvelles ou des articles sur la révolte.

commis une pareille faute. LASSAUX non plus d'ailleurs, mais il ne fait pas de doute que c'est la rédaction du journal qui, par précaution, a transposé tout le récit à la troisième personne, remplaçant chaque fois les prénoms « je » et « moi » par les noms « LASSAUX » ou « le chef de poste LASSAUX », croyant que LASSAUX exerçait à Luluabourg la fonction de chef de poste.

Naturellement, cette lettre de LASSAUX n'est pas le seul document que la presse ait déniché et publié. D'autres données, provenant de sources sûres, complètent avantageusement les communications officielles, et l'historiographe fait bien de ne pas les négliger.

Une deuxième constatation à faire, c'est que l'information et surtout les commentaires des journaux sont fortement influencés par la controverse de cette époque autour de la politique africaine de LÉOPOLD II. Certains journaux en effet approuvaient le roi dans son entreprise congolaise, le défendaient et, avec le gouvernement central du Congo, s'efforçaient en quelque sorte de minimiser la portée de la mutinerie en laissant dans l'ombre certains de ses aspects plutôt défavorables. D'autres journaux, au contraire, avec un malin plaisir qu'ils ne cherchaient pas à cacher, signalaient et montaient en épingle toutes les difficultés rencontrées au Congo et, en particulier, les côtés fâcheux de la rébellion. Une troisième catégorie adoptait une attitude plutôt neutre et cherchait à rendre compte aussi objectivement et complètement que possible des événements et de leur signification. Ceci nous valut, en octobre 1895, une brève mais intéressante polémique entre *Le Matin*, *L'Etoile Belge* et *Le Mouvement Géographique*, sur la question des causes de la révolte. Il est bien regrettable que, depuis, les historiens n'aient pas connu ni exploité les données et les conclusions de cet échange d'idées. Nous en reparlerons dans la partie qui traitera des causes de la mutinerie.

Une mention spéciale doit être accordée à la revue des missionnaires de la Congrégation de Scheut [80 et 81], qui a publié plusieurs lettres des Pères CAMBIER, GARMYN et SENDEN et de certaines religieuses, entre autre de Sœur GODELIEVE [93]. C'est surtout la relation du Père CAMBIER qui a retenu l'attention: elle a été reprise, en tout ou en partie, entre autres par le *Journal de Bruxelles* (9.12.1895), par le *Bien Public* (10.12.1895) et par le *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie de Bruxelles*

[11]; plus tard encore par les *Annalen van Sparrendaal* [13] sous le titre: « Herrinneringen uit vervlogen tijden »; quelques auteurs ont utilisé cette relation comme source principale de leur récit de la révolte.

Cependant, pour le récit du Père CAMBIER, nous devons faire quelques réserves. Il est clair, en effet, que la rédaction de la revue missionnaire n'avait pas l'intention de mettre des textes, des documents à la disposition des futurs historiens, mais simplement de fournir une intéressante lecture d'information aux lecteurs, aux amis et aux bienfaiteurs des missions. Comparant ces textes avec les pièces originales, pour autant que celles-ci nous ont été conservées, nous avons pu établir que la rédaction retravaillait ces lettres. Si bien que le récit publié, surtout si on cherche le détail, doit être utilisé avec prudence. Au cours de l'exposé des événements, nous ferons, chaque fois que cela semblera utile ou nécessaire, la comparaison entre le texte original et le texte publié.

2. LES PREMIERS ESSAIS HISTORIQUES

Après ces informations et ces relations parues dans les journaux et les périodiques, un grand nombre d'œuvres ont déjà paru où l'on parle de la mutinerie de 1895. La nature, le contenu et la valeur de ces publications varient considérablement. Il y a des études historiques à caractère scientifique et des ouvrages de vulgarisation, des traités d'histoire générale du Congo et des monographies traitant d'un sujet particulier, des publications de sources ou de souvenirs et des récits, des relations de voyage et même des romans. Certains auteurs traitent d'une façon assez circonstanciée de la révolte, de son développement et de sa répression, tandis que d'autres ne font que citer le fait en passant, comme un épisode plus ou moins insignifiant de l'histoire de l'Etat Indépendant du Congo (2). Certains auteurs se sont visiblement donné de la peine pour rassembler une documentation sûre ou même nouvelle; d'autres se sont trop facilement contentés de la première documentation qui leur tombait sous la main.

(2) Nous ne tenons pas compte ici des auteurs, assez nombreux, qui ne prêtent guère attention à la mutinerie.

Il en est qui font paraître un certain sens critique, un certain souci d'objectivité et d'exactitude, en reproduisant fidèlement les éléments qu'ils ont pu trouver, tandis que d'autres lâchent trop librement la bride à leur imagination, et présentent aux lecteurs, au lieu de faits, des élucubrations plutôt romantiques.

Nous trouvons, en 1897, dans le livre du docteur HINDE [45, p. 157-158], une mention de la révolte et une allusion à ses causes, dans la note sur la garde particulière de NGONGO LUTETE, mais le premier auteur qui consacre quelques pages à la mutinerie de Luluabourg est D.C. BOULGER, dans un ouvrage publié à Londres en 1898 [6, p. 243-245]. Il donne un bref aperçu du début de la révolte à Luluabourg, passe sous silence les événements de Kayeye-Kanyoka, mentionne la prise de Kabinda et le combat près de Ngandu, puis, s'étend assez longuement sur l'histoire de la seconde phase, celle des combats du Lomami, sur lesquels les données publiées étaient plus abondantes. Les détails qu'il fournit sur la première phase, sont parfois inexacts ou imprécis et peuvent prêter à confusion. De plus, l'auteur ne cite aucune source et son ouvrage ne donne pas de bibliographie, ce qui en diminue fortement la valeur et l'utilité.

En 1899, G. BLANCHARD [5, p. 272] consacre quelques phrases à la révolte. Dans le peu qu'il écrit, il trouve encore l'occasion de commettre deux ou trois erreurs.

La même année, dans son histoire sommaire de l'Etat Indépendant du Congo, A.-J. WAUTERS [111, p. 79] se borne à une mention du fait de la rébellion, avec une simple allusion à ses causes. Son texte est, en 1900, repris presque textuellement en néerlandais par E. DENYS [26, I, p. 89].

En 1900, il y a encore René VAUTHIER, rédacteur de *La Belgique Coloniale*, qui publie ses impressions de voyage au Congo. Une page est consacrée aux causes des divers mouvements insurrectionnels [102, p. 143]. Bien que l'auteur ne mentionne pas explicitement la mutinerie de Luluabourg, ses considérations doivent cependant lui être appliquées.

Un fort volume, en norvégien, de H. JENSSEN-TUSCH, sur les Scandinaves au Congo, porte 1902-1905 comme date d'édition. Nous y trouvons un bref historique de la révolte de juin 1894 (*sic*) [47, p. 39], une traduction du passage de A.-J. WAUTERS

[p. 41], des notices biographiques de BÖHLER [p. 215 et 434], et un rapport de SVENSSON sur le combat du 9 octobre en face de Ngandu [p. 430-432]. C'est en vain cependant qu'on cherchera, dans cet ouvrage, ne fût-ce qu'une mention de l'aventure vécue par BÖHLER à Kayeye, à l'arrivée des mutins de Luluabourg.

En 1904, le Père Jules GARMYN publie un petit livre dans lequel il raconte entre autres les ennuis qu'il a eus lors du passage des soldats révoltés à Kalala Kafumba [37, p. 74-82]. Un témoignage important et un apport nouveau à l'histoire de la rébellion. Mais l'ouvrage, rédigé en néerlandais, ne semble pas avoir pénétré jusqu'aux cercles des historiens du Congo.

Dans son « Story of the Congo Free State » de 1905, H.W. WACK [110, p. 217-218] fait de la révolte un récit qui s'inspire de celui de BOULGER. Plus circonstanciée et, malgré des lacunes, plus complète est la relation qu'en fait BUJAC [7, p. 49-50], la même année, dans son aperçu de l'histoire militaire et politique du Congo.

En 1906, Ad. LEJEUNE-CHOQUET publie une étude consacrée à l'histoire militaire du Congo. La révolte des Batetela y occupe un chapitre tout entier [65, p. 129-135]. On n'y rencontre pas beaucoup de nouveaux éléments, mais l'auteur s'est surtout efforcé, par une relation objective des faits dans leur succession chronologique et leur juste contexte géographique, de mettre de l'ordre dans la confusion qui existait déjà alors. Plus loin, dans le chapitre sur la révolte des Batetela de l'expédition DHANIS, l'auteur cite aussi le passage classique de A.-J. WAUTERS [p. 151].

Jusqu'en 1906, on a découvert bien peu de progrès chez les historiens qui traitent de la révolte de 1895. Nous dirions même que, en général, c'était la régression. Les auteurs n'ont pas utilisé toute la documentation dont ils pouvaient disposer. Leurs exposés sont incomplets, fragmentaires, souvent imprécis et embrouillés. Ce n'est pas un mince mérite pour LEJEUNE-CHOQUET d'avoir étudié la question de plus près et avec plus de soin. Il ne s'est pas contenté de dire ou de répéter des choses vagues. Son récit est accompagné d'un croquis qui indique l'itinéraire des mutins depuis Luluabourg jusqu'à Ngandu, en passant par Kalala Ka-

fumba, Kayeye (3) et Kabinda. Il donne aussi trois croquis de la position des troupes et du déroulement des opérations lors des combats du Lomami le 18 octobre 1895. Tout cela prouve qu'il a cherché à trouver une information plus complète et plus sûre, non seulement dans les journaux ou les périodiques de 1895 et du début de 1896, mais aussi auprès de certains survivants de la révolte rentrés en Belgique. Malheureusement, il ne donne aucune indication de ses sources.

3. DEPUIS MICHAUX JUSQU'EN 1929

Le livre du commandant MICHAUX [78], en 1907, signifie un tournant dans l'historiographie de la révolte des Batetela. Le chapitre qui lui est consacré comprend presque cinquante pages [p. 280-326]. C'est la première description circonstanciée de la mutinerie, et présentée par des personnages qui ont été impliqués directement dans les événements. En effet, pour raconter les jours troublés de Luluabourg, MICHAUX donne la parole à CASSART [p. 290-300], et il laisse aussi LAPIÈRE raconter lui-même ses aventures avec la garnison de Mukabwa [p. 300-313]. De son côté, MICHAUX donne sa version personnelle des causes de la révolte, il compose une *oratio pro domo* pour justifier la façon si critiquée dont il avait agi lors de la poursuite des mutins et, enfin, décrit la part qu'il a prise à la répression de la révolte.

C'est grâce à ce livre que les historiens désormais ont disposé sur les débuts de la révolte d'une documentation abondante et détaillée. Pour la composition de leur première série de notices biographiques, publiée en 1906-1907 (4), JANSSENS et CATEAUX [46] n'avaient pas encore pu utiliser ces nouvelles données. L'inconvénient n'était très grave, puisque, parmi les personnages impliqués dans la révolte et sa répression, LOTHAIRE seul s'y trouve présenté [p. 368-393]. Les autres, officiers, commerçants ou missionnaires, eurent leur notice dans les deux volumes suivants, pour lesquels les auteurs ont pu amplement se référer au Carnet de Campagne de MICHAUX.

(3) C'est lui qui introduit la graphie Kaiec et la distinction entre Kayeye I et II (voir *supra*).

(4) En volume séparé, en 1908.

En 1912, G. MORISSENS donne, dans son ouvrage sur l'Œuvre civilisatrice au Congo belge, une relation objective et succincte de la révolte des Batetela. Il s'inspire visiblement de LEJEUNE-CHOQUET, dont il corrige et complète aussi la carte [82, p. 123-128].

L'année suivante, une relation plus développée et plus circonstanciée est publiée dans le deuxième tome de l'Histoire de l'Etat Indépendant du Congo de Fr. MASOIN [76, II, p. 178-184]. L'auteur y fait un large usage des récits de CASSART, LAPIÈRE et MICHAUX et surtout des lettres du Père CAMBIER.

Dans un travail du commandant HARFELD [42, p. 14-16], en 1913, nous trouvons un témoignage original rédigé par un clerc noir du nom de KABUDUDIE. « Je parle, dit celui-ci, de choses que j'ai vues ou dont j'ai entendu parler par des noirs ». Il s'agit en particulier du complot des soldats Batetela de Luluabourg, de la mutinerie elle-même et de ses causes.

La même année aussi, paraît un gros volume du commandant RENIER sur l'héroïsme et le patriotisme des Belges au Congo, ouvrage primé par le Ministère des Sciences et des Arts. Dans son récit de la révolte [90, p. 301-316], l'auteur confond les choses d'une manière impardonnable. Non seulement il fait preuve d'une inconcevable ignorance des circonstances de temps, de lieu ou de personnes, mais il s'efforce en outre de tourner les faits ou de combler les lacunes suivant le libre cours de son imagination enflammée par le culte romantique des héros.

Le 24 novembre 1913, en souvenir de son ami CASSART décédé à Léopoldville le 26 octobre, le Père CAMBIER publie dans *Le Patriote* un article où il rappelle « deux traits de la carrière du capitaine CASSART » [12]. Les deux « traits » se rapportent à la mutinerie de 1895, ou, pour mieux dire, à la fuite de CASSART avec la caravane de la mission et à la défense de la mission de Mikalai contre l'attaque des Bena Lulua de N'KONKO.

Après la première guerre mondiale, qui est une période creuse pour l'historiographie du Congo, nous trouvons, en 1919, un ouvrage de A.B. KEITH [50, p. 99] qui consacre un bref passage à la révolte de Luluabourg, de même que le major LIEBRECHTS, en 1920 [70, p. 118]. Le *Coup d'Œil* de J. PIRENNE [88, p. 52], en 1921, se borne à une simple mention.

En 1922, dans une conférence faite à Rome au Congrès international de l'Union missionnaire du Clergé, conférence publiée dans *La Libre Belgique* n. 1666 sous forme d'un article intitulé « L'apostolat par la charité au Congo », le Père CAMBIER rapporte un fait datant de l'attaque de la mission de Mikalai par les Bena Lulua insurgés (5).

Depuis 1910, le manuel « Notre Colonie » de l'abbé MICHIELS avait connu plusieurs éditions. La révolte des Batetela y était mentionnée sans plus. A partir de la septième édition [79, p. 253] en 1925, cette fois en collaboration avec N. LAUDE, plus d'attention est accordée à la mutinerie et quelques phrases esquissent le cours de ses péripéties. Ce résumé contient cependant quelques erreurs ou imprécisions, ce qui est vraiment regrettable, car l'ouvrage était considéré comme la meilleure et la plus complète introduction à la connaissance du Congo. Aussi, le passage concernant la révolte fut repris tel quel par certains publicistes.

En 1926, la *Chronologie* de Léo LEJEUNE [60, p. 7], à la date de 1895, cite la répression de la révolte des Batetela et donne une liste de neuf personnages dont les noms sont rattachés à cette histoire.

La contribution de LASSAUX, en 1926, aurait pu être un nouveau jalon sur la route de l'historiographie de la mutinerie de Luluabourg. LASSAUX en effet publia alors, dans la revue *Congo* [55], la relation de ses aventures lors des fameuses journées de juillet 1895. Seulement, son intention est si évidente de chercher surtout à se mettre lui-même en vue, et l'exagération fantaisiste de son récit est si manifeste, que seul le lecteur novice et candide peut s'y laisser prendre sans ombrage. C'est bien regrettable, car la mauvaise impression créée par l'ensemble a fait perdre presque tout crédit à quelques éléments valables et dignes de considération, entre autres ses réflexions sur les causes de la révolte.

L'année suivante paraît, de la main de R. DE BURES [22], une modeste biographie du lieutenant CASSART. L'auteur fait cas des « notes personnelles laissées par le défunt » et que la famille

(5) Le texte de cette conférence fut publié aussi, sous le titre « Le Rôle des Missions », dans *L'Expansion Belge* de janvier 1930, p. 9-10, et dans l'ouvrage de L. LEJEUNE de 1930 [61, p. 216-220].

a bien voulu lui transmettre (p. 11); mais sur la mutinerie de juillet 1895, il ne semble pas que CASSART ait laissé autre chose que sa relation publiée dans l'ouvrage de MICHAUX. En effet, pour le récit de ces événements, le biographe ne fait que reproduire ce même texte, tiré des « notes de CASSART », le complétant par l'article du Père CAMBIER dans *Le Patriote* de 1913 (6).

L'ouvrage de DEPESTER [27], en 1927, est avant tout un recueil de textes choisis. Nous y trouvons, entre autres, l'histoire de la répression de la révolte, avec le récit de la mort de PALATE, d'après LEJEUNE-CHOQUET; un extrait de l'article du Père CAMBIER dans *La Libre Belgique* de 1922; un chapitre sur « les exploits de CASSART », où il s'agit principalement de la campagne arabe et du combat de Kalenda: la mutinerie de 1895 n'est mentionnée que pour rappeler que CASSART y fut blessé (p. 96.).

En 1927 encore, E. VERDICK publie une brève esquisse historique de Luluabourg [106]. Il semble insinuer qu'il en sait plus sur le début de la mutinerie, mais en fin de compte il n'apporte guère de nouveaux éléments.

En 1929, P. FONTAINAS, dans un article sur le Kasai, rappelle à deux reprises la révolte des Batetela de Luluabourg [34, p. 58 et 62].

Dans cette période qui va de 1907 à 1929, l'historiographie de la révolte des Batetela a fait des progrès remarquables. Les survivants de Luluabourg et de Mukabwa, CASSART, LASSAUX et LAPIÈRE nous relatent eux-mêmes leurs aventures pendant les jours de la mutinerie; le commandant MICHAUX publie ses souvenirs de la campagne contre les révoltes; et aussi le Père CAMBIER nous fournit quelques nouveaux détails. Toutefois, les historiens n'ont pas suffisamment exploité cette nouvelle documentation. Sans doute sentait-on déjà le besoin d'en savoir plus sur l'œuvre des Belges au Congo, mais l'on réalisait parfaitement qu'une histoire digne de ce nom devait se baser sur une documentation plus abondante et plus complète. Les relations publiées prouvaient qu'il était possible d'en recueillir d'autres encore. Il fallait seulement trouver l'homme qui voulût s'y mettre.

(6) Les notes personnelles laissées par CASSART se rapportent aussi au combat de Kalenda du 10 septembre 1894. Voir STORME [97, p. 236, note 6].

4. DEPUIS 1929 JUSQU'AU PÈRE VAN ZANDIJCKE

En préparation des fêtes du centenaire de l'indépendance belge, une *Ligue du Souvenir Congolais* avait été constituée, dans le but d'associer aux héros nationaux les pionniers belges d'Afrique. Le programme de la Ligue comprenait entre autres la publication d'un *Livre d'Or*, la création d'une section historique au Musée de Tervuren, un appel aux écrivains à composer des livres et recueils se rapportant à l'action des Belges en Afrique.

L'Association des Ecrivains et Artistes Coloniaux belges fut invitée à collaborer à la rédaction du *Livre d'Or*, sous la direction de son secrétaire Leo LEJEUNE. Une équipe de chercheurs se mit donc à recueillir la documentation nécessaire. Un premier résultat fut la publication, dès le mois de février 1929, dans la revue mensuelle illustrée *L'Expansion Belge*, d'une série de « Souvenirs du Vieux Congo recueillis par Leo LEJEUNE ». La série se poursuit jusqu'à la livraison de décembre 1930. Entre-temps, la plupart de ces articles avaient été réunis dans un volume qui parut en 1930 sous le titre « Le Vieux Congo » [61]. Nous y trouvons, sur la révolte de 1895, un chapitre [p. 123-132] composé par LOTHAIRE et GILLAIN; une seule page y est consacrée à la première phase de la mutinerie; le reste donne l'histoire de la repression principalement au moyen des textes des lettres déjà publiées auparavant sur les combats du Lomami (7). Un autre chapitre, intitulé « Quatre parmi les humbles », raconte entre autres la mort héroïque du sergent PALATE [p. 177-178]: c'est un extrait de l'ouvrage de LEJEUNE-CHOQUET. Enfin, LEJEUNE reproduit aussi le texte de la conférence du Père CAMBIER de 1922 [p. 216-220].

En somme, les chercheurs ne semblent pas avoir récolté de nouveaux éléments pour l'histoire de la révolte des Batetela. Cette constatation se trouve confirmée par le *Livre d'Or*, qui parut en 1931, en français en même temps qu'en néerlandais. Dans le chapitre sur la Campagne Arabe, une dizaine de pages [62, p. 153-162] sont consacrées à la mutinerie. Après avoir donné le

(7) Le texte de ce chapitre diffère très peu d'une note de LOTHAIRE publiée par L. GUÉBELS [40]. Sans doute s'agit-il ici de la note dont il est question dans le dossier VERRIEST et qui manque dans ce dossier. Voir HEYSE [44, p. 937].

contenu des lettres du Père CAMBIER dans la revue de Scheut et de son article de 1913 sur CASSART (voir supra), l'auteur conclut : « Des notes inédites du Père CAMBIER nous ont permis, en différents endroits, de rectifier les récits publiés précédemment, et de rétablir les faits sous leur jour véritable » [p. 159]. De notes inédites, il n'y a de trace nulle part. Nous soupçonnons que la Ligue a reçu du Père CAMBIER une copie écrite de ses lettres et de son article, et que l'auteur a pensé, à tort, que ces textes n'avaient pas encore été publiés. Ainsi pouvait-il se vanter de redresser, en plusieurs endroits, les récits antérieurs de CASSART, LAPIÈRE et LASSAUX, et ceux de certains historiens.

Quoi qu'il en soit, le *Livre d'Or* connut une large diffusion et, durant de longues années, exerça une très grande influence sur l'historiographie du Congo.

En novembre 1929 avait paru le premier numéro du *Bulletin de l'Association des Vétérans Coloniaux* [8]. A plusieurs reprises, dans les livraisons suivantes, à l'occasion d'une commémoration organisée par la Ligue du Souvenir Congolais, ou d'un décès, il y fut question de la révolte des Batetela de 1895. Surtout dans les multiples discours de circonstance du général J. HENRY, dont les textes furent souvent publiés, en tout ou en partie, dans le Bulletin. Il va de soi que l'historien, devant de pareils panégyriques qui ne mettent pas précisément l'accent sur l'objectivité ou sur l'exactitude des détails, doit les approcher et les utiliser avec la prudence nécessaire.

Signalons aussi, en 1930, l'article et la brochure du capitaine WEBER [112, p. 19] où nous trouvons quelques phrases sur la mutinerie; en 1931 et 1932, l'étude de C. LECLÈRE [58, p. 91-94], avec un très bon aperçu de l'histoire de la révolte; et en 1932, l'ouvrage de KERMANS et MONHEIM [52, p. 165-169], où l'on trouve un résumé des pages du *Livre d'Or*.

En 1933, Leo LEJEUNE, poursuivant son travail historique, publie une brochure sur les Luxembourgeois au Congo. AUGUSTIN, chef de poste de Ngandu, y est présenté par un témoignage de J. HENRY et par une notice biographique composée d'extraits de l'ouvrage de RENIER et du *Livre d'Or* [53, p. 10-11 et 21]. La même année, dans l'hebdomadaire *L'Expansion Coloniale*, et en 1935, dans un volume séparé, paraît, de la main de LEJEUNE, une biographie de LOTHAIRE, où la révolte de Luluabourg est décrite

[64, p. 107-108], et surtout la part que LOTHAIRE a prise dans la lutte contre les mutins et les insurgés du Lomami.

En 1935, le lieutenant-colonel M. GILLY, dans sa brochure sur la Force Publique [38, p. 41], ne fait que copier le passage du manuel de MICHIELS et LAUDE.

L'année 1938 est particulièrement fertile en publications où la révolte de 1895 se trouve mentionnée. Il y a d'abord J. JOBÉ [48, p. 61-63] qui s'inspire de la relation de MORISSENS. Puis, M. ORBAN [86] et J. DOISY [31] qui, tous deux, publient une interview du Père CAMBIER. Enfin, deux ouvrages en langue néerlandaise: celui de D. DANEEL, avec un long récit de la mutinerie [21, p. 81-102], dans un style épique outré, avec des détails imaginaires d'où s'échappe goutte à goutte un abondant romantisme; et celui de L. CEUNEN [14, p. 148-149], dont le bref aperçu est plus concis, plus positif, mais quelque peu confus.

Et la série continue. Sans qu'on apporte quelque élément nouveau. En 1939, E. DEVROEY [28, p. 35], avec un bref aperçu sur le développement de la mutinerie et sur l'attaque de la mission de Mikalai par les Bena Lulua; en 1943, M.-L. COMÉLIAU [16, p. 149], avec une simple mention de la révolte; en 1944, H. KERMANS [51, p. 71-72], avec un bref historique des événements; en 1946, le Père DIEU [30, p. 99-104], qui résume le récit du Père CAMBIER.

L'ancien administrateur de Luluabourg, B. MORITZ, semble avoir appris de nouveaux détails sur le début de la mutinerie et sur la mort de PELZER, mais il ne livre pas beaucoup de ses secrets dans son article de 1947 sur la fondation du poste de Luluabourg [83, p. 62-64].

Encore en 1947, P. VANDEWALLE [98] analyse et compare les différentes mutineries militaires qui se sont produites au Congo, pour y découvrir des aspects communs ou similaires, mais, du moins pour ce qui concerne celle de 1895, il se base exclusivement sur des données déjà publiées.

En 1948, R.-J. CORNET adapte dans un article [17] les notes inédites de LAPIÈRE sur la révolte de la garnison de Mukabwa. Mais, comme LAPIÈRE avait déjà publié lui-même un récit détaillé de ses aventures, à savoir dans l'ouvrage de MICHAUX, le « témoignage inédit » n'est plus guère une surprise ni une nouveauté, sauf pour les parties qui se rapportent aux périodes pré-

cédant et suivant la mutinerie de Luluabourg. Aussi est-il souvent difficile, sinon impossible, de distinguer les données de LAPIÈRE de la part de l'auteur qui encadre et complète ces notes par des données provenant d'autres sources (8).

La même année paraît le premier tome de la *Biographie Coloniale Belge*, qui sera plus tard suivi de cinq autres tomes [4]. La plupart des personnages qui furent impliqués dans la révolte ou dans la répression, y sont présentés par une notice biographique. Mais les différents collaborateurs ne font pas toujours montre d'une connaissance suffisante des sources ni du sens critique indispensable, de sorte que certains détails dans plusieurs notices laissent fortement à désirer. Aussi n'est-il pas rare de trouver des contradictions entre les différentes notices.

Dans une brochure de A. FRANÇOIS, de 1949, deux chapitres sont consacrés à la révolte des Batetela. Le premier chapitre, intitulé « Kasai, poudrière congolaise », cherche « les causes profondes » de la mutinerie [36, p. 3-12]. Dans le deuxième chapitre, qui porte le titre de « La Campagne du Lomami » [p. 13-23], sont racontés les événements de Luluabourg et de Mikalai, les succès des mutins entre Luluabourg et Ngandu, et enfin les combats du Lomami. C'est le pendant, en français, de D. DANEEL: style emphatique, romantique, épique, imagination déchaînée et transports d'un patriotisme outré. La présentation des faits est peu objective et de graves erreurs embrouillent le récit.

De même en 1949 paraît la première édition française du Guide du Voyageur, publié par les soins de l'Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Pour le visiteur de Luluabourg-Malandi la révolte de 1895 est évoquée [41, p. 669] par le texte du manuel de MICHIELS-LAUDE. Les éditions néerlandaise, en 1950 [89, p. 342], et anglaise, en 1951, donnent le même texte en traduction.

Enfin, nous trouvons encore, en 1950, une mention rapide de la mutinerie dans l'ouvrage de E. VERLEYEN [108, p. 474-475], et un bref aperçu dans l'étude de L. GOFFIN [39, p. 39-40].

(8) Dans son *Sommaire de l'histoire du Congo belge* (Bruxelles, 1948), le même auteur ne fait pas mention de la révolte de 1895. A la page 44, il cite, pour l'année 1895: « Campagne contre les Mahdistes — Constitution de la Compagnie Maritime Belge — Inauguration de la ligne télégraphique Boma-Matadi ». Puis, pour février 1897: « Début de la révolte des Batétéla », et, le 14 février: « Révolte des soldats batétéla de DHANIS ». Voir la note suivante.

Ainsi, cette période se caractérise par un calme plat. L'histoire de la mutinerie de 1895 n'a pas fait de progrès notables, malgré l'espoir né vers 1930. Les auteurs n'ont fait que répéter ou résumer ce qu'ils trouvaient de publié, copiant souvent au hasard, sans se soucier de rechercher ou de trier la documentation disponible, complétant parfois les lacunes par des données imaginaires et romantiques.

5. DU PÈRE VAN ZANDIJCKE JUSQU'À NOS JOURS

En décembre 1950, le Père A. VAN ZANDIJCKE [100] publie les résultats de son enquête sur les causes, les motifs, le début et le développement de la mutinerie de Luluabourg. Dans ses recherches, il a sans doute consulté un certain nombre de publications sur le sujet, mais il a aussi cherché sur place et interrogé quelques témoins et contemporains encore en vie. Sa version renverse de son piédestal la version officielle et traditionnelle sur les causes de la révolte; d'autre part, le caractère de la rébellion est transformé en une simple désertion qui, pour des motifs plutôt accessoires, devint une mutinerie sanglante; enfin, l'auteur apporte de nombreux nouveaux détails sur les précédents immédiats de la révolte et sur le déroulement des événements.

Mariette HAUGEN, pour son reportage publié en 1951 [43, p. 158-162], n'a pas encore pu utiliser l'étude du Père VAN ZANDIJCKE. Son récit de la mutinerie repose exclusivement sur l'article de LASSAUX de 1926; elle décrit aussi l'attaque de la mission de Mikalai, en faisant état d'un témoignage de Mgr DE CLERCQ (9).

L'influence du Père VAN ZANDIJCKE est bientôt visible dans quelques ouvrages qui reprennent sans contestation sa version des causes ou des faits: FLAMENT et ses collaborateurs, dans leur étude de 1952 sur l'histoire de la Force Publique [33, p. 351-173]; le journaliste J. LAMOTE, en 1955, dans son reportage sur

(9) A la page 71, « le passé à vol d'oiseau », l'auteur, trompée sans doute par le *Sommaire* de R.J. CORNET (voir la note 8), écrit: « 1895-1896: Veldtocht tegen de Maalisten. — 1896: Expeditie DHANIS naar de Nijl. — 1897: Opstand der Batetela te *Luluaburg* gevolgd door deze der Batetela van het leger van DHANIS ». Au contraire, dans son récit de la révolte, elle donne l'année 1895.

le Congo [54, p. 40-42]; l'auteur anonyme d'une brochure publiée en 1956 pour le septantième anniversaire de la Force Publique [35]; enfin, en 1957, le Père G. BEEL [2, p. 119-120], dans son manuel d'histoire de Belgique et du Congo. Dans sa biographie du Père CAMBIER, publiée en 1952, l'abbé MARIAULE, donnant le récit de la révolte et de l'attaque de la mission [75, p. 98-115] se contente de certains extraits des lettres du Père CAMBIER, mais, pour les causes de la mutinerie [p. 184], suit la version du Père VAN ZANDIJCKE. R.-J. CORNET [19, p. 245] en 1952, et M. DECHESNE [23], en 1957, préfèrent s'en tenir encore aux aperçus traditionnels.

En 1958, A. VERBEKEN, ayant examiné les papiers laissés par C. GILLAIN et dont M. LUWEL en 1964 donnera l'inventaire [72], publie un choix de 48 documents se rapportant à la révolte des Batetela. Dans son introduction, VERBEKEN [105, p. 6] fait remarquer que les documents publiés « permettent de confronter la version qu'ils donnent de la révolte, avec celles parues jusqu'ici dans plusieurs ouvrages ». Il vise principalement le Père VAN ZANDIJCKE qui « ne fut pas toujours exactement informé » et dont la version, « comme les autres, ne concorde pas entièrement avec les faits ». Toutefois, VERBEKEN ne fait pas lui-même la confrontation, sauf pour deux détails qu'il rectifie [p. 33 et 46]: il se borne à présenter et à introduire les textes qu'il publie (10).

Depuis la parution de ce recueil de documents, nous pouvons classer en trois catégories les ouvrages qui accordent un certain intérêt à la mutinerie de 1895.

Certains auteurs ne tiennent compte ni du Père VAN ZANDIJCKE ni de VERBEKEN, et répètent simplement les anciens textes, les anciennes versions. Ainsi les rédacteurs d'un travail sur le Congo publié par les services d'*Inforcongo* [3 et 59]; LEVEQUE, en 1960 [68, p. 62-63]; P. JOYE et R. LEWIN, qui, en 1960 [49, p. 28-30], reprennent le texte de J. PIRENNE; M. MERLIER, en 1962 [77, p. 34]; Sœur MARIA-GODELIEVE [74, n. 3, p. 74-75] qui, en 1962, reproduit un extrait d'une lettre de Sœur GODELIEVE; E. BUSTIN, en 1963 [10, p. 26].

(10) Un article inédit du Père VAN ZANDIJCKE [101] (voir *infra*) répond à ces accusations.

D'autres s'en tiennent à la version du Père VAN ZANDIJCKE, par exemple G. DEWARD, en 1962 [29, p. 61-62]; G. BEEL [2], en 1963; les auteurs du *Courrier Africain* du CRISP du 8 décembre 1965, qui ont utilisé la brochure anonyme de 1956 (voir *supra*); M. SCHEITLER en 1968 [92].

A la troisième catégorie appartiendront ceux qui fondent leur exposé surtout sur les documents publiés par VERBEKEN. Jusqu'ici un seul auteur a traité de la révolte en utilisant cette nouvelle documentation. C'est l'africaniste russe A. ZOUSMANOVITCH, qui a édité en 1962 un ouvrage sur le partage impérialiste du bassin du Congo, où quelques pages sont consacrées à la mutinerie de Luluabourg [116, p. 288-296], et, en 1963, un article sur les causes de cette révolte [117]. Malheureusement, tout cela, c'est de l'historiographie où l'engagement et l'apriorisme politiques et idéologiques ne se cachent pas. L'auteur ne cherche guère à donner une relation objective des faits, ni à mener une enquête impartiale sur les causes de la mutinerie. Il veut défendre une thèse pré-établie et ne craint pas de faire, entre les textes, le choix le plus avantageux, d'arracher des textes à leur contexte et de projeter les faits sur un décor anachronique de lutte des classes, d'anticolonialisme, de nationalisme et d'autres mouvements du XX^e siècle placés dans des perspectives soviétiques.

Aucune étude n'a été faite pour confronter les données des papiers GILLAIN avec celles de la littérature publiée et pour soumettre le tout à un examen critique. Or, tel est notre dessein, dans le cadre de la série de monographies que nous consacrons à l'histoire de la mission du Kasai. Pour ce faire, nous disposons en outre de plusieurs documents inédits, qui vont non seulement enrichir et compléter l'histoire de la mutinerie, mais aussi nous mettre à même de faciliter la confrontation sur beaucoup de points.

6. SOURCES ET LITTÉRATURE INÉDITES

Il y a tout d'abord les archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren (A.T.). C'est là que se trouvent les papiers laissés par le Commissaire de district C. GILLAIN, collection dont VERBEKEN a publié un certain nombre de pièces, et dont M. LU-

WEL a fourni l'inventaire complet. Ces papiers contiennent les lettres et les rapports originaux des agents des différents postes du district. De même les brouillons des rapports dans lesquels GILLAIN faisait au gouverneur général de Boma rapport sur les événements et sur la situation. Et d'autres documents plus ou moins intéressants pour l'histoire de la mutinerie, entre autres quelques lettres des Pères CAMBIER, GARMYN et SENDEN.

Comme le recueil de VERBEKEN ne nous offre qu'un choix de ces manuscrits, et comme l'auteur en outre ne publie pas intégralement chaque document, les papiers de GILLAIN pourront encore nous fournir des informations inconnues sur la révolte des Batetela. Et comme nous avons pu établir que la leçon des textes par VERBEKEN n'est pas toujours celle qui est exacte, nous nous verrons contraints de faire aussi quelques rectifications. De même l'inventaire publié par M. LUWEL demande quelques corrections.

On trouve encore à Tervuren quelques papiers de la succession de H. LASSAUX: lettres qui lui ont été adressées, dont certaines datent des jours de la révolte. Ces lettres ne sont pas nombreuses, mais peuvent çà et là apporter quelque éclaircissement ou combler un vide.

Les archives de la Congrégation des Missionnaires de Scheut à Bruxelles (A.S.) renferment un grand nombre de lettres de missionnaires du Congo. Elles sont adressées soit au supérieur général, soit à l'un des assistants de celui-ci, soit au rédacteur de la revue de la Congrégation. Certaines d'entre ces lettres sont du plus haut intérêt pour l'histoire de la révolte et du soulèvement des Bena Lulua qui en fut la suite immédiate. Si les principales ont déjà été publiées, une comparaison avec les textes originaux nous apprend quand même à utiliser ces publications avec le plus grand discernement.

Nous trouvons également dans les archives de Scheut une collection de photos héritées du Père CAMBIER. Certaines d'entre elles datent des années de la mutinerie ou des années qui ont suivi immédiatement la rébellion, si bien qu'elles nous donnent une bonne idée de ce qu'était alors la mission de Mikalai, grâce surtout aux textes explicatifs du Père CAMBIER ou du Père DE CLERCQ.

Une très importante documentation provient des archives de l'archidiocèse de Luluabourg à Mikalai (A.M.). En tout premier lieu, nous devons citer ici le journal personnel du Père DE CLERCQ, où les événements sont racontés au jour le jour. Le texte est en néerlandais. Il s'y trouve encore un autre journal, moins détaillé et moins développé, également de la main du Père DE CLERCQ, mais en français. C'est une double feuille, intitulée: « 4-11 juillet », ce qui semble indiquer que la rédaction de ces notes fut commencée le 11 juillet. D'ailleurs, après ce 11 juillet, les notes continuent, mais de la main du Père CAMBIER. Le Père VAN ZANDIJCKE [100, p. 211-214] a publié la partie rédigée par le Père DE CLERCQ, celle qui va du 4 au 11 juillet. Malheureusement, il ne reste que quatre pages de ce journal. Sans doute y en avait-il plus, puisque le quatrième page s'achève brusquement au milieu de la phrase. Nous croyons que ce sont là les notes originales, dont le Père CAMBIER s'est servi pour rédiger sa relation, et peut-être aussi le Père DE CLERCQ, pour composer son journal définitif.

Ces mêmes archives possèdent encore un manuscrit du père CAMBIER sur les causes et sur le début de la mutinerie. Le travail est intitulé: « Autour de la révolte des Batétéla à Luluabourg, Kasai-Congo, le 4 juillet 1885 ». Le texte date de 1923-1924 et remplit 21 pages d'un cahier 20 × 16 cm.

Le fonds VAN ZANDIJCKE, également conservé à Mikalai, comprend entre autres les notes originales prises par le Père VAN ZANDIJCKE lors de son enquête sur les causes et le développement de la mutinerie, la première rédaction de son étude publiée, et quelques articles inédits, parmi lesquels le texte d'une réponse aux accusations formulées contre lui par A. VERBEKEN [101].

Citons enfin, à Mikalai, quelques documents variés qui serviront à donner des éclaircissements sur les causes et la nature de la révolte, ou sur la situation créée par suite de la mutinerie.

Les journaux des postes de mission de Mérode-Salvador et de Saint-Trudon (11), nous fourniront des renseignements utiles pour l'histoire de la révolte. En particulier, celui de Mérode, où le Père GARMYN donne la relation de ses aventures lors du pas-

(11) Sur le premier journal de la mission de Mikalai, voir STORME [96, p. 73, n. 21].

sage des mutins à Kalala Kafumba. Les archives de Mérode possèdent aussi une étude manuscrite, en langue tshiluba, datée de 1932 et intitulée: *Dibonda dia malu a Mission wetu* (Aperçu de l'histoire de notre Mission). L'étude a été composée par le Père M. SCHEITLER [91], d'après le journal de la Mission et les souvenirs de quelques indigènes.

Chez les Sœurs de la Charité à Gand se trouve en copie un extrait du journal des Sœurs de Mikalai, ainsi qu'une collection de copies des lettres de Sœur GODELIEVE (12). Ces documents ont des passages sur la révolte des soldats et sur l'attaque de la mission par les Bena Lulua insurgés.

Il y a enfin des archives privées ou familiales, où nous avons pu tomber sur quelques écrits se rapportant à la révolte. Nous citons en particulier une collection de lettres de Sœur HUMILIENNE, l'une des cinq religieuses de Luluabourg, et les mémoires dactylographiés de Paul-Mathieu LECLERCQ [58], écrites en 1915.

Nous ne doutons pas qu'il existe encore, çà et là, ailleurs, de la documentation inédite sur la mutinerie de 1895. C'est notre vœu le plus ardent que cette documentation soit un jour rendue accessible et qu'ainsi une solution soit apportée aux points d'interrogation que le sujet continue à comporter.

(12) Une autre copie aux archives de Scheut.

CONCLUSION

Nous espérons, dans cette introduction, avoir suffisamment esquissé le cadre et la situation dans lesquels la mutinerie de 1895 a eu lieu. Ces données — ensemble avec l'aperçu chronologique des sources, des publications et de la littérature — renferment la clé qui ouvre la porte à la solution de beaucoup de problèmes et de difficultés. Quelques exemples d'erreurs rectifiées en ont déjà donné la preuve. Et cela deviendra encore plus évident au courant de l'exposé des événements.

Il s'agit maintenant de trier le matériel rassemblé et de porter sur ce matériel un jugement critique afin de reconstruire les faits avec toute la fidélité possible. Cette œuvre laborieuse, nous l'avons déjà achevée, et nous espérons pouvoir bientôt, dans une prochaine publication, révéler au public les résultats de ce travail.

CARTES ET PLANS

1. Carte du district du Lualaba-Kasai en 1895.
2. Plan de Luluabourg (VON FRANÇOIS, 1885). 91
3. Plan de Luluabourg (DU FIEF, 1886). 95
4. Plan de Luluabourg (BRASSEUR, 1892). 98
5. Plan de Luluabourg (VAN ZANDIJCKE). 102
6. Plan de Luluabourg-Saint-Joseph (CAMBIER, 1894). 110
7. Carte de la fuite des missionnaires (CAMBIER, 1895). 113
8. L'attaque de la mission par les Bena Lulua (CAMBIER, 1896). 115

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

A. Sources

Pour les sources d'archives, voir le dernier paragraphe du dernier chapitre. Nous en donnerons le détail dans notre prochaine publication.

Abréviations utilisées dans les précédentes pages:

A.M.: Archives de l'archidiocèse de Luluabourg, à Mikalai.

A.S.: Archives de la Congrégation de Scheut, à Bruxelles.

A.T.: Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale, à Tervuren.

B. Bibliographie

- [1] BATEMAN, Ch.: The first ascent of the Kasai: being some records of service under the lone star (London, 1889).
- [2] BEEL, G.: Histoire de Belgique et du Congo (Namur, 1957). La partie sur le Congo a reparu en 1963, sous le titre: Histoire du Congo. Formation de la nation congolaise.
- [3] Belgisch-Congo, t. I (Brussel, Inforcongo, 1960). A paru d'abord en français [59].
- [4] Biographie Coloniale Belge — Belgische Koloniale Biografie, t. I (Bruxelles-Brussel, 1948); t. II (1951); t. III (1952); t. IV (1956); t.V (1958); t. VI: Biographie Belge d'Outre-Mer — Belgische Overzeese Biografie (1968).
- [5] BLANCHARD, G.: Formation et constitution politique de l'Etat Indépendant du Congo (Paris, 1899).
- [6] BOULGER, D.C.: The Congo State or the growth of civilisation in Central Africa (London, 1898).
- [7] BUJAC, E.: L'Etat Indépendant du Congo. Esquisse militaire et politique (Paris, 1905).
- [8] *Bulletin de l'Association des Vétérans Coloniaux* (Bruxelles).
- [9] *Bulletin Officiel de l'Etat Indépendant du Congo*.
- [10] BUSTIN, E.: The Congo. Dans: Five African States. Responses to diversity ... edited by G.M. CARTER (Ithaca, N.Y., 1963).
- [11] CAMBIER, Em.: La révolte de Luluabourg (*Bull. Société Royale Belge de Géographie*, Bruxelles, 1895, p. 636-640). C'est la reproduction d'une lettre du Père CAMBIER publiée dans le revue de Scheut [81].
- [12] —: Deux traits de la carrière du capitaine CASSART (*Le Patriote*, 24 novembre 1913).
- [13] —: Herinneringen uit vervlogen tijden (*Annalen van Sparrendaal*, 1914, n. 3, 4, 5, 7).

- C'est le récit du Père CAMBIER, d'après ses lettres dans *Missiën in China en Congo* [80], 1895-1896, avec une introduction et une conclusion.
- [14] CEUNEN, L.: Ontdek Congo. Een historisch overzicht en een kijk op land en volk (Antwerpen, 1938).
- [15] CHAPAUX, Alb.: Le Congo historique, diplomatique, physique, politique, économique, humanitaire et colonial (Bruxelles, 1894).
- [16] COMÉLIAU, M.L.: DHANIS (Bruxelles, 1943).
- [17] CORNET, R.J.: L'opiniâtre vie d'Albert LAPIÈRE (Un témoignage inédit au sujet de la révolte des Batetela) (*Revue Coloniale Belge*, 1948, n. 54, p. 13-15 ; n. 55, p. 44-47).
- [18] — : Katanga. Le Katanga avant les Belges et l'expédition BIA-FRANCQUI-CORNET (Bruxelles, 1943; 2^e éd., 1946).
- [19] — : Maniéma. Le pays des mangeurs d'hommes (Bruxelles, 1952; 2^e éd., 1955).
- [20] CORNEVIN, R.: Histoire du Congo (Léopoldville) (Paris, 1963).
- [21] DANEEL, D.: Het boek van het offer (Berchem-Antwerpen, 1938).
- [22] DE BURES, R.: La glorieuse épopée de Florent CASSART au Congo belge (Paris, 1927).
- [23] DECHESNE, M.: L'Histoire du Congo belge (*Le Soir*, du 4 octobre au 6 novembre 1957).
- [24] DE DEKEN, C.: Twee jaren in Congoland (Antwerpen, 1902). Trad. française: Deux ans au Congo (Anvers, 1902). Ont paru d'abord dans les revues de Scheut [80 et 81], de 1895 à 1898. Le texte néerlandais a été réédité, avec des notes de M. LUWEL: Twee jaar in Congo (Antwerpen, 1952). Nos références renvoient à cette dernière édition.
- [25] DELLICOUR, F.: Les propos d'un colonial belge (Etudes et portraits) (Bruxelles, [1956]).
- [26] DENYS, E.: Onafhankelijk Congoland (2 t., Roeselare, Brussel, 1900).
- [27] DEPESTER, J.: Les pionniers belges au Congo (Tamines, 1927; 2^e éd., 1932).
- [28] DEVROEY, E.J.: Le Kasai et son bassin hydrographique (Bruxelles, 1939).
- [29] DEWARD, G.: Histoire du Congo. Evolution du pays et de ses habitants (Liège-Paris, 1962).
- [30] DIEU, L.: Dans la brousse congolaise (Liège, 1946).
- [31] DOISY, J.: Une heure avec le Roi du Kasai (*Le Moustique*, 1938, n. 35).
- [32] DU FIEF, J.: La station de Luluabourg (*Bull. Société Royale Belge de Géographie*, Bruxelles, 1887, p. 93-108).
- [33] FLAMENT, F. e.a.: La Force Publique de sa naissance à 1914 (Bruxelles, 1952).
- [34] FONTAINAS, P.: Le Kasai. Dans: Le Miroir du Congo belge, t. II. p. 7-80 (Bruxelles-Paris, 1929).

- [35] Force Publique 1886-1956, édité par l'Imprimerie La Force Publique [Léopoldville].
- [36] FRANÇOIS, A.: Trois chapitres de l'Épopée congolaise (Bruxelles, 1949).
- [37] GARMYN, J.: Veertien jaren in den Congo (Roeselare-Brussel-Amsterdam, 1904).
Publié aussi dans: *Annalen van Sparrendaal*, de 1905 à 1908.
- [38] GILLY, M.: La Force Publique. Dans: 1885-1935, 50 années d'Activité coloniale au Congo, p. 39-56 (Anvers, [1935]).
- [39] GOFFIN, L.: Histoire du Congo. Dans: Encyclopédie du Congo Belge, t. I, p. 3-44 (Bruxelles, [1950]).
- [40] GUÉBELS, L.: Dossier « Notice historique LOTHAIRE » (*Bull. des Séances I.R.C.B.*, 1953, p. 1 275-1 303); brochure-extrait de la Commission d'Histoire, n. 18.
- [41] Guide du voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi (Bruxelles, Office du Tourisme du C.B. et du R.-U., 1949; 2^e éd., 1951; 3^e éd., 1954; 4^e éd., 1958).
Pour l'édition néerlandaise, voir [89].
- [42] HARFELD, Ct: Mentalités indigènes du Katanga (Paris-Bruxelles, 1913).
- [43] HAUGEN, M.: Oerwoud, Bantoe en ... een vrouw. Omzwermingen in Kongo's wildernissen (Leuven, 1951).
- [44] HEYSE, Th.: Dossier relatif aux explorations congolaises, documents rassemblés par M. L. VERRIEST (*Bull. des Séances I.R.C.B.*, 1953, p. 936-941); brochure-extrait de la Commission d'Histoire, n. 13.
- [45] HINDE, S.L.: The fall of the Congo Arabs (London, 1897). Trad. française de AVAERT: La chute de la domination des Arabes au Congo (Bruxelles, 1897); a paru la même année dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales* (Brussel), mars-avril 1897, p. 165-238; mai-juin 1897, p. 241-333.
- [46] JANSSENS, E.-CATEAUX, A.: Les Belges au Congo (3 t., Anvers, 1908-1912). Ces notices ont paru d'abord dans le *Bull. de la Société de Géographie d'Anvers*, 1906-1912.
- [47] JENSSEN-TUSCH, H.: Skandinaver i Congo. Svenske, Norske og Danske Mænds og Kvinders virksomhed i den Uafhængige Congoestat (Kjøbenhavn, 1902-1905).
- [48] JOBÉ, J.: La colonie belge (Herstal, 1938).
- [49] JOYE, P.-LEWIN, R.: Les Trusts au Congo (Bruxelles, 1961).
- [50] KEITH, A.B.: The Belgian Congo and the Berlin Act (Oxford, 1919).
- [51] KERMANS H.: Esquisse d'Histoire congolaise (Anvers, 1944).
- [52] — - MONHEIM, C.: La conquête d'un empire. Histoire du Congo Belge (Bruxelles, 1932).
- [53] *La Belgique Coloniale*, 1895-1905 (Bruxelles).
- [54] LAMOTE, J.: Wolkenkrabbers in de wildernis (Brussel, 1955).

- [55] LASSAUX, H.: Les événements de Luluabourg en 1895 (*Congo*, 1926, I, p. 567-583).
- [56] LAURENT, Em.: Lettres congolaises (Bruxelles, 1896). Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1896-1897.
- [57] LECLERCQ, P.M.: Cinq années au Congo 1909-1915 (manuscrit de 1915).
- [58] LECLÈRE, C.: La Formation d'un Empire colonial belge (Bruxelles, 1932). A paru d'abord dans: Histoire de la Belgique contemporaine, Bruxelles, 1931, t. III.
- [59] Le Congo Belge, t. I (Bruxelles, Inforcongo, 1958). Pour l'édition néerlandaise, voir [3].
- [60] LEJEUNE, L.: Chronologie de l'histoire du Congo Belge (Anvers, 1926).
- [61] — : Le vieux Congo (Bruxelles, 1930). Souvenirs recueillis par LEJEUNE et publiés d'abord dans *L'Expansion Belge*, 1929-1930.
- [62] — : A nos héros coloniaux morts pour la civilisation (Bruxelles, Ligue du Souvenir Congolais, 1931). Une édition en néerlandais a paru en même temps: Aan onze koloniale helden voor de Beschaving gesneuveld.
- [63] — : Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise (Grand-Duché) (Bruxelles, 1933).
- [64] — : LOTHAIRE (Bruxelles, 1935). Publié d'abord dans *L'Expansion Coloniale*, du 5 janvier au 5 octobre 1933.
- [65] LEJEUNE-CHOQUET, Ad.: Histoire militaire du Congo (Bruxelles, 1906).
- [66] *Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1888-1912.
- [67] *Le Mouvement Géographique*, 1884-1922.
- [68] LEVEQUE, R.J.: Le Congo belge. Son histoire (Bruxelles, [1960]).
- [69] LIEBRECHTS, Ch.: Congo. Suite à mes souvenirs d'Afrique. Vingt années d'administration centrale de l'Etat Indépendant du Congo (1889-1908) (Bruxelles, 1920).
- [70] LOUWERS, O.: Lois en vigueur dans l'Etat Indépendant du Congo (Bruxelles, 1905).
- [71] LUWEL, M.: De Limburgers in Congo. Gedenkboek uitgegeven door de K.M. De Koloniale dagen van Limburg, 25ste verjaring 1925-1952 ([Hasselt], 1952).
- [72] — : Inventaire papiers Cyriaque GILLAIN, lieutenant général (1857-1931) (Tervuren, 1964).
- [73] LYCOPS, A.-TOUCHARD, G.: Recueil usuel de la législation de l'Etat Indépendant du Congo, t. I: 1876-1891 (Bruxelles, 1903); t. II: 1892-1897 (1903).
- [74] MARIA-GODELIEVE (R.S.): 70 jaar Kongo (*Caritas*, 1962, n. 3, p. 72-76).
- [75] MARIAULE, A.: « Nganga-Bouka », « médecin-sorcier ». Le Père CAMBIER (1865-1943) (Namur, 1952).

- [76] MASOIN, Fr.: Histoire de l'Etat Indépendant du Congo (2 t., Namur, 1912-1913).
- [77] MERLIER, M.: Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance (Paris, 1962).
- [78] MICHAUX, O.: Au Congo. Carnet de Campagne. Episodes et Impressions de 1889 à 1897 (Bruxelles, 1907; 2^e éd.: Namur, 1913).
- [79] MICHIELS, A.: Notre Colonie. Géographie et notice historique (Bruxelles, [1910]). A partir de la septième édition, en 1925, en collaboration avec N. LAUDE.
Aussi en néerlandais: Onze Kolonie.
- [80] *Missiën in China en Congo.*
- [81] *Missions en Chine et au Congo.*
- [82] MORISSENS, G.: L'œuvre civilisatrice au Congo Belge (Mons, 1912).
- [83] MORITZ, B.: Historique de la fondation du poste de Luluabourg (Malandji) (*Bull. C.E.P.S.I.*, Elisabethville, 1946-1947, n. 4, p. 51-67; *Lovania*, Léopoldville-Elisabethville, 1951, n. 19, p. 18-34).
- [84] Notice sur l'Etat Indépendant du Congo publiée par les soins du Comité exécutif de l'Exposition Universelle et Internationale de Liège (Bruxelles, 1905).
- [85] OKITO, J.: Notes historiques sur la vie de NGONGO LETETA. Malu a kale pa nsombelu wa NGONGO LETETA. Akambu w'edjedja wa okone aki NGONGO LETETA (*Communauté*, Luluabourg, du 16 septembre 1957 au 1 mars 1958).
- [86] ORBAN, M.: Cinquante ans après. L'odyssée de quatre missionnaires anciens élèves du collège (*Heri et Hodie*, Enghien, 1938, p. 19-32).
- [87] PICARD, E.: Le Boy (*Le Congo*, 17 juillet 1904, p. 3-4).
- [88] PIRENNE, J.: Coup d'œil sur l'histoire du Congo (Bruxelles, 1921).
A paru d'abord comme annexe au Compte-rendu du Congrès National de 1920 (Bruxelles, 1921).
- [89] Reisgids voor Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi (Brussel, 1950; 2^e éd.: 1952).
- [90] RENIER, Cdt: L'œuvre civilisatrice au Congo. Héroïsme et patriotisme des Belges (Gand, 1913).
- [91] SCHEITLER, M.: Dibonda dia malu a Mission wetu (Manuscrit de 1932).
- [92] — : Histoire de l'Eglise catholique au Kasai (*Nkurusu*, Luluabourg, depuis janvier 1967).
- [93] Six ans au Congo. Lettres de Sœur GODELIEVE (Gand, s.d.).
- [94] SLADE, R.: English-speaking Missions in the Congo Independent State (Bruxelles, 1959).
- [95] STORME, M.: Het ontstaan van de Kasai-missie (Brussel, 1961).
- [96] — : Pater CAMBIER en de stichting van de Kasai-missie (Brussel, 1964).

- [97] — : Konflikt in de Kasai-missie (Brussel, 1965).
- [98] VANDEWALLE, F.A.: Les mutineries au Congo Belge (*Zaire*, 1947, p. 487-514).
- [99] VAN OVERBERGH, C.: Les Basonge (Bruxelles, 1908).
- [100] VAN ZANDIJCKE, A.: La révolte de Luluabourg (4 juillet 1895) (*Zaire*, 1950, p. 931-963, 1063-1082.)
Aussi dans: Pages d'histoire du Kasayi (Namur, 1953), Cinquième Partie (p. 157-237).
- [101] — : Quelques réflexions à propos d'un Recueil de documents inédits, concernant la Révolte des Batetela en 1895 (manuscrit de 1958).
- [102] VAUTHIER, R.: Le Congo belge. Notes et impressions (Bruxelles-Paris, 1900).
- [103] VERBEKEN, A.: A propos de l'exécution du chef GONGO-LUTETE en 1893 (*Bull. des Séances A.R.S.C.*, 1956, p. 938-950); brochure-extrait de la Commission d'Histoire, n. 53.
- [104] — : A propos de l'exécution du chef GONGO-LUTETE. Note complémentaire (*Ibid.*, 1957, p. 835-839); brochure-extrait n. 61.
- [105] — : La révolte des Batetela en 1895. Textes inédits (Bruxelles, 1958).
- [106] VERDICK, E.: Historique de Luluabourg (*Congo*, 1927, II, p. 361-367).
- [107] — : Les premiers jours au Katanga (1890-1903) (Bruxelles, 1952).
- [108] VERLEYEN, E.: Congo, patrimoine de la Belgique (Bruxelles, 1950).
- [109] VINCENT, Fr.: Actual Africa or the coming continent. A tour of exploration (London, 1895).
- [110] WACK, H.W.: The story of the Congo Free State (London, 1905).
- [111] WAUTERS, A.J.: L'Etat Indépendant du Congo (Bruxelles, 1899).
- [112] WEBER, B.E.M.: La Campagne arabe (Bruxelles, 1930). Extrait du *Bulletin Belge des Sciences Militaires*, oct. 1930.
- [113] WISSMANN, H.: Im Innern Afrikas. Die Erforschung des Kassai während der Jahre 1883, 1884 und 1885 (Leipzig, 1888).
- [114] — : Meine zweite Durchquerung Aequatorial-Afrikas vom Congo zum Zambesi (Frankfurt a.O., 1890).
- [115] YOUNG, Cr.: Politics in the Congo. Decolonization and Independence (Princeton, 1965).
- [116] ZOUSMANOVITCH, A.Z. Imperialistitcheskii Razdel Baseina Kongo (1876-1894) (Moscou, 1962).
- [117] — : L'insurrection des Batétélas au Congo Belge au XIX^e siècle (*Présence Africaine*, 1964, n. 51, 159-169). A paru d'abord dans *Les Peuples d'Asie et d'Afrique*, n. 3, 1963.

Quelques ouvrages ou articles, d'un intérêt plutôt passager, sont mentionnés dans les notes.

Registre des noms *

- Abyssins: 34.
 ADAMSON, missionnaire protestant: 26.
 Afrique: 64, 93, 135, 141, 147, 152.
 A.I.A.: 21.
 Akalunga, cap: 8.
 Alger, missionnaires d': 21.
 Amérique, Américains: 25, 26, 30, 31.
 American Presbyterian Congo Mission: 26.
 ANDERSEN, missionnaire protestant: 26.
 Anglais: 25.
 Angola, Angolais: 33, 53, 90, 105, 109, 113, 114, 117. Voir Bimbadi.
 Anvers: 31, 149.
 Arabes, arabisés: 8, 17, 36, 51, 52, 60-62, 116, 120.
 campagne arabe, guerre arabe: 17, 36, 53, 56, 57, 60, 62, 73, 74, 135.
 zone arabe: 8-10, 17, 19, 20, 40, 61, 65, 66, 85, 86, 88.
 ARNOT, Frederick, missionnaire protestant [II, 25-28]: 27.
 AUGUSTIN, Guillaume, officier [I, 45-46]: 17, 19, 40, 71-74, 84, 85, 123, 136.
 AVAERT, Henri, capitaine [V, 20-24]: 149.

 Babuyi, Babouilles, Babuie: 36, 42, 43, 46.
 Bachilange: 59, 94, 103, 104, 114. Voir: Bena Lulua.
 Badinga: 17.
 Bakete: 26.
 Bakuba: 13, 26, 119.
 Bakusu, Bakussu: 51.
 Bakwa Kalonji ka Mpuka: 122.
 Bakwa Mputu: 119.
 Bakwa Tshidimba: 114.
 Baluba: 16, 26, 36, 38, 39, 42, 43, 45-47, 51, 74, 81, 109, 116, 120, 122.
 Bangala: 34.
 Bangweolo, lac: 8.

 Baptistes, Baptist Missionary Society, B.M.S.: 25, 26.
 Bas-Congo: 22, 29.
 Basonge: 36, 51, 120, 152.
 BATEMAN, Charles, agent de l'Etat [V, 44-45; VI, 41-42]: 30, 92, 93, 147.
 Batetela: *passim*.
 Batshioko: 40, 52, 97, 117-120.
 Baudouinville: 21.
 BAUDOUR, Marius, agent commercial: 30, 42.
 BECKERS, agent commercial: 32.
 BEEKMAN, agent commercial: 32.
 BEEL, G. (R.P.): 79, 140, 141, 147.
 Belgique: 11, 13, 16, 18, 31, 40, 83, 99, 103, 131, 140, 147.
 Bena Bendi: 31, 32.
 Bena Dibebe: 13, 14, 17, 19, 32, 38, 40, 49, 120.
 Bena Kanyoka: 11, 16, 23, 58, 79, 82, 101, 109, 119-121.
 Bena Kapwa: 69, 70, 72, 73, 79, 89.
 Bena Lubudi: 31.
 Bena Luidi: 31, 32, 119.
 Bena Lulua: 11, 12, 24-26, 58, 70, 75, 80, 97, 103, 104, 107, 109, 112-114, 117, 118, 132, 133, 137, 142, 144.
 Voir: Bachilange.
 Bena Musoko: 81.
 Bena Nsapo: 26, 43, 104, 105, 118.
 BERGER, Zéphirin, agent de l'Etat [II, 53]: 12.
 Berghe-Sainte-Marie: 22.
 Berlin: 28, 29, 34, 149.
 BERTON, Joseph (R.P.) [II, 56]: 24.
 BERTRAND, M., agent commercial: 31.
 BIA, Lucien, explorateur [II, 58-62]: 148.
 Bimbadi: 105, 112, 118. Voir: Angolais.
 BLANCHARD, G.: 129, 147.
 Boboyi: 66, 84, 86.
 BÖHLER, Martin, agent de l'Etat: 14, 16, 19, 38, 39, 81, 82, 102, 130.

* Les chiffres mis entre crochets [] derrière les noms des personnes renvoient aux notices biographiques dans [4].

- BOLLEN, Laurent, officier [VI, 80-82]: 13-16, 19, 44, 70, 71, 74, 81-83.
 Bolobo: 25.
 Boma: 10, 11, 22, 26, 40, 50, 57-59, 117, 142.
 BOONE, O.: 50.
 BORSUT, Cyrille, agent de l'Etat [II, 74]: 14, 15, 19, 39, 45, 46, 83, 84, 122.
 BOULGER, D.C.: 68, 84, 129, 130, 147.
 BRACONNIER, Léon, officier [III, 67-68]: 96, 97.
 BRAEKMAN, E.M.: 25-27.
 BRASSEUR, Clément, officier [I, 162-164]: 15, 16, 19, 30, 39, 41, 48, 57, 97-102, 146.
 BROHÉE, Eugène, agent de l'Etat [I, 175]: 18, 19.
 Bruxelles: 8, 23, 50, 126, 142, 147-152.
 BUJAC, E.: 68, 130, 147.
 BULAMBU: 111.
 Bunkeya: 15, 27.
 BUREAU, Emile, officier [III, 98-99]: 18.
 Bushimaï: 121.
 BUSTIN, E.: 140, 147.
 Butala: 32.
- CAMBIER, Emeri (R.P.) [V, 117-125]: 11, 22-25, 32, 33, 43, 47, 72, 76, 102, 105-115, 127, 128, 132-137, 140, 142, 143, 146-148, 150, 151.
 CAMBIER, Hector, agent commercial [III, 126-127]: 31.
 Cap Palmas: 34.
 CARTER, G.M.: 147.
 CARVALHO, LOPEZ DE -, Antonio, négociant portugais: 30.
 CASCABALLA. Voir: KATSHIABALLA.
 CASSART, Florent, officier [I, 222-226]: 11, 19, 23, 38, 42, 43, 46, 47, 49, 58, 60, 68, 69, 79, 80, 107, 113-115, 126, 131-134, 136, 147, 148.
 CASSIEMAN, Victor, agent de l'Etat [II, 147-148]: 75.
 CATEAUX, Albert. Voir: JANSSENS - CATEAUX.
 CATTIER, Félicien [VI, 189-201]: 28.
 CERCKEL, Léon, agent de l'Etat [III, 137-138]: 16, 19.
 CEUNEN, L.: 72, 79, 137, 148.
 CHAPAUX, Albert: 96, 97, 148.
 COMÉLIAU, M.-L.: 80, 137, 148.
 Congo, Etat Indépendant du -: *passim*.
 Congo, fleuve, bassin du -: 8, 28.
 Congo, Vicariat apostolique du -: 21, 22.
- COOSEMANS, M.: 79, 82, 83.
 CORNET, R.J.: 73, 85, 137, 139, 140, 148.
 CORNEVIN, Robert: 62, 148.
 Côte d'Or: 34.
 CRAWFORD, Daniel, missionnaire protestant [IV, 164-168]: 27.
 CULOT, Paul, agent commercial [III, 175-176]: 31, 32.
- Dahomey, Dahoméens: 34, 41, 43, 60.
 DANEEL, Dene: 72, 84, 137, 138, 148.
 DE BERGEYCK, Compagnie -: 12, 13, 33.
 DE BESCHE-JURGENS, Ludwig, agent de l'Etat [II, 56-57]: 10, 18, 42, 43, 45, 87.
 DE BURES, Raoul: 47, 58, 133, 148.
 DECHESNE, M.: 79, 140.
 DE CLERCQ, Auguste (R.P.) [III, 151-155]: 18, 23-25, 33, 43, 102, 109, 111, 112, 139, 142, 143.
 DE COOMAN, Donat, agent commercial [II, 187]: 18.
 DECORTE, Emile, agent de l'Etat [II, 196-197]: 86.
 DE CROY, Henri, agent de l'Etat: 97.
 DE DEKEN, Constant (R.P.) [I, 289-290]: 13, 18, 26, 31, 109, 148.
 DEHASPE, Luc, agent de l'Etat [II, 454]: 16, 19, 39, 74, 81.
 DE JONGHE, agent commercial: 31.
 DE LAET, Jean, agent de l'Etat [II, 560-561]: 13, 14, 19.
 DELLICOUR, F.: 148.
 DELVIN, Louis, agent de l'Etat [II, 270-271]: 16, 19.
 DE MACAR, Adolphe, agent de l'Etat [I, 625-627]: 92, 93, 95-97, 100.
 DE MARNEFFE, Jean, agent de l'Etat [II, 673]: 57, 101.
 DE MÉRODE-WESTERLOO, Jeanne: 24.
 DENYS, E.: 129, 148.
 DEPESTER, J.: 134, 148.
 DE RAMAIX, Maurice: 108.
 DESAGER, Jean, agent de l'Etat [III, 763]: 17, 19, 84, 86.
 DESCAMPS, Georges, officier [III, 212-217]: 51, 97.
 DE SOUZA MACHADO, Saturnino -. Voir: SATURNINO.
 DEVROEY, E.-J.: 137, 148.
 DEWARD, G.: 57, 62, 141, 148.
 DHANIS, Francis, officier [I, 311-326]: 8, 10, 17, 50-53, 55, 66-68, 130, 138, 139, 148.
 DIAZ DE CARVALHO, Henrique Augusto: 30.

- DIBALA: 19.
 Dibwe, Dibue: 66, 71-73, 75, 78, 88.
 DIEU, Léon (R.P.): 72, 79, 137, 148.
 DISUNGU: 19.
 Djuma: 9.
 DOISY, J.: 137, 148.
 Domaine Privé: 12, 13, 19, 29, 33, 103, 104.
 DONNY, A.: 83.
 DOORME, Aristide, officier [I, 341-346]: 17, 57, 73.
 DROEVEN, Florent, agent de l'Etat [III, 261-262]: 76.
 DU FIEF, Jean [I, 372-373]: 90, 93, 95, 100, 104, 146, 148.
 DUFOUR, Edmond, agent de l'Etat [II, 307-309]: 10, 11, 18, 42, 43, 87.
- Egyptiens: 34.
 Elminas: 34.
 ENGELS, O.: 10.
 Europe: 27, 30, 92, 100.
- FISCH, Gaston, agent de l'Etat [III, 307-308]: 14, 119.
 FLAMENT, F.: 15, 34, 38, 39, 41, 42, 45, 76, 83, 139, 148.
 FONTAINAS, P.: 134, 148.
 Français: 30, 31.
 FRANCKEN, Emmanuel, officier [II, 385-387]: 75, 84, 85.
 FRANÇOIS, Albert: 73, 82, 84, 85, 138, 149.
 FRANQUI, Emile [IV, 311-319]: 148.
 FROMONT, Edmond, agent de l'Etat [VI, 381-382]: 12, 15, 16, 19, 33, 44, 46, 81-83.
 FROMONT, Julien, agent de l'Etat [II, 394]: 15.
 FUCHS, Félix [I, 389-394]: 40.
- Gand: 23, 144.
 Gandu. Voir: Ngandu.
 Garanganze Evangelical Mission: 27.
 GARMYN, Jules (R.P.) [II, 401]: 24, 25, 108, 109, 127, 130, 142, 143, 149.
 GILLAIN, Cyriaque, officier [III, 361-366]: 9, 10, 14, 15, 17-20, 23, 30-33, 38-46, 48, 49, 54-61, 65, 66, 69, 71, 77, 84-88, 94, 101, 104-106, 116, 117, 120-123, 135, 140-142, 150.
 GILLY, M.: 72, 137, 148.
 GODELIEVE (Rév. Sœur): 109, 127, 140, 144, 151.
 GOFFIN, L.: 74, 138, 149.
- GONGO LUTETE. Voir: NGONGO LUTETE.
 Grande-Bretagne: 8.
 GRENFELL, George, missionnaire protestant [I, 442-458]: 26.
 GUÉBELS, L.: 65, 66, 135, 149.
- HAMBURSIN, Fernand, officier [I, 475-478]: 17.
 HARFELD, Ct: 132, 149.
 HAUGEN, M.: 23, 75, 79, 80, 139, 149.
 Hausa, Haoussa: 34, 42, 43, 47, 60.
 Haut-Congo: 29. Vicariat apostolique du -: 21
 Haut-Lomami: 35.
 HEMELSOET, agent commercial: 31.
 Hemptinne: 103.
 HENRY, Josué: 71, 72, 79, 85, 86, 136.
 HEREMANS, R.: 21.
 HEYSE, Th.: 135, 149.
 HINDE, S.-L. [I, 509-513]: 51, 52, 55, 68, 129, 149.
 HOORNAERT, Auguste (R.P.) [III, 449]: 24, 109.
 HUBERLANT, Ferdinand (R.P.) [I, 526-528]: 22.
 HUMBA: 106, 113, 114.
 Humba, village: 106, 113, 114.
 HUMILIANA (Rév. Sœur) [VI, 437-438]: 18, 144.
- Ikata: 7. Voir: Lukenye.
 Imbaddi, Imbadi: 66, 67, 69, 76, 78, 86-88.
 Inkungu: 31, 32.
 Inongo: 18, 31.
 Ituri: 17.
 Iyenga: 14, 119, 120.
- JACQUES, Alphonse, officier [II, 497-504]: 18, 41.
 JANSSEN, Camille [IV, 437-444]: 7.
 JANSSENS, Arthur, agent commercial: 31.
 JANSSENS, Edouard - CATEAUX, Albert: 10, 14, 17, 69, 79, 83, 131, 149.
 JENSEN-TUSCH, H.: 45, 68, 79, 102, 129, 149.
 JOACHIM: 111.
 JOBÉ, J.: 72, 82, 137, 149.
 JOYE, P. - LEWIN, R.: 140, 149.
- KABALO: 18.
 Kabamba Ngombe: 81.
 Kabambare: 17, 88.
 Kabinda: 14-17, 19, 37, 39, 44-46, 49, 63-71, 73-78, 81-85, 87, 88, 116, 118, 121-123, 129, 131.
 Kabishi: 16.

- Kabongo: 121.
 KABUDUDIE: 132.
 Kabwe: 103.
 KAKESE: 19.
 KALALA GOMBE: 81, 121.
 KALALA KAFUMBA: 24, 40.
 Kalala Kafumba, village et mission:
 14, 24, 74, 80, 81, 112, 130, 144.
 KALAMBA, KALAMBA MUKENGE: 11, 12,
 40, 57, 58, 80, 97, 101, 103, 104,
 117, 118.
 Kalamba, village: 104.
 KALENDA: 11, 57, 58, 119.
 Kalenda, village: 134.
 Kama Bomba: 9.
 Kamilombe: 112.
 KANDAKANDA: 119, 121.
 Kandakanda, village: 119.
 KANOA: 114.
 Kanoa, village: 112-114.
 KANYAMA: 111.
 Kanyoka. Voir: Bena - .
 Kapakwe: 21.
 KAPANGULU: 122.
 Kapuku-Kimbundu: 32.
 Kaputa: 114.
 Karema: 21.
 Kasai: 4, 12, 13, 19.
 district du -: 4, 7-12, 18, 21, 22, 25-
 27, 29-38, 43, 48-50, 52, 54, 57-62,
 66, 72, 77, 91, 92, 97, 108, 116, 134,
 137, 141, 143, 146-148, 151, 152.
 mission du -: 5, 24, 25.
 Kasongo: 17, 51, 60, 86, 88.
 KASONGO FWAMBA: 80, 118, 120. Voir:
 KASONGO LUALABA.
 KASONGO LUALABA: 30. Voir: KASONGO
 FWAMBA.
 KASONGO MULE: 19.
 KASONGO NIEMBO: 121.
 KASONGO TSHINYAMA: 121.
 Kasuku: 50.
 Katanga: 7, 9, 13, 14, 18, 19, 27, 29,
 37, 41, 117, 121, 148, 149, 152.
 KATANGA: 19.
 Katombe: 74.
 KATSHIABALLA: 103-104.
 Kayeye-Kabinda, KAYEYE: 14-16, 70,
 71, 73, 74, 77, 81-85, 121, 122.
 Kayeye-Kanyoka: 14-17, 19, 25, 38-40,
 42, 48, 49, 54, 63, 65, 68, 69,
 71, 72, 74, 76, 80-82, 119, 121, 123,
 129-131.
 KEITH, A.B.: 132, 149.
 KERMANS, H.: 71, 79, 136, 137, 149.
 Kiampongolo: 121.
 Kibanga: 21.
 Kiboshi: 108, 109.
 KIEMVU, TSEFUY, TSHIEMVU: 112.
 KIMPOKI, KIMPUKI: 58, 59.
 Kinshasa: 36, 50.
 Kirungu: 21.
 Kisangani: 50.
 Kobolo: 31.
 Kolomoni: 87.
 KONDOLO: 58, 59.
 Kongolo: 9.
 KONINGS, Joseph, agent de l'Etat [IV,
 464]: 12, 13, 19, 41, 42, 70, 74, 80,
 87, 119.
 Konzo: 58.
 Krouboys: 34.
 Kutu. Voir: Nkutu.
 Kwa-Kasai: 22.
 Kwango: 22, 26.
 Kwilu: 9.
 Lac Léopold II: 9, 17, 19, 20, 31, 38,
 41, 49.
 LACROIX, A.: 85.
 LALLEMAND, Albert, agent de l'Etat [II,
 563-564]: 17, 75, 84, 85.
 LAMOTE, J.: 77, 82, 139, 149.
 LANGEROCK, Albert, agent de l'Etat [II,
 585]: 84, 85.
 LAPIÈRE, Albert, agent de l'Etat [II,
 589-592]: 12, 19, 38, 40, 43, 58-60,
 69, 70, 73, 74, 80, 131, 132, 134,
 136-138, 148.
 LAPSLEY, Samuel, missionnaire protes-
 tant: 26.
 LASSAUX, Henri, agent de l'Etat: 10,
 12, 14, 15, 19, 31, 33, 43, 47,
 48, 59, 60, 64, 104, 112, 126, 127,
 133, 134, 136, 139, 142, 150.
 LAUDE, N. Voir: MICHELS-LAUDE.
 LAURENT, Emile [I, 587-591]: 32, 150.
 LECLERCQ, P.M.: 79, 144, 150.
 LECLÈRE, C.: 136, 150.
 LEGAT, Amédée, agent de l'Etat [II,
 598-600]: 15, 41, 66.
 LEJEUNE, Leo [VI, 635-639]: 14, 65,
 66, 71, 72, 83, 85, 133, 135, 136,
 150.
 LEJEUNE-CHOQUET, Ad.: 16, 69, 130,
 132, 134, 135, 150.
 LE MARINEL, Paul, agent de l'Etat [I,
 664-670]: 15, 23, 40, 92, 93, 95, 103,
 104, 114.
 LÉOPOLD II: 8, 35, 127. Voir: Lac - .
 Léopoldville: 11, 18, 19, 35, 40, 41,
 47, 54, 87, 97, 99, 132, 148, 149,
 151.
 LEROUX, M., agent commercial: 30, 33.
 LEROY, Fernand, agent de l'Etat [II,
 617]: 13, 19, 31.

- LEVÊQUE, R.J.: 140, 150.
 LEWIN, R. Voir: JOYE-LEWIN.
 Liberia: 34.
 LIEBRECHTS, Charles [III, 556-560]:
 132, 150.
 LIÉNART, Charles, agent de l'Etat [II,
 626-629]: 97.
 Ligue du Souvenir Congolais: 135, 136.
 Lisbonne: 30.
 Loango: 26.
 Loanje: 8.
 Lofoi, rivière: 15, 27.
 Lofoi, poste de l'Etat: 15, 16, 19, 39,
 41, 49.
 Lomami: 8, 9, 17, 29, 35, 42, 47, 50,
 51, 62, 65, 67-72, 74, 76, 78, 79,
 84, 86-88, 123, 129, 131, 135, 137,
 138.
 Londres: 129, 147.
 LOPEZ DE CARVALHO, Antonio, négo-
 ciant portugais: 30.
 LOTHAIRE, Hubert, officier [I, 615-623]:
 17, 65, 66, 68, 70-73, 75, 78, 86-89,
 131, 135-137, 149, 150.
 Lourdes-Notre-Dame: 111.
 LOUWERS, O.: 9, 150.
 Lovua: 8.
 Lualaba, rivière: 17, 21, 43, 50, 51.
 Lualaba, district: *passim*.
 Luanza: 27.
 Luapula: 8, 9, 21.
 Lubefu: 13, 14, 50, 84, 120.
 Lubi: 24, 51, 81, 120.
 Lubila: 84.
 Lubilash: 7, 51, 68, 81.
 Lubuchi: 121.
 Lubudi: 31, 33.
 Lubue: 13, 14, 19, 29, 31, 41, 49.
 Lubumbashi: 50.
 Luebo: 10, 22, 26, 27, 29-32, 42, 92,
 104, 118.
 Luembe: 121.
 Luena: 27.
 Lufira: 15.
 Luilu, Luile: 16, 121.
 Lukenye, Lukenie: 7, 9, 17, 18, 40, 50,
 120.
 Lulonga: 29.
 Lulua: 26, 31, 80, 90, 92-94, 99, 101-
 103, 105, 112, 114, 115, 120. Voir:
 Bena -.
 Luluabourg: *passim*. Voir: Malandi.
 Luluabourg-Saint-Joseph: 3, 9, 22, 23,
 103, 107, 109, 110, 113, 115. Voir:
 Mikalai.
 LUMPUNGU, LUPUNGU: 14, 15, 37, 45,
 76, 81, 85, 116, 120-122.
 Lumpungu, village: 14.
 Lusambo: *passim*.
 Lusuna: 17, 86, 88.
 LUWEL, M.: 76, 104, 140-142, 148, 150.
 Luxembourgeois: 71, 136, 150.
 LYCOPS - TOUCHARD: 37, 150.
 MAES, P.: 50.
 MAFUTA MINGI: 19.
 Mahdistes: 138, 139.
 Malandi, Malange: 4, 11, 12, 90, 99,
 102, 105, 112, 117, 138.
 Malela: 42, 43, 50, 60, 61, 65-67, 69,
 75, 78, 86-88.
 Malapi, Malepie: 18. Voir: Nkutu.
 MALFEYT, Justin, officier [III, 588-
 592]: 69.
 Mangai: 31.
 Manyema: 8, 38, 46, 47, 49, 52, 60,
 61, 148.
 MARIA-GODELIEVE (Rév. Sœur): 140,
 150.
 MARIAULE, A.: 76, 80, 140, 150.
 MARTIN, Ernest, agent commercial: 32,
 33.
 MASOIN, Fr.: 70, 132, 151.
 Massangoma. Voir: Muanzangoma.
 Matadi: 26, 138.
 Matamba: 105.
 MERCK, agent commercial: 31.
 MERLIER, M.: 140, 151.
 Mérode, Mérode-Salvator: 22, 24, 25,
 109, 143, 144. Voir: Kalala Kafumba.
 Mfini: 18, 22.
 Miau: 19.
 MICHAUX, Oscar, officier [I, 685-693]:
 10, 11, 13, 14, 18, 19, 33, 38, 42,
 43, 48, 49, 58, 61, 67, 69, 70, 73,
 74, 76, 80, 83, 85, 87-89, 102, 107,
 118, 131, 132, 134, 137, 151.
 MICHIELS-LAUDE: 70, 72, 133, 137, 138,
 151.
 Mikalai, rivière et colline: 23, 106-109,
 111, 112.
 Mikalai, mission: 4, 23-25, 43, 70, 75,
 76, 80, 87, 106-114, 132, 133, 137-
 139, 142-144, 147.
 Minsanki: 104, 105.
 Missionnaires d'Alger: 21.
 Missionnaires de Scheut: 21-23, 127,
 142.
 Moba: 21.
 Moero, lac: 8, 27.
 Mokadi: 48.
 Mongo: 50.
 MONHEIM, Chr.: 71, 136, 149.
 Monroviens: 34, 132.
 MORISSENS, G.: 69, 137, 151.

- MORITZ, B.: 137, 151.
 MPAFU, Mpafu: 116, 121.
 Mpala: 21.
 MPANYA MUTOMBO, Mpanya Mutombo:
 15, 24, 37, 76, 81, 85, 116, 120,
 122.
 MSIRI: 27.
 MUAMBA MPUTU: 57.
 Muanda, mission: 22.
 Muanda, village Kasai: 106.
 Muanzangoma, Massangoma, Moanza
 Ngoma: 30, 32, 33.
 Mukabwa: 11-13, 15-17, 19, 38-40, 46,
 48, 49, 54, 58, 60, 63, 65, 68,
 69, 72-74, 76, 80-82, 107, 117, 131,
 134, 137.
 Mukikamu: 17, 31, 32.
 Muku: 27.
 MULANGALE: 19.
 Mulweba: 21.
 Museya: 121.
 Mushie: 26.
 Muteba: 24.
 MUTOMBO MUKULU: 39, 116, 121.
 MUZEMBE: 119.
 Mweka: 32.
- Nazareth de Saint-Trudon: 24, 25.
 Ndekesha: 103.
 Ndemba: 23, 32.
 Nemlao: 22.
 Ngalikoko, N'Galicoco: 32.
 Ngandu, Gandu: 16, 17, 19, 40, 45,
 49-56, 62, 63, 65-79, 84-89, 122, 123,
 129, 130, 136, 138.
 NGONGO LUTETE, GONGO LUTETE [II,
 427-432]: 3, 4, 17, 51-55, 57-62,
 64-68, 70, 71, 75-77, 129, 151, 152.
 NGOYI MASENGU: 111.
 Nieuwe Afrikaanse Handelsvennoot-
 schap: 32.
 NIEVELER, Joseph, agent de l'Etat [II,
 737]: 15, 16, 18, 44, 83.
 Nil, Nijl: 50, 61, 139.
 Nkengue: 121.
 Nkole: 108, 111, 112.
 NKONKO, TSHINKENKE: 25, 70, 76, 80,
 105, 107, 114, 118, 132.
 Nkutu, Kutu: 17-19, 41.
 NOBRE, Feliciano: 53.
 Nouvelle-Anvers: 22.
 Nouvelle-Gand: 22.
 NSAPOSAPO [III, 938-939]: 37, 104,
 105.
 Nsaposapo: 105.
 NSONI MINGI: 19.
 Ntolo, Tolo, Tollos: 17-19, 41.
- Nzadi: 13.
 Nzonzadi: 31.
 Nyangwe: 17, 51, 60, 67, 86, 88.
- OKITO, J.: 51, 151.
 ORBAN, M.: 80, 137, 151.
- PALATE, Dieudonné, agent de l'Etat
 [II, 751-753]: 10, 12, 15, 18, 33,
 42, 43, 87, 134, 135.
 PANYA MUTOMBO. Voir: MPANYA -
Peace: 25.
 PELZER, Mathieu, officier [II, 765-766]:
 11, 13, 16, 19, 23, 24, 33, 42,
 48, 56-58, 69, 77, 79, 101, 119, 121,
 137.
 Pères Blancs: 21, 22.
 PICARD, E.: 151.
 PIRENNE, J.: 132, 140, 151.
 PLAS, J. - POURBAIX, V.: 28, 32.
 Plymouth Brethren: 27.
 Portugal, Portugais: 8, 30, 32, 117.
 PUMPU, Pumpu: 121.
- RENIER, Cdt: 70, 71, 82, 83, 132, 136,
 151.
 ROELENS, Victor (R.P.) [VI, 861-864]:
 21.
 ROM, Léon, agent de l'Etat [II, 822-
 826]: 97, 99, 100.
 Rome: 133.
 ROTBERG, R.I.: 27.
 ROUX, agent commercial: 31.
 Ruanda-Urundi: 138, 149, 151.
 Ruki: 29.
 RUMALIZA: 36, 60, 65.
- S.A.B.: 18, 30-32.
 SAGASHI, Sagashi: 112, 114.
 Saint-Jean-Berchmans: 24. Voir: Méro-
 de.
 Saint-Louis-du-Murumbi: 21.
 Saint-Trudon: 22, 24, 143.
 SANDRART, Victor, agent de l'Etat [II,
 832-833]: 53, 54, 72, 86.
 Sanford Exploring Expedition: 30.
 Sankuru: 7, 13, 14, 17, 24, 26, 31,
 32, 50, 119.
 S.A.P.V.: 32, 33.
 SATURNINO, DE SOUZA MACHADO, né-
 gociant portugais: 30, 32, 33.
 Scandinaves: 129.
 SCHEERLINCK, Jean, officier [I, 816-
 822]: 52-55.
 SCHEITLER, M. (R.P.): 141, 144, 151.

- Scheut: 21-23, 127, 136, 142, 144, 147, 148.
 SEFU: 51.
 SENDEN, Alexis (R.P.) [V, 754-755]: 24, 25, 127, 142.
 Sénégalais: 34.
 SHAW, Charles [II, 853-855]: 14.
 SHAW, Gustave, officier: 14, 15, 19, 45, 46, 64, 66, 75, 81-85, 121, 122.
 SHEPPARD, William, missionnaire protestant: 26.
 Sierra-Leonais: 34.
 SLADE, Ruth: 26, 27, 151.
 Sœurs de Charité: 23.
 Somalis: 34.
 SPILLIAERT, Gustave, agent de l'Etat [III, 816-817]: 76.
 STACHE, Ernest, agent commercial [IV, 847]: 33.
 Stanley-Falls: 8, 29.
 STEVELINCK, Charles, officier [II, 886-887]: 17.
 STORME, M. (R.P.): 6, 7, 12, 17, 25, 30, 32, 41, 45, 57, 58, 97, 101, 104, 105, 107-109, 111, 112, 114, 115, 117-120, 123, 134, 143, 151.
 SUMMERS, William, missionnaire protestant [III, 835-836]: 25.
 SVENSSON, Knut, agent de l'Etat [II, 893-896]: 87, 130.
 Tanganyika, lac: 8, 9, 17, 21, 36, 66, 78.
 TAYLOR, William, missionnaire protestant: 25.
 Tchingue: 106.
 Tervuren: 21, 135, 141, 142, 147, 150.
 THOMPSON, R.J., missionnaire protestant: 27.
 TIPPO TIP: 51.
 Tolo, Tollos. Voir: Ntolo.
 TSEFU, TSHIEMVU. Voir: KIEMVU.
 TSHIBAMBULA, Tshibambula: 114.
 TSHIELA NTEDE: 19.
 TSHIENDA BITEKETE: 19.
 Tshikapa: 8.
 TSHIMBALANGA: 18.
 TSHIMBUNDU: 118.
 Tshinema: 114.
 Tshinkanga: 112.
 TSHINKENKE, NKONKO: 70, 114, 115, 118.
 TSHINYAMA, Tshinyama: 12, 94, 100, 103, 104, 112.
 TSHIOMBE BULULU: 18.
 TSHITUMBE: 18.
 Tshuapa: 50.
 Tusango, Tussangos: 66, 69.
 Uele: 40.
 UNCLES, négociant américain: 31.
 Unkutu, Nkutu: 18.
 VAN AERTSELAER, J. (R.P.) [I, 13-15]: 21, 22, 108, 109, 111, 112.
 VANDEWALLE, F.A.: 137, 152.
 VAN EETVELDE, E. [II, 327-353]: 48, 63.
 VAN LERBERGHE, E., agent de l'Etat: 14, 19.
 VAN OVERBERGH, C.: 51, 59, 152.
 VAN RONSLÉ, C. (R.P.) [III, 747-749]: 22, 24, 25.
 VANSINA, J.: 50.
 VAN ZANDIJCKE, A. (R.P.): 12, 15, 39, 42, 43, 53, 54, 56, 57, 74-77, 83, 85, 102-105, 135, 139-141, 143, 146, 152.
 VAUTHIER, René [IV, 906]: 129, 152.
 VERBEKE, VERBÈQUE, agent commercial: 31.
 VERBEKEN, A.: 10, 14, 38-40, 42-45, 48, 49, 54, 56, 58-60, 66, 77, 84-86, 117, 140-143, 151.
 VERDICK, E., agent de l'Etat [III, 883-886]: 15, 16, 32, 39, 41, 134, 152.
 VERLEYEN, E.: 138, 152.
 VERRIEST: 135, 149.
 VINCENT, Fr.: 26, 27, 30, 31, 152.
 VON FRANÇOIS, C., explorateur [II, 381-383]: 90, 91, 94, 100, 103, 146.
 VREEZEN, Steven, agent commercial: 32.
 WACK, H.W.: 68, 130, 152.
 WAHIS, Th. [I, 939-946]: 9, 40.
 WAUTERS, A.J. [II, 969-972]: 129, 130, 152.
 Wavre: 32.
 WEBER, B.: 71, 136, 152.
 WISSMANN, H., explorateur [I, 973-992]: 12, 23, 90, 91, 93, 94, 100, 103, 105, 114, 152.
 Wissmann-Falls: 10, 12, 13, 15, 19, 29, 30, 32, 41, 42, 46, 48, 49, 54, 68, 69, 74, 76, 80, 107, 118, 119.
 Yorubas: 34.
 YOUNG, Cr.: 152.
 Zambèze: 8, 152.
 Zanzibar, Zanzibarites: 34, 41, 62, 94.
 Zappo-Zappo: 32, 105.
 Zoulous: 34.
 ZOUSMANOVITCH, A.Z.: 11, 77, 84, 141, 152.

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ	3
SAMENVATTING	4
Avant-propos	5
Chapitre I: Le district du Lualaba-Kasai en 1895	7
1. Limites et étendue du district	7
2. Occupation du district	9
1. Lusambo	9
2. Luluabourg	11
3. Mukabwa	12
4. Wissmann-Falls	12
5. Lubue	13
6. Bena Dibebe	13
7. Kabinda	14
8. Lofoi	15
9. Kayeye	16
10. Ngandu	17
11. et 12. Nkutu et Ntolo	17
Chapitre II: Les Missions	21
1. Missions catholiques	21
2. Missions protestantes	25
Chapitre III: Les compagnies commerciales	28
1. La politique commerciale de l'Etat	28
2. Les factoreries	29
Chapitre IV: La Force Publique	34
1. Composition	34
2. Répartition et valeur numérique	37
Chapitre V: Les Batetela	50
1. La tribu	50
2. La garde de NGONGO LUTETE	52
3. Batetela au sens strict et au sens large	59

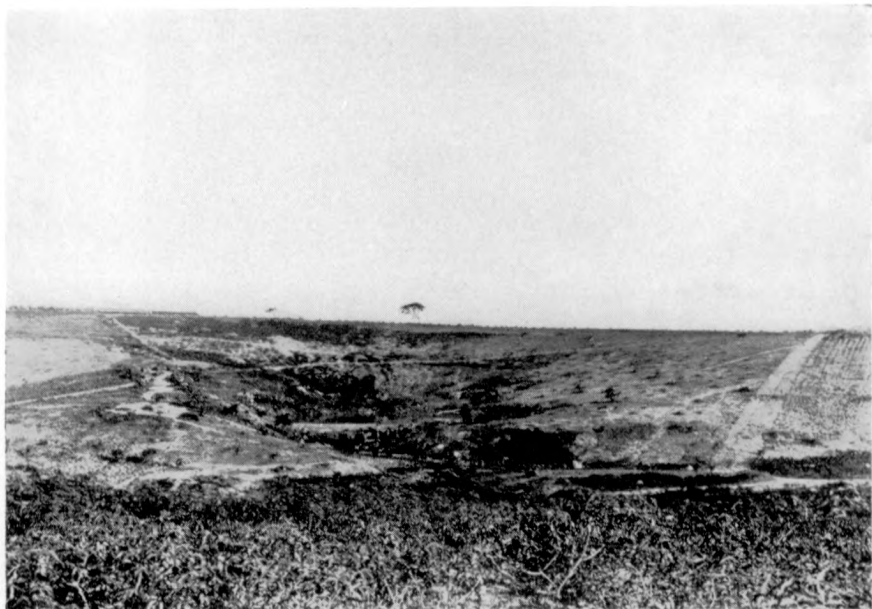
Chapitre VI: Un dédale de chiffres	63
Chapitre VII: Chronologie de la révolte	79
1. De Luluabourg à Ngandu	79
1. Luluabourg	79
2. Vers Kayeye	80
3. Vers Kabinda	81
4. Kabinda	83
5. De Kabinda à Ngandu	84
2. Au Lomami	86
1. Au Nord de Ngandu	86
2. Le combat du 9 octobre	87
3. Le combat du 18 octobre	88
4. Le combat de Dibwe	88
5. Le combat de Bena Kapwa	89
Chapitre VIII: Luluabourg-Malandi	90
1. Le poste de l'Etat	90
2. Les environs	103
Chapitre IX: Luluabourg-Saint-Joseph	107
1. La mission	107
2. Les environs de la mission	112
Chapitre X: La situation politique dans le district	116
Chapitre XI: Littérature et sources	125
1. La presse: journaux et revues	125
2. Les premiers essais historiques	128
3. Depuis MICHAUX jusqu'en 1929	131
4. Depuis 1929 jusqu'au Père VAN ZANDIJCKE	135
5. Du Père VAN ZANDIJCKE jusqu'à nos jours	139
6. Sources et littérature inédites	141
Conclusion	145
Cartes et plans	146
Sources et bibliographie	147
Registre des noms	153
Table des matières	161



L'allée des palmiers à Luluabourg en 1895. De g. à dr.: LASSAUX, PELZER, CASSART, PALATE (d'après le R.P. VAN ZANDIJCKE).



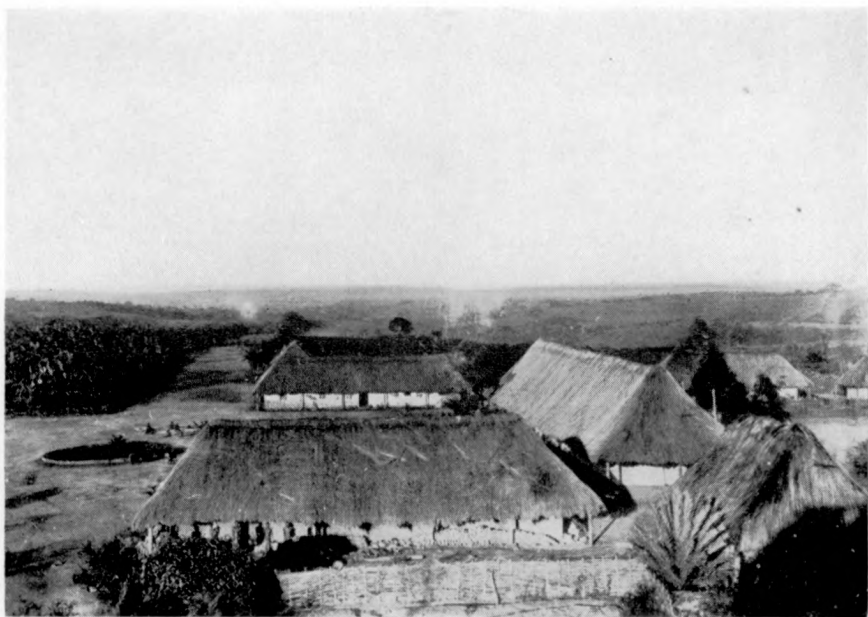
La mission de Luluabourg-Saint-Joseph en 1895, avec le chemin des Sœurs et la rue VAN AERTSELAER. Sur l'avant-plan, le pont et la route vers Luluabourg-Malandi. En haut: le quartier des Sœurs et celui des Pères (voir p. 109).
Photo Père CAMBIER.



Luluabourg-Saint-Joseph en 1896, côté gauche, avec le village chrétien de Lourdes-Notre-Dame (à gauche, en haut) et le chemin des Sœurs (à droite).
Photo Père CAMBIER.



Luluabourg-Saint-Joseph en 1895, côté droit, avec la rue VAN AERTSELAER et le chemin des Six Pères. En haut, le quartier des Pères et la rue des Angolais (avec pyramide, scierie et huttes).
Photo Père CAMBIER.



Luluabourg-Saint-Joseph: les premiers bâtiments des Sœurs en 1894, et l'avenue de la Lulua.
Photo Père CAMBIER.

rue des Angolais. St Joseph. 1895



*C'est par cette rue qu'arrivèrent les jésuites, le 18 juillet 1895
pour attaquer la Mission.*

Luluabourg-Saint-Joseph: rue des Angolais. Légende de la main du Père CAMBIER.
Photo Père CAMBIER.



Luluabourg-Saint-Joseph: le quartier des Pères en 1895. De g. à dr.: maison d'habitation, maison et réfectoire, chapelle, école (avec cloche).
Photo Père CAMBIER.

Achévé d'imprimer le 4 juillet 1970
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et Fils, S.A., Gand-Bruxelles